



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



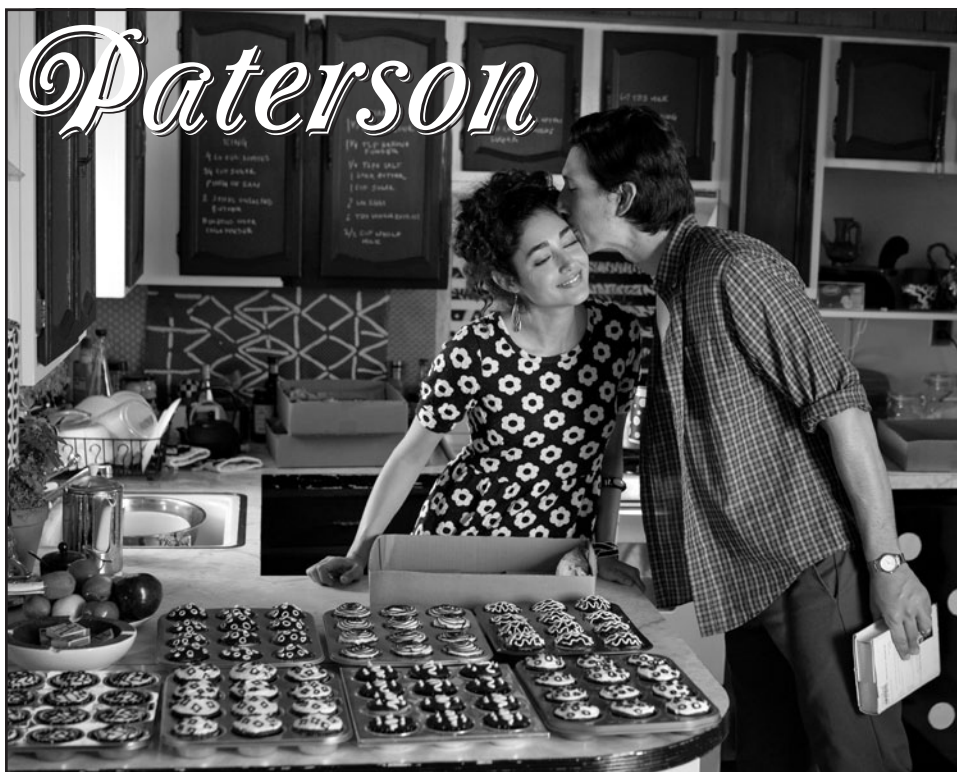
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
 USA 2016 1h58 **VOSTF**
 avec Adam Driver, Golshifteh Farahani,
 Barry Shabaka Henley, Kara Hayward,
 Trevor Parham, Masatoshi Nagase...

La bande son a beau être d'une sobriété surprenante pour un film de Jim

Jarmusch, *Paterson* est un film infiniment musical, peut-être un des plus musicaux du cinéaste new-yorkais. Une partition délicate et drôle composée sur le fil d'une semaine ordinaire dans la vie paisible d'un chauffeur de bus, heureux en couple et poète à ses heures. Sept jours découpés avec une précision mé-

tronomique dans la routine d'une ville moyenne du New Jersey, au cours desquels Jim Jarmusch nous initie à la sublimation du quotidien par la richesse des relations coutumières, par l'attention aux détails cachés sous les habitudes, par la poésie comme art de vivre et saisie dans tout ce qui nous entoure.

N°370 du 21 décembre 2016 au 24 janvier 2017 / Entrée : 6,50€ / le midi : 4€ / Abonnement : 48€ les dix places



Ces sept jours sont les sept mesures d'un grand cinéaste idéaliste qui recrée un monde lavé de sa noirceur par la bienveillance et l'énergie créatrice de tout un chacun. Avec *Paterson*, Jarmusch réussit un splendide film en mode mineur, parfaitement anti-dramatique puisqu'il ne s'y passe (presque) rien d'extraordinaire mais qui, par l'épure proche d'un haïku, parvient à toucher à l'essentiel.

Paterson, c'est le nom de famille du personnage principal qui se lève tous les matins à 6h15 pour avaler son bol de céréales et rejoindre à pied le dépôt de bus duquel il part faire sa tournée. Curiosité des choses, Paterson c'est aussi le nom de la ville du New Jersey où Paterson fait sa tournée pour transporter les habitants qu'il écoute souvent bavarder d'une oreille indiscrete. *Paterson* enfin, c'est le titre d'un recueil de poèmes que Paterson (le chauffeur) affectionne particulièrement, écrit par William Carlos Williams (1883-1963) sur Paterson (la ville) dans laquelle il habitait naguère lui aussi. Jarmusch a toujours eu un goût pour ces bizarreries : le film n'a pas encore commencé qu'il repose déjà sur un enchevêtrement de sens à explorer. Sauf que contrairement à la plupart des films du cinéaste, *Paterson* reste sur place, circonscrit à une localité et à quelques lieux récurrents. Et pour cause, notre chauffeur de bus est un type à la vie bien rodée. Il partage avec sa petite amie Laura et leur bouledogue Marvin une harmonie domestique très ritualisée. Laura est aussi excentrique et naïve que Paterson est taiseux et contemplatif. Tous les soirs, il découvre avec circonspection la nouvelle trouvaille créative de sa bien-aimée, sous le regard inébranlable de Marvin, prolongement flegmatique et comique du couple. Tous les menus épisodes de

cette vie sont pour Paterson une grande source d'inspiration. Il les consigne dans un petit carnet qu'il transporte partout en une prose ciselée et concrète : évocation des petits bonheurs familiaux, de son amour pour Laura, de bribes de conversations glanées au cours de la journée ou de pensées vagabondes surgies au cours de ses trajets. Une poésie d'autant plus touchante qu'elle est modeste et simple (*Paterson* n'entend pas la publie, contrairement à Laura), témoignage d'un rapport au monde sain et complet.

La répétition stricte du schéma journalier de Paterson est ponctuée de ce que Jim Jarmusch fait le mieux et qui donne au film tout son charme : rencontres aussi improbables que savoureuses, micro-événements comico-burlesques et divagations oniriques intériorisées. En un instant, la mise en scène parvient à transcender l'ordinaire en dénichant dans le commun du réel les manifestations poétiques les plus inattendues, parfois aux frontières du fantastique. Jim Jarmusch joue avec les apparences, multipliant les rimes visuelles et détournant avec amusement les règles consacrées (*Paterson* attachant Marvin tous les soirs devant son bar préféré comme un cheval devant un saloon). Ce n'est pas pour rien que Jarmusch place son film sous la référence à William Carlos Williams, ce poète américain qui rompit avec la tradition littéraire en utilisant un vocabulaire populaire, débarrassé de toute afféterie, dans le but d'évoquer le monde au plus proche de ce qu'il est. Dans sa foulée, Jim Jarmusch s'en tient à une vision prosaïque du monde et des affects, prouvant ainsi que le cinéma n'a nul besoin d'emphase pour être exaltant. Tant que les sentiments sont purs, ils suffisent à être bouleversants.

TÈNK

Créée par l'association Ardèche Image à Lussas, bien connue pour son école de documentaire et ses États Généraux du Film Documentaire, la plateforme web Tènk est une nouvelle voie d'accès aux films documentaires d'auteur.

Tènk, plateforme de vidéo à la demande sur abonnement, est née de l'irrésistible désir de partager cette passion pour le documentaire d'auteur.

L'ambition de Tènk est simple : vous faire découvrir ou redécouvrir des documentaires exceptionnels qui ne rencontraient plus leurs publics, faute de diffusion en dehors des festivals, des écoles et des cercles d'initiés. Films de festival, films rares, grands classiques, création contemporaine, à la marge, internationale, indépendante, tous les documentaires que vous avez toujours voulu voir sans jamais savoir où les trouver... sont sur Tènk.

Grâce à une programmation évolutive, disponible sur tout les appareils connectés, Tènk propose à ses abonnés plus de 70 films documentaires.

Donc, pour la modique somme de 6€ par mois sans engagement (ou 60€ par an), soit le prix d'une place de cinéma, vous pouvez vous rendre sur www.tenk.fr et profiter de toutes ces pépites !

www.tenk.fr



American Pastoral

Ewan McGREGOR

USA 2016 1h49 **VOSTF**

avec Ewan McGregor, Jennifer Connelly, Dakota Fanning, Peter Riegert, David Strathairn, Molly Parker, Uzo Aduba...

Scénario de John Romano d'après le roman de Philip Roth (Ed. Gallimard)

Pour son passage à la réalisation, Ewan McGregor n'a pas choisi le roman le plus facile à adapter de Philip Roth, ni le plus franchement léger. Premier volet de la Trilogie Américaine, devant *J'ai épousé un communiste* et *La Tache*, *Pastorale Américaine* dresse le portrait cinglant et glaçant de l'Amérique des années soixante à travers le destin tragique d'un homme qui avait tout pour réussir. Couronné par le prix Pulitzer, le roman demeure l'une des œuvres majeures de Roth et le film, fidèle à l'esprit du bouquin, est une belle surprise pour ce premier essai d'Ewan McGregor, impeccable derrière et devant la caméra.

Nathan Zuckermann (que les lecteurs de Roth connaissent bien) se rend sans grande motivation à un gala organisé par l'université où il fut étudiant. L'époque où il était jeune, beau et admiratif d'un certain Seymour « Swede » Levov, sportif accompli, charismatique, beau gosse chouchou et mascotte de la fac qui avait un avenir rayonnant devant lui. Mais de-

vant la vitrine dans laquelle demeure figé à jamais le sourire bienheureux de Seymour, Nathan apprend sa toute récente mort. Il découvre alors qu'il ne sait rien de cet homme, ou plutôt il découvre que tout ce qu'il croyait connaître de lui n'était que vains mirages... De ces mirages que l'Amérique blanche des années soixante a su si joliment fabriquer, pour mieux les voir voler en mille éclats à l'aube des années soixante-dix...

C'est la vie rêvée des gens nés sous une bonne étoile... la vie de ceux qui ont fait les bonnes rencontres, les bons choix de vie. Études brillantes et sportives, mariage idéal et bien entendu d'amour fou avec une reine de beauté, reprise avec fierté et efficacité de l'entreprise paternelle, en l'occurrence une manufacture de gants. Et qu'importe si Seymour est issu d'une famille juive new-yorkaise alors que sa fiancée est catholique de tradition, tout le monde est progressiste, ce n'est qu'un (apparent) détail. Patron aimé, mari aimant et très vite père bienveillant d'une petite fille, aussi lumineuse que le bonheur qui l'entoure.

Mais les enfants grandissent, trop vite, et deviennent alors de parfaits inconnus ; quand vient l'âge de sortir de l'histoire parentale pour entrer dans la leur, souvent avec force et fracas, il arrive que le petit bout d'histoire commune ne suffise pas aux enfants et aux parents pour trouver un langage commun. Ce qui

était jadis complicité se mue en incompréhension, ce qui était tendresse se transforme en mépris... et le trou béant qui se creuse alors ne peut que précipiter la chute. Du haut de ses seize printemps, Merry ne comprend ni le conformisme bourgeois ni le silence de ses parents face aux bouleversements socio-politiques de l'époque. A l'heure des massacres au Vietnam et des luttes des minorités, elle vomit tout ce qu'offre le tableau familial et le rêve américain qui va avec...

Merry devient très vite indomptable et très vite elle coupe les liens, le cœur en révolte, l'âme peuplée de petits fantômes de napalm et, contenue au creux de ses poings, une irrépressible envie de tout faire sauter.

C'est la fin pour Seymour et Dawn, sa reine de beauté, la fin d'une époque et d'une certaine idée de la civilisation américaine, la fin de la pastorale et de son chant idyllique.

D'un classicisme assumé, *American Pastoral* est sans pitié pour les hypocrisies humaines qui se nichent dans les meilleures intentions, elle fait voler en éclats les certitudes acquises sur une certaine idée du bonheur, et les chemins tout tracés qu'il convient d'emprunter. Tragique et majestueux, c'est un voyage intense dont on garde un goût de cendres.

En collaboration avec l'association **Contraluz**, la séance du **jeudi 19 janvier à 20h10** sera suivie d'une **rencontre avec Marc Roudier**, journaliste, Président du festival **Les Nuits Flamencas** d'Avignon. Vous pouvez acheter vos places à partir du 9 janvier.

BEYOND FLAMENCO, JOTA



Film documentaire musical de Carlos SAURA

Espagne 2016 1h27
avec Sara Baras, Miguel Angel Berna, Canizares, Ara Malikian, Carlos Nuñez... et plein d'autres encore musiciens, chanteurs et danseurs...

On sait le goût de Carlos Saura pour la musique flamencante, on connaît son sens de la mise en scène et de la belle image... Pour cette remontée aux sources de la Jota, bien avant que naisse le Flamenco, il n'a pas mégné sur les jeux d'écrans, de couleurs, de costumes, il a réuni les meilleurs et nous offre un tour d'horizon savoureux de ses multiples facettes : car de l'Andalousie à la Castille, de la Navarre à la Galice... la Jota a ses expressions locales, ses caractéristiques, ses costumes particuliers.

C'est au XII^e siècle qu'elle apparaît pour la première fois, inventée – en tout cas on aimerait le croire – par un troubadour

arabe de Valence... Mais de fait personne ne sait vraiment d'où elle a surgi sinon que, comme le Flamenco, elle s'est nourrie de cultures diverses.

La seule chose dont on est sûr, c'est qu'elle s'est répandue aussitôt dans toute l'Espagne. Plus sautillante que le Flamenco qui allait débouler cinq siècles plus tard, moins solitaire (on danse en couple), accompagnée des textes les plus variés, brochant sur l'amour, la vie quotidienne, les croyances.

Comme toujours dans les films musicaux de Saura, pas de discours, pas de commentaires : il suffit d'écouter et de voir les morceaux qui s'enchaînent sans scé-

nario ni fil conducteur, mis en scène sur un plateau tout spécialement aménagé pour l'occasion, favorisant les cadrages, les mouvements de caméra langoureux et les jeux de lumière expressifs. La musique, les chants, la danse se suffisent à eux-mêmes...

On savoure Manuel de Falla, Albéniz, Granados... mais aussi Liszt, Saint-Saëns, Massenet, Ravel, Laparra... car la Jota a jailli au-delà des frontières et des genres, populaire mais aussi classique, locale et universelle. Aux Philippines, en Amérique latine, la Jota est bien vivante, elle s'enseigne, elle rassemble et Carlos Saura est là pour nous le faire magistralement savoir.



Stage intensif d'Espagnol : remise à niveau et approfondissement de l'oral du lundi 13 au vendredi 17 février, de 14h à 18h. Inscriptions ouvertes au 06 87 23 11 41 ou contact@contraluz.fr

LA PRUNELLE DE MES YEUX



Écrit et réalisé par Axelle ROPERT

France 2016 1h30

avec Bastien Bouillon, Mélanie Bernier, Antonin Fresson, Chloé Astor, Swann Arlaud, Serge Bozon...

La fantaisie comme remède à la morosité, à la léthargie saisonnière, à la lourdeur festive obligatoire, c'est le propos et le programme de *La Prunelle de mes yeux*, comédie alerte qui joue au chat et à la souris avec les codes du genre, les respectant juste ce qu'il faut pour qu'on soit bien à l'aise dans nos repères et les bousculant suffisamment pour qu'on ne s'endorme pas dans les habitudes.

Le canevas est bien connu : deux êtres, plutôt singuliers, qu'a priori tout oppose et qui s'évertuent durant une bonne partie du film à faire croire qu'ils se détestent... avant évidemment de tomber amoureux, en passant bien sûr par toutes les maladresses imaginables dans la naissance d'une relation, y compris d'énormes mensonges dans lesquels on s'enfonce plus rapidement qu'une botte en caoutchouc dans la lande irlandaise. Des situations fatalement cocasses voire hurluburlesques.

Des seconds rôles irrésistiblement improbables. Et évidemment un dénouement optimiste et joyeux, je ne vous gâche pas le plaisir de la surprise, ça fait partie de la convention incontournable et c'est très bien comme ça.

Ici la fille, Elise, et le garçon, Théo, ont vraiment tout pour ne jamais se rapprocher et donc absolument tout pour s'aimer. Elle est petite brune, sociable et pétillante, aimant la musique classique, elle en a fait son métier... Et par ailleurs elle est aveugle. Il est grand blond, ronchon voire asocial, et avec son frère il est musicien de rebetiko (et même arrière petit-fils de la bien réelle Maria Papagika, la grande prêtresse, la Billie Holiday du rebetiko), cette musique populaire grecque lancinante et triste qui ferait passer le fado ou le flamenco pour de la pop guillerette. Et il bénéficie pour sa part d'une vue parfaite. Ils sont voisins et ils trouvent toujours le moyen quand ils se croisent dans l'ascenseur de se chercher querelle, pour les prétextes les plus divers et les plus futiles.

Et puis un jour Théo lance en boutade à Elise que lui aussi est devenu aveugle ! C'est le début d'un incroyable quiproquo où le garçon va devoir jouer le jeu

imposé par son mensonge maladroît. *La Prunelle de mes yeux* est ici dans la tradition de ces comédies hollywoodiennes dans lesquelles le travestissement ou le mensonge le plus incroyable embarquent les personnages dans des péripéties inattendues dont la seule certitude est que l'amour sera finalement au rendez-vous. On pense à *Certains l'aiment chaud*, qui voyait Tony Curtis et Jack Lemmon travestis par obligation devenir les confidentes de Marilyn, ou encore à *Victor Victoria* ou *Tootsie*.

Mais le mensonge, une fois découvert, sera-t-il pardonné ? Autre tradition hollywoodienne, les seconds rôles savoureux : un conseiller Pôle Emploi en totale empathie, malgré leurs projets cocasses, avec les allocataires forcément attachants que sont les frères Papagika ; un inénarrable rocker de café du commerce incarné avec un flegme tordant par le réalisateur Serge Bozon ; un patron de cabaret grec autoritaire parfaitement hilarant...

Au final une comédie drolatique et malicieuse, légère et pleine de trouvailles, une réussite pas si fréquente dans le cinéma français actuel où le rire se fait souvent gras et indigeste.



WOLF AND SHEEP

Écrit et réalisé par Shahrbanoo SADAT
Afghanistan 2016 1h26 **VOSTF**
avec Sediqa Rasuli, Qodratollah Qadiri,
Amina Musavi... **Premier film jamais
réalisé par une femme afghane**
(Shahrbanoo Sadat a 26 ans) !

Dieu, que les montagnes grisonnantes d'Afghanistan sont belles quand les rayons du soleil embrasent les herbes rases et sèches ! Elles semblent soudain se parer d'or, faisant presque oublier l'aridité du paysage. À leur pied, un petit village aux humbles maisons en pisé semble vaillamment résister à l'air du temps, aux intempéries. La vie y est rude. Les gosses ont de grands yeux sombres et pétillants, le teint trop hâlé à force de courir toute la journée au soleil, à l'air libre. Encore tout jeunes et pourtant l'on devine déjà les traces que laissera le temps sur ces peaux lisses, qui rosissent volontiers de plaisir. Ils ne sont déjà plus de simples agneaux innocents. Dans leur bouche, les mots crus qui fusent les font paraître sans âge.

Un vocabulaire qui dans nos contrées leur vaudrait au moins une punition. Mais ici, si on les punit brutalement par-

fois, ce n'est pas pour une simple histoire de grossièreté mais plutôt parce qu'ils ont oublié les règles de conduite nécessaires à la survie des indispensables troupeaux dont dépendent le village. Pas de place pour l'attendrissement. Le film débute d'ailleurs par l'image d'un joli mouton noir attaché à un piquet par une corde. L'animal inquiet observe les hommes tout en semblant comprendre que ces derniers ne lui veulent pas que du bien et que son heure est proche. Le carcan de l'animal ne semble pas si éloigné de celui des gosses. Cette jeunesse-là n'est pas celle de l'insouciance. Dès le plus jeune âge la communauté vous dresse, vous impose ses règles, et les responsabilités qui vont avec. Et celles des petits bergers et bergères sont aussi grandes que leurs silhouettes paraissent frères sur les flancs des collines. Petites taches bariolées pour les filles, costumes passe-partout pour les gars. Les moutons sont précieux et les loups qui rôdent alentour restent à l'affût du moindre manque de vigilance.

Mais quels que soient les risques encourus, la légèreté finit par reprendre ses

droits. Fusent le rire, les espiègleries... Alors les mômes oublient tout, quitte à encourir la furie des adultes. Mais elle ne leur fait pas peur tant elle fait partie du paysage, régente les relations dans cette micro société qui ne connaît encore que le troc. La violence n'est qu'un moyen d'expression parmi d'autres et on se calme souvent aussi vite qu'on a explosé.

La jeune Sediqa malgré tout ne s'y fait pas vraiment. Comme si elle pressentait qu'autre chose peut exister. Peut-être aussi parce qu'elle est mise au ban par ses petites camarades qui se moquent constamment de ses yeux bizarres. Cela ne lui laisse pas grand monde à qui parler. D'autant que les garçons font partie d'un monde à part qu'il est interdit de côtoyer, qu'on se contente d'observer du coin de l'œil.

Shahrbanoo Sadat, la jeune réalisatrice, nous offre un portrait de son pays loin des images d'Épinal, des sujets déjà traités par d'autres : la condition des femmes, la guerre civile... Tout cela est en arrière plan pour mieux laisser le spectateur s'imprégner de la réalité d'un milieu rural abrupt qu'elle connaît bien. C'est dans ce petit village, chargé de ragots et de légendes, qu'elle a passé une partie de son enfance, tout aussi isolée que son héroïne. Même si le film n'est en rien une autobiographie, sans doute est-ce pour cela qu'il nous touche profondément : authentique et puissant.

MANCHESTER BY THE SEA



Écrit et réalisé
par **Kenneth LONERGAN**

USA 2016 2h16 **VOSTF**

avec Casey Affleck, Michelle Williams,
Kyle Chandler, Lucas Hedges,
Gretchen Mol, CJ Wilson...

C'est bien depuis la mer qu'il faut découvrir *Manchester by the sea*, Massachusetts, petite ville côtière des États-Unis repérable sur la carte à quelques centimètres de Boston. Depuis la mer, tout paraît calme et serein : les bateaux de pêche vont et viennent, les résidences plantées au bord de l'eau semblent couler des jours indéfiniment paisibles, même les bâtisses industrielles du port, couleur rouge brique, semblent s'intégrer avec élégance au paysage. Depuis la mer, *Manchester by the sea* est une ville où il fait bon vivre, une ville où l'on naît et où l'on meurt, sans l'once d'un regret de n'en être jamais parti. Depuis la mer, la vue d'ensemble décrit des courbes et des couleurs en parfaite harmonie avec les hommes... mais depuis la mer, les hommes, on les

distingue à peine, silhouettes frêles en mouvement dont on ne soupçonne pas les visages, dont on n'imagine pas les fêlures, dont on ne voit ni les sourires ni les larmes.

Lee Chandler a quitté *Manchester by the sea*, la ville de son enfance, là où il aurait dû vivre heureux et puis vieillir. Il a quitté ses amis, sa famille, son frère, son neveu pour s'installer dans une métropole dont on comprend vite qu'elle lui apporte les deux seules choses qu'il semble désormais désirer : l'anonymat et un boulot alimentaire, en l'occurrence concierge à tout faire. Pendant qu'il répare les toilettes, vide les poubelles, déneige les allées, visse ou repeint, Lee n'a pas trop le temps de penser aux raisons qu'ils l'ont poussé à partir loin de *Manchester*. On imagine assez vite, par son regard perdu dans le vide d'une profonde solitude, par son air détaché de tout et de tous, que Lee a vécu un drame. Un drame dont on ne revient pas vivant.

Mais Lee va devoir revenir à *Manchester*, retrouver ce qu'il reste de sa famille, retrouver le clapotis de l'eau sur la coque increvable du bateau de pêche de son

frère, retrouver les embruns marins et la saveur amère du bonheur disparu. Il va aussi faire la connaissance d'un jeune garçon qu'il avait laissé enfant : Patrick, son neveu.

Manchester by the sea, c'est une tragédie grecque portée par une chanson de Dylan, c'est l'Amérique laborieuse qui vit au rythme des saisons, des naissances et des enterrements, c'est aussi le portrait d'une famille morcelée par les drames et celui d'une communauté humaine simple et bienveillante. Mais plus que tout, c'est le portrait touchant de Lee, admirable Casey Affleck, un homme qui n'aura d'autre choix que celui de vivre.

Construit sur de nombreux flash backs qui, loin de lasser le spectateur, écrivent en filigrane et avec beaucoup de délicatesse les chapitres sombres ou solaires de la vie de Lee, c'est un film qui ressemble à ces paysages de bord de mer : sous la sérénité et le calme apparent peut surgir au moindre instant la tempête qui emporte tout, le toit des maisons comme le bonheur éphémère du cœur des hommes.

À JAMAIS

Benoit JACQUOT France/Portugal 2016 1h25
avec Julia Roy, Mathieu Amalric, Jeanne Balibar,
Victoria Guerra... **Scénario de Julia Roy, d'après
le roman *The Body artist* de Don DeLillo**

Adapté d'un roman du réputé inadaptable Don DeLillo, un pur film d'ambiance, mystérieux et inquiétant, peuplé de non dits et de zones d'ombre.

Rey est cinéaste. Il assiste, accompagné de son actrice fétiche et amante Isabella (incarnée par Jeanne Balibar) à une projection dans le cadre d'une rétrospective qui lui est consacrée dans une sorte de centre culturel. En attendant la fin de la projection, il erre dans le centre, entre dans une petite salle où il est impressionné par la performance d'une jeune actrice, seule en scène. Plantant là son public et sa compagne, il la suit à la fin de son spectacle. Elle s'appelle Laura, elle est beaucoup plus jeune que lui. Elle est belle et intense. Il est charmant et brillant. Elle le fascine, il la séduit. Ils tombent amoureux et se marient, vite. Ils s'installent dans une grande maison, à la fois froide et accueillante, retirée au bord de la mer. Décor splendide, repéré au Portugal où le film a été tourné.

Des mois passent, une relation un peu tordue, déséquilibrée, se construit entre les deux jeunes époux. Rey cherche de l'argent pour tourner son prochain film, se consacre à son travail, il est peu disponible pour Laura, qu'on sent parfois un peu perdue. Les échanges entre eux se raréfient. Et puis, brutalement, Rey meurt dans un accident de moto. Laura se retrouve seule dans cette maison, trop grande et trop chère pour elle. Elle y vit presque recluse...

La mise en scène de Jacquot est d'une précision remarquable, éclairages, cadrages, mouvements de caméra, créant un univers à la fois quotidien et profondément étrange qui finit par devenir tout à fait déstabilisant. Mathieu Amalric est parfait, on a l'habitude. Julia Roy est une vraie découverte, à la fois lumineuse et douloureuse, investie corps et âme dans ce projet dont il apparaît clairement qu'elle a été le moteur.



TANNA

Bentley DEAN et Martin BUTLER
Directeur culturel : Jimmy Joseph NAKO
Vanuatu / Australie 2015 1h44 **VOSTF**
avec Marie Wawa, Mungau Dain, Marceline Rofit,
Chef Charlie Kahla... **Écrit par Bentley Dean, Martin Butler
et John Collee, en collaboration avec le peuple Yakel**

Dain aime Wawa – et Wawa aime Dain. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils respirent le bonheur de vivre et d'être ensemble – à l'unisson d'une nature tout aussi belle, luxuriante et généreuse. Ils se retrouvent en cachette, un peu à l'écart de la rivière où les jeunes enfants s'ébattent bruyamment. Simplicité, beauté, poésie presque surnaturelle du paysage tropical. Wawa et Dain vivent dans ce qui, sur Terre, aujourd'hui, peut sans doute se rapprocher le plus d'une représentation possible du jardin d'Eden. Au milieu du Pacifique, un de ces derniers endroits du globe où les populations vivent en symbiose avec leur environnement : Tanna, une des grandes îles paradisiaques de l'archipel de Vanuatu, dominée par le volcan Yasur, en éruption permanente. Ce volcan, même s'il lui vaut largement sa renommée, c'est un peu la face sombre de l'île. C'est là, et à ses abords, que la végétation verdoyante cède la place à la roche volcanique, aride et noire ; là que, passée la douceur enchanteresse des arbres et des cascades, on entre dans un inquiétant paysage de désolation. Là pourtant qu'il est possible de se réfugier lorsqu' on est en rupture de ban avec la tribu.

Car à Tanna comme à Vérone, la ferveur des amants n'est pas forcément raccord avec les intérêts familiaux, tribaux. Selon les traditions séculaires de la tribu Yakel, la belle Wawa doit convoler avec le fils du chef de la tribu voisine – et ennemie – des Imedin. Histoire de sceller par un mariage de raison la paix entre les deux tribus. Il serait même urgemment temps, vu que les Imedin viennent (par ailleurs) de tuer un villageois Yakel. Il est donc intimé à Wawa de ranger ses sentiments derrière son pagne et de se sacrifier pour le bien de la communauté. Seulement Dain et Wawa ne l'entendent pas de cette oreille et s'enfuient dans la forêt...



JAMAIS CONTENTE



Emilie DELEUZE

France 2016 1h29

avec Léna Magnien, Patricia Mazuy, Philippe Duquesne, Catherine Hiegel, Alex Lutz...

Scénario de Marie Desplechin, Emilie Deleuze et Laurent Guyot, d'après le roman *Le Journal d'Aurore* de Marie Desplechin

« Mon père est atroce, ma mère est atroce, mes sœurs aussi, et moi je suis la pire de tous. En plus, je m'appelle Aurore. Les profs me haïssent, j'avais une copine mais j'en ai plus, et mes parents rêvent de m'expédier en pension pour se débarrasser de moi. Je pourrais me réfugier dans mon groupe de rock, si seulement ils ne voulaient pas m'obliger à chanter devant des gens. A ce point-là de détestation, on devrait me filer une médaille. Franchement, quelle fille de treize ans est aussi atrocement malheureuse que moi ? » (AURORE, l'héroïne de *Jamais contente*)

Enfin ! Vous qui désespérez de comprendre l'adolescent ou – exercice tout aussi malaisé – le préadolescent, cet être étrange au regard parfois / souvent (rayez la mention inutile) absent, qui vous toise comme si vous étiez une amibe, avec qui la communication est

aussi facile que celle des papous avec les premiers explorateurs australiens, vous tous, mes sœurs, mes frères, réjouissez-vous ! Voilà une joyeuse comédie caustique et intelligente que vous pourrez partager avec vos ados préférés et qui vous permettra d'entamer ou de renouer un semblant de dialogue. Il va sans dire que vous pouvez tout à fait la voir seulement entre adultes consentants, histoire de commencer à entrevoir un mode d'emploi...

Celle qui n'est jamais contente, c'est Aurore, une jeune parisienne d'un milieu et d'une famille ordinaires, une petite nana pas forcément super brillante (elle redouble sa cinquième), pas particulièrement canon et populaire sans du tout être moche et souffre-douleur, une jeune fille de treize ans qui a justement l'impression qu'elle est invisible, qu'elle est négligée par ses parents (alors que sa petite sœur, bonne élève, est selon elle la chouchoute), méprisée par ses professeurs... Et c'est parti pour une nouvelle rentrée dont elle sait déjà « qu'elle sera pourrie ». Une vraie petite teigne à la langue bien pendue, qui sait dire à son tout nouveau prof de français – qu'il faut bien un peu bizuter – que la *Princesse de Clèves*, ça ne tient pas debout. Qui n'a pas forcément l'intention de sortir de nouveau cette année avec le gentil grand

dadais de l'année passée qui pourtant la relance (« déjà c'était fatigant de t'aimer tous les jours » lui dit-elle cruellement). Elle peut d'autant plus se permettre de faire la fine bouche qu'elle va être abordée par des lycéens d'au moins quinze ans qui lui proposent de devenir la chanteuse de leur groupe de rock naissant...

Jamais contente est l'adaptation maitrillée et enlevée de la trilogie à succès de Marie Desplechin (la sœur d'Arnaud), *Le Journal d'Aurore*. Le portrait d'une jeune fille des classes moyennes, loin des clichés et des explications toutes faites. Une jeune fille qui vit à une porte de Paris avec des parents (savoureux Patricia Mazuy et Philippe Duquesne) qui sont tout sauf horribles, compréhensifs et ouverts tout au contraire, même s'il leur arrive forcément d'être exaspérés par la tornade de contradictions qu'ils ont engendrée. Le charme contagieux de ce film épatingue tant à sa justesse de ton, à sa galerie de personnages tous parfaitement croqués (excellent Alex Lutz dans le rôle du prof de français réveilleur de cancre) qu'à la gouaille incroyable de sa jeune actrice Léna Magnien, une vraie révélation. En secouant bien ce cocktail, Emilie Deleuze réussit un des films les plus jubilatoires jamais réalisés sur l'adolescence.

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



GOSHU LE VIOLONCELLISTE

Écrit et réalisé par Isao Takahata

Ce très beau dessin animé sera un vrai régal pour les yeux mais aussi pour les oreilles des enfants à partir de 5 ans ! Réalisé il y a plus de vingt ans par l'un des maîtres du cinéma d'animation japonais, *Goshu le violoncelliste* est une merveilleuse initiation à la musique à l'usage des petits. Une initiation qui passe par la poésie des images et la malice des situations, une découverte qui fait la part belle à l'imaginaire et à la curiosité. C'est beau, c'est touchant, c'est intelligent, c'est ludique, pas d'aventures extraordinaires, de héros super, pas d'effets spéciaux... juste une belle histoire joliment racontée.

Goshu est apprenti violoncelliste qui rêve de pouvoir un jour égaler son idole : Ludwig Van Beethoven, rien que ça ! Mais pour l'instant il en est loin : timide, maladroit, emprunté, il se fait souvent enguirlander par son chef d'orchestre, qui lui reproche d'être toujours à la traîne, de jouer sans âme, sans inspiration. Pourtant Goshu est courageux, et sérieux, et persévérant, rien à redire là-dessus. Il travaille, il répète, il s'acharne, mais sans grand succès : franchement, ses progrès ne sont pas fulgurants... Heureusement, alors qu'il commence à désespérer, confiné, chez lui, il va recevoir l'aide inattendue de quelques personnages pour le moins surprenants... Il s'agit d'un groupe de petits animaux irrésistibles : un chat, un coucou, un blaireau et une souris des champs... Bien réels ou sortis tout droit de l'imagination du musicien en panne ? Ils vont pointer leur museau et lui donner un tas de conseils, à s'ouvrir aux autres pour mieux s'ouvrir à la musique...

et plus de 130 films au catalogue :
www.videoenpoches.info

BACCALAURÉAT



Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU

Roumanie 2016 2h08 VOSTF
avec Adrian Titieni, Maria Dragus,
Lia Bugnar, Malina Manovici...

Un immeuble triste dans un quartier pas gai d'une ville ordinaire de la Roumanie post-Ceausescu. C'est là que vivent Roméo Aldéa (interprété par un acteur exceptionnel : Adrian Titieni), son épouse malade, usée, et leur fille de dix-sept ans... Même si son standing de vie ne le montre pas, Roméo est médecin hospitalier. Il a une maîtresse plus jeune que lui, liaison sans enthousiasme mais qui doit bien l'aider à vivre. Mais le seul vrai rayon de soleil de Roméo, c'est Eliza, sa fille unique. Cette nymphette à la longue chevelure blonde et sage, il la protège, l'éduque, la prépare à affronter le monde. Exigeant qu'elle soit irréprochable, à l'image de ce que devrait être la société, à l'image de ce qu'il dit être lui-même. Construisant autour d'elle une ambiance feutrée, un écrin de tendresse pour protéger ce trésor. Retenant ses mots, ses humeurs, son souffle, il lui martèle doucement de beaux principes : l'honnêteté, la droiture, l'excellence. Il essaie de l'arrimer à une destinée prometteuse, plus prometteuse en tout cas qu'un avenir en Roumanie. Et il pense être au bout de ses peines lorsqu'arrive enfin la réponse favorable d'une prestigieuse université

anglaise. Il voit déjà Eliza en route vers un pays plus libre, moins corrompu, où l'avenir n'est pas encore fermé à double tour. Il ne reste plus qu'une étape à franchir, presque une formalité pour cette brillante élève : réussir son baccalauréat avec une moyenne de 18 sur 20.

Ce matin-là, Eliza est prête à partir au lycée... Tout est normal, sa mère qui peine à émerger, son père dans son rôle de mâle raisonnable, même s'il a dormi sur le canapé...

Puis il y a cette pierre qui fracasse la vitre du salon. Menace sous-jacente qu'on a du mal à interpréter, d'autant qu'on ne verra jamais la main coupable, pas plus qu'on ne comprendra ses motifs. Le ton est donné : inquiétant et grave. Ce n'est que le début d'une chute inexorable où tout peut et va se déglinguer, éloignant chacun de la voie qu'il pensait s'être tracée. Les apparences commencent à se lézarder et d'autres vérités pas toujours bonnes à entendre commencent à pointer leur nez.

Plus « classique », plus retenu que ses films précédents, *4 mois, 3 semaines et 2 jours* et *Au-delà des collines*, *Baccalauréat* est sans doute le plus grand film de Cristian Mungiu, le plus accompli, le plus riche et in fine le plus intense. Il confirme le réalisateur roumain comme un des plus importants du cinéma international actuel.

La séance du dimanche 15 janvier à 10h30 sera suivie d'une discussion avec J.L. Puricelli, membre de la Fédération Nationale des Écoles des Parents et des Educateurs (04 90 82 79 48 epe84@free.fr • www.ecoledesparents.org)



PRIMAIRE

Hélène ANGEL

France 2016 1h45mn
avec Sara Forestier, Vincent Elbaz,
Olivia Côte, Guilaine Londez,
Patrick D'Assunção...

Scénario de Yann Coridian et Hélène Angel, avec le concours d'Olivier Gorce et Agnès de Sacy

Elle a une pêche d'enfer Florence, et le charisme décapant et sauvage de Sara Forestier ! Une vitalité, une présence, une imagination débordantes, à faire craquer des hordes de gamins indisciplinés. Florence est institutrice, enfin, maîtresse, heu... pardon, je veux dire Professeur des écoles puisque l'institution adore les nouvelles appellations, les nouveaux sigles, les nouveaux programmes...

Pour Florence, qu'importe le titre, puisqu'elle a plus que la motivation : la passion. Enseigner est pour elle un engagement, un émerveillement, un défi permanent qu'elle n'a de cesse de réinventer, de nourrir, puisant son énergie

et ses idées dans la relation avec ces bambins qu'elle accompagne et pour lesquels elle est prête à tout donner : son temps, son talent, son empathie. Florence est de ces enseignants qui croient dur comme fer au pouvoir magique des mots, de la transmission et qui pensent que rien n'est jamais perdu pour un élève tant qu'un adulte peut le prendre par la main et lui montrer la voie. C'est un peu naïf, elle se casse parfois les dents, elle en fait quelquefois des tonnes, mais elle poursuit sa route, obstinée, convaincue qu'elle est dans le vrai. Pas question de laisser ne serait-ce qu'un seul des gamins qu'on lui confie à la traîne - à part le sien parfois peut-être. Mais on demande toujours plus à ceux qu'on a toujours sous la main et qui font tellement partie de vous-mêmes qu'on oublie qu'ils sont fragiles...

Elle va s'intéresser tout particulièrement à Sacha : un enfant agité, secret, un gamin pas franchement teigneux mais à fleur de peau dont l'équipe en-

seignante réalise vite qu'il est livré à lui-même, délaissé par une mère débordée. Interpellée dans son rôle de mère et d'enseignante, Florence se met en tête de l'aider... quitte à perturber les habitudes de l'équipe pédagogique, quitte à outrepasser son rôle, quitte à se mettre elle-même en danger. Habitée par sa rage de bien faire et sa générosité, Florence ne réalise pas que tout n'est pas toujours aussi simple qu'elle le voudrait. Cerise sur le gâteau, c'est pile poil le moment où le mammoth, euh pardon, l'Education Nationale, choisit pour l'inspecter dans sa classe de CM2, heu pardon, de deuxième année du cycle 3.

Primaire est un film généreux, bouillonnant comme une cour d'école, lumineux comme le regard d'un enfant quand il comprend que des lettres alignées font des mots et que ces mots ont un sens. Si ce film ambitieux peut sembler dense, tant le métier et le monde qu'il décrit sont riches et intenses, il n'est en rien simpliste et introduit moult nuances. Ni tract ni plainte, c'est simplement un formidable hommage à un métier formidable qui a tant à offrir et qui est paradoxalement toujours malmené par les gouvernements successifs.

ATTENTION POUR CE FILM, séances le mercredi 21/12 à 11h, le jeudi 22/12 à 10h30, le mardi 27/12 à 13h45, le jeudi 29/12 à 17h45, le lundi 2/01 à 19h30, le jeudi 5/01 à 16h et le dimanche 8/01 à 11h.

MADemoiselle

PARK Chan-wook Corée du Sud 2016 2h25 **VOSTF**

avec Kim Minh-hee, Kim Tae-ri, Ha Jung-woo, Cho Jin-woong, Kim Hae-sook, Sori Moon...

Scénario de Park Chan-wook et Chung Seo-kyung, d'après le roman de Sarah Waters, *Du bout des doigts*.

Voilà un thriller érotique et historique sublimement beau, divinement intelligent, délicieusement alambiqué, un véritable joyau. Nous sommes dans la Corée des années 1930, alors sous occupation japonaise. Sookee vient d'être embauchée pour s'occuper de Hideko, une jeune héritière japonaise qui vit dans un immense et inquiétant manoir aux côtés de son oncle et tuteur, un homme irascible et inquiétant, un bibliophile obsessionnel qui semble principalement obsédé par sa collection de livres rares. Très vite la jeune servante découvre une jeune aristocrate totalement dépressive qui semble cacher un lourd secret et souffre de sa réclusion dans cette prison dorée...

On est tout de suite impressionné par la mise en scène et le choix des décors qui constitueront le théâtre des cruautés. Un manoir incroyable, mélange étonnant de construction victorienne ou gothique occidentale et d'aménagements japonais traditionnels. La bibliothèque du maître des lieux, inquiétante, le plus souvent fermée... Beaucoup de choses se découvrent derrière un panneau entrouvert ou par le trou d'une serrure. Et il s'en passe des choses, derrière les portes, mais on ne vous en dira rien...

Tout cela est magnifié par les cadrages sublimes d'une image en format large. Même les somptueux jardins japonais et leurs fameux cerisiers fleuris ont une connotation morbide, car on peut se pendre à leurs branches...

L'intrigue est – pour notre plus grand plaisir – tout à fait tor tueuse et les manipulateurs seront à leur tour manipulés et les manipulés manipulateurs seront peut être une nouvelle fois manipulés... Nous sommes pris dans les rêts d'un récit à la *Rashomon* (référence au chef-d'œuvre de Kurosawa), la même action étant décrite selon trois points de vues, suspens assuré jusqu'à la dernière séquence.



ATTENTION POUR CE FILM, séances les vendredi 23/12 à 11h30, lundi 26/12 à 15h10, jeudi 29/12 à 10h30, samedi 31/12 à 10h30 et lundi 2/01 à 13h30.

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS

Film documentaire écrit et réalisé

par Bertrand TAVERNIER France 2016 3h15

avec Bertrand Tavernier et la voix d'André Marcon...

Tôt ou tard, Bertrand Tavernier devait réaliser ce film. Depuis des décennies, au cœur de ses discussions enflammées, crépitaient, comme feux follets, les séquences qu'il rassemble aujourd'hui dans ce documentaire fleuve, aux allures de malle aux trésors.

Ce passionné qui aime tant partager s'est embarqué dans un périple au cœur du cinéma français, des années 1930 aux années 1970. Chemin faisant, il ne se contente pas d'aligner des extraits, de nouer entre elles des archives, il les illumine par un commentaire éblouissant, ouvrant des perspectives, pointant des détails, replaçant des éléments pour éclairer l'ensemble.

Bertrand Tavernier n'a jamais été un tiède. Son montage bénéficie de cette chaleur. Son éloge brillantissime et argumenté de Jacques Becker, « cinéaste amical », renvoie à sa première émotion, enfant, devant un film (*Dernier atout*) projeté dans un sanatorium où il était soigné. À partir de ce souvenir, Tavernier injecte tout au long de ce voyage des éléments de sa biographie (effet d'un film sur lui, proximité avec un cinéaste ou un scénariste, correspondances avec son travail) au cœur des analyses qu'il dispense. Et ce mélange se révèle fécond, riche, passionnant, pertinent, enthousiasmant. Il parle de la « saveur » ou du « goût » des films, montre comment les personnages mènent leur vie propre par rapport à l'intrigue (l'un de ses grands soucis)...

À 75 ans, Bertrand Tavernier boucle la boucle de sa cinéphilie avec cet exercice de gratitude et de reconnaissance, bilan de toute une vie dans les images, aux accents d'autoportrait. Ceux qui aiment admirer possèdent la vertu de partager leurs enthousiasmes. Bertrand Tavernier, de ce point de vue, est d'une folle générosité. Holà Tavernier, remettez-nous ça ! (JC RASPIENGEAS, *La Croix*)

En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**, la **LDH**,
Les Amis de l'Huma et **ATTAC**, la projection du **vendredi 13 janvier à 20h15**
sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur, Olivier Azam.**

LA CIGALE, LE CORBEAU ET LES POULETS



Comédie documentaire
réalisée par Olivier AZAM
et toute l'équipe de Merci Patron
France 2016 1h35

C'est une histoire qui ferait rigoler le plus sinistre des neurasthéniques : elle est tout ce qu'il y a de vraie et a néanmoins toutes les apparences d'une farce délirante et cocasse... On rit certes beaucoup à écouter les protagonistes du film se dépêtrer de cette affaire, mais on est aussi un brin admiratif de leur capacité à imposer tranquillement et avec bonne humeur leur volonté infatigable de résister à ce qui les défrise, irréductibles villageois qui mènent leur révolution tranquillement depuis un petit bled de l'Hérault. L'histoire du film commence sous le règne de Sarkozy : un petit village de campagne, à deux pas de Montpellier, son clocher, sa mairie et... son bureau

de tabac, atypique et animé, où tout le village passe et où se retrouve une poignée de trublions qui fourrent leur nez partout, affichent leurs convictions et publient une gazette qu'ils ont nommé *La Commune*. Rien ne saurait les faire taire tant l'exercice de l'expression démocratique fait partie de leurs gènes... D'aucuns les trouvent sacrément casses-burnes (ceux qui détiennent un embryon de pouvoir), mais pour plein d'autres, ils sont les indispensables « emmerdeurs jouissifs » qui empêchent l'enlèvement des cervelles...

Depuis quelques temps, Sarkozy et ses proches reçoivent par la poste des lettres de menace d'un « corbeau » accompagnées de balles de 9mm... Branle-bas de combat, mobilisation générale dans la brigade anti-terroriste : tous les flics de France sont sur les dents avec pour

priorité absolue de dénicher le (ou les ?) dangereux terroriste qui recycle ainsi ses balles perdues.

C'est une brigade entière qui va donc débarquer en force et aux aurores dans le bled de nos joyeux pépères contes-tataires, sans que le buraliste ait eu le temps d'enfiler son caleçon. Arrêtés, menottés, embarqués, cuisinés : Pierre Blondeau, Jeannot le Suisse, le Renard argenté sont soupçonnés d'être les terribles terroristes qui osent menacer le président de la République... Mais pourquoi eux ? Hein ? Je vous le demande...

C'est fendard et Daniel Mermet, complice de longue date d'Olivier Azam (*Chomsky et Cie*, *Howard Zinn* et plein d'autres collaborations pour *Là-bas si j'y suis*) a été le premier à faire venir la petite bande pour la fête de l'Huma (à écouter sur le site de *Là-bas si j'y suis*).

Julie CAPPO

Aromathérapie • Détente • Bien-être
06 42 77 12 12



Consultations sur rendez-vous

Utiliser les huiles essentielles pour se maintenir en bonne santé, se ménager et retrouver son équilibre pendant des périodes difficiles, fatigantes, stressantes

5, rue Ste Catherine 84000 Avignon
www.juliecappo-aromatologue.com
hessentielles@hotmail.com

H=



Art et Artisanat népalais et tibétains

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus les choisir. **Statues. Gongs, cymbales, cloches, décoration.** Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)
84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24
info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

Séance unique le vendredi 6 janvier à 20h30 suivie
d'une rencontre avec **Joël Chapron**, responsable des pays
d'Europe Centrale et Orientale à Unifrance (organisme chargé
de la promotion du cinéma français dans le monde).

MANUEL DE LIBÉRATION



Alexander KUZNETSOV Russe 2016 1h20

Station Tinskaya. Kilomètre 3699 de la magistrale Transibérienne. C'est là que se trouve l'internat neuropsychiatrique dans lequel j'ai tourné mon premier film *Territoire de l'amour*. Depuis, j'y reviens sans cesse. J'ai l'impression d'y avoir laissé mes pensées, mes sentiments et mon codeur. Ce lieu, que l'on appelle communément « asile d'aliénés » ou « maison de fous » fait partie du système psychiatrique russe, mais comble également les carences de l'État dans le domaine de l'accueil d'enfants difficiles élevés en orphelinat. Ainsi se côtoient de réels malades psychiques et des personnes ordinaires qui semblent s'y trouver par injustice.

En août 2011, Sergueï Yefrémov, directeur de l'internat, m'annonce qu'il prépare les documents pour entamer une procédure judiciaire en faveur de Yulia Danilouchkina. Depuis quelques temps, Sergueï EfreMOV s'appuie sur un nouveau décret pour aider certains de ses internés à recouvrer leurs droits civiques et à tenter de vivre en dehors de l'internat. Il est en effet désormais possible pour eux

d'entamer une procédure judiciaire dans ce but. Yulia s'apprêtait à passer une expertise médico-légale et à se présenter devant un juge qui peut-être lui restituerait ses droits et ainsi la possibilité d'être libre. J'ai immédiatement pensé au titre : *Manuel de libération*.

Un film pour montrer comment il est possible de changer son destin, et d'échapper à cette prison psychiatrique grâce à la législation russe même.

Manuel de libération est pour moi un film qui se situe sur le terrain de l'action, de la transformation. Mais il contient pour moi une autre dimension : quand je suis avec mes personnages, je suis du côté de l'émotion que je veux faire partager dans mes images. Je filme la machine étatique et face à elle, la fragilité et la force de ceux qui tentent de résister.

Durant mes repérages, j'ai parfois confié une petite caméra à mes amies internées. Elles se sont filmées les unes les autres. La caméra à la main, elles devenaient libres, au moins pour quelques temps. Elles parlaient de leur vie, de leurs rêves – d'avoir une famille, des enfants, une maison à elles, du travail. Ces images, cette expérience sont aussi l'impulsion de ce film. (ALEXANDER KUZNETSOV)

SAMEDI 31 DÉCEMBRE À 18H30 CINÉ-CONCERT



QUOI DE MIEUX QUE DE FINIR L'ANNÉE AVEC LE **DIABLE**
ET D'OUBLIER VOS BONNES RÉOLUTIONS !

Faust

une légende allemande

Musique composée et jouée par le **Collectif Inouï** avec Thomas Barrière à la guitare, Bastien Pelenc aux claviers, violon-machines, Guigou Chenevier à la batterie, marimba, clarinette, machines, clavier et Emmanuel Gilot au son.
Vente des places à partir du 14 décembre (10€ ou deux tickets d'abonnement).



SCÈNE DE
MUSIQUES ACTUELLES
/ AVIGNON

17
WWW.JAZZALAJMI.COM

AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



Dimanche 8 Janvier

MARCO MEZQUIDA SOLO - TEA JAZZ #1

17h / Tarif unique : 12€

Marco MEZQUIDA : piano

À 28 ans, Marco Mezquida n'est plus une étoile montante mais bien une valeur sûre de la scène musicale espagnole, l'AJMI aura le bonheur d'accueillir son premier solo en France.

TEA
jazz

Vendredi 12 Janvier

JAM SESSION #4

20h30 / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ indispensable)

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.

C

Samdi 14 Janvier

AJMI MÔME #5 - CARNAVAL NEW-ORLEANS

14h30 - 16h30 / 5€ / Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

L'AJMI se met aux couleurs de la Nouvelle-Orléans ! Pour l'occasion, tu pourras fabriquer ton instrument traditionnel, viens déguiser et transformons nous en Marchingband, fanfare légendaire de la Nouvelle-Orléans.

Uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.

JEUNE
public

Dimanche 15 Janvier

JULIA KADEL SOLO - TEA JAZZ #2

17h / Tarif unique : 12€

Julia KADEL : piano

Bardée de prix, de récompenses et plébiscitée unanimement dans son pays, la jeune pianiste Julia Kadel est devenue en quelques années, littéralement incontournable pour qui se penche sur la scène allemande.

TEA
jazz

Vendredi 19 Janvier

JAZZ STORY #4 - LABEL PRESTIGE

19h / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ indispensable)

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le jazz sans jamais oser le demander ! Ouverture des portes à 18h pour un apéro partagé : ramenez de quoi grignoter, nous nous occupons du vin !

Dimanche 22 Janvier

BENOÎT DELBECQ SOLO - TEA JAZZ #3

17h / Tarif unique : 12€

Benoît DELBECQ : piano

Adepte du piano préparé qu'il développe avec une approche polyrythmique, nous aurons le bonheur d'accueillir Benoît Delbecq pour une série de concerts qui débutera par ce solo.

Master Class avec Benoît Delbecq samedi 21 janvier de 14h > 17h, au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon

TEA
jazz

Dimanche 29 Janvier

SOPHIA DOMANCICH SOLO - TEA JAZZ #4

17h / Tarif unique : 12€

Sophia DOMANCICH : piano

Sophia Domancich aime bien jouer avec les autres. Donc quand elle joue seule, elle pense aux autres un peu comme ça lui vient. Quand Sophia joue seule, on l'entend penser.

Uniquement les dimanches du mois de Janvier, écoutez du jazz à l'heure du Thé !

TEA
jazz

Avant-première mardi 10 janvier à 18h10 suivie d'une **rencontre avec Jean-Paul Ricard**, membre fondateur de l'**AJMI** et grand spécialiste du jazz.



BORN TO BE BLUE

Écrit et réalisé par Robert BUDREAU
Canada 2015 1h37 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Ethan Hawke, Carmen Ejogo,
Calum Keith Rennie, Kevin Hanchard,
Tony Nappo...

Pour évoquer la mélancolie sulfureuse et l'aura si particulière du grand trompettiste, rien ne pourra sans doute égaler le magnifique documentaire que lui consacra Bruce Weber, *Let's get lost*, sorti sur les écrans quelques mois seulement après le suicide à Amsterdam de Chet Baker, puisque c'est bien de lui qu'il s'agit : Weber, photographe de formation et de profession, avait réussi à rendre compte de toute la complexité de ce personnage fascinant et totalement singulier, et dressait un portrait sous forme d'hommage qui ne passait toutefois pas sous silence les multiples zones d'ombre du personnage.

Born to be blue est une fiction et la première – voire principale – difficulté était de trouver un comédien capable de transmettre à l'écran ne serait-ce qu'une

parcelle de la force hypnotique du visage si particulier, traits saillants et regard fragile, du vrai Chet Baker. Et le pari est tenu, il y a quelque chose de bouleversant dans l'interprétation d'Ethan Hawke : sans vouloir à tout prix mimer Chet Baker, il parvient à retranscrire avec justesse le talent fou et la souffrance intime du musicien.

Le choix judicieux de n'aborder qu'une période limitée de la vie de Chet Baker, entre 1966 et 1973, période qui correspond à sa longue traversée du désert, donne au récit une force toute particulière et permet de condenser ainsi la singularité du musicien autant que les multiples contradictions de l'homme.

Le scénario explore de manière subtile le passé de Baker (sa première femme, sa rivalité avec Miles Davis, la drogue...) puis s'attache assez rapidement à l'histoire d'amour avec sa seconde compagne, et sa tentative assez désespérée de résurrection musicale. On suit le couple en pleine errance et pauvreté, essayant de remonter la pente, l'un voulant retrouver sa gloire passée sans l'héroïne,

l'autre tentant douloureusement de percer au cinéma.

Ethan Hawke incarne avec justesse l'imaturité et l'inconstance du personnage, en quête perpétuelle de reconnaissance et incapable à renoncer aux sirènes dangereuses de la drogue. La drogue (le speedball, mélange de cocaïne et d'héroïne), vecteur puissant de plaisir mortifère mais aussi moyen incontournable d'accéder à la musique.

Sans illusion bien sûr sur ces liaisons dangereuses, le film rappelle en filigrane que la défoncée a fait partie intégrante de la vie de bien des génies du jazz, de Billy Holiday à Charlie Parker en passant par Miles Davis, ici montré comme l'éternel et génial rival de Baker.

Tamisé de la même lumière bleutée – la classe pour un film en noir et blanc ! – que celle qui devait baigner les clubs de jazz de la Côte Est, *Born to be blue* assume avec élégance les promesses de son titre : un film sobre et touchant, bercé par la mélancolie d'un blues associé pour toujours à l'interprète de *My funny Valentine*.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



Pour les fêtes,
offrez un abonnement
pour les spectacles
de La Garance
le Pécou !

danse

**COMPAGNIE ARCOSM
THOMAS GUERRY
ARTISTE COMPAGNON**



Subliminal

mercredi 11 janvier à 20 h 30
à La Garance

danse

**LA LISEUSE
GEORGES APPAIX**

*Vers un protocole
de conversation?*

du lundi 16 au
vendredi 20 janvier à 20 h 30
en tournée **Nomade(s)**

Morières-lès-Avignon, Châteauneuf-
de-Gadagne, L'Isle-sur-la-Sorgue,
Noves, Caumont-sur-Durance



musique

LE QUATUOR BÉLA

*Frédéric Pattar/
Benjamin Britten/
Claude Debussy*

jeudi 26 janvier à 20 h 30
à La Garance

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > VERS UN PROTOCOLE... ELIAN BACHINI
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

En collaboration avec **Présences palestiniennes** (dans le cadre de son Festival Permanent du Cinéma Palestinien en Vaucluse : **La Palestine fait son cinéma**) et avec la participation des **Amis du Monde diplomatique**, **ATTAC**, la **LDH** et **Les Amis de l'Humana**, la projection du **samedi 7 janvier à 14h** sera suivie d'une **rencontre avec la cinéaste Mai Masri**. Pour cette séance, vente des places à partir du 28 décembre.



3000 NUITS

Écrit et réalisé par Mai MASRI
Palestine 2016 1h43 **VOSTF**
avec Maisa Abd Elhadi, Raida Adon,
Karim Saleh, Nadira Omran...

Il est des films dont on ressort ému aux larmes, dont on ne se remet jamais complètement et dont on a envie de dire au monde entier « si j'étais toi, j'irais de ce pas le voir au cinéma ». *3000 nuits*, de la réalisatrice palestinienne Mai Masri, fait partie de ces films-là.

L'histoire se passe dans une prison israélienne dans les années quatre-vingt,

Layal y est enfermée pour huit années, condamnée pour un attentat dans lequel elle n'est pas impliquée. Elle partage la cellule d'israéliennes condamnées de droit commun et s'habitue progressivement à l'univers carcéral. Mais elle découvre qu'elle est enceinte et envers et contre tous, elle décide de garder l'enfant.

Elle accouche donc seule, les mains menottées au lit de l'infirmerie de la prison. Nour, son nouveau-né, son espoir, est accueilli en fête par les autres prisonnières palestiniennes. Les murs sont gris, les uniformes informes et pourtant

la joie règne et les youyous célèbrent la vie.

Le film accroche le spectateur en focalisant sur la lutte de cette jeune mère pour sa survie et celle de son nouveau-né à l'intérieur d'une prison de l'occupant israélien. La réalisatrice, affirme que le cinéma est une arme. Une arme qui doit être utilisée par les Palestiniens eux-mêmes. « C'est à nous de raconter notre histoire ; notre histoire telle qu'elle est. Cette mission n'incombe à personne, Hollywood ou autre. C'est la propre responsabilité des palestiniens ».

Depuis 1948, 700 000 palestiniens sont passés par les prisons israéliennes. Aujourd'hui ils sont 6000 à y être enfermés. Les chiffres font froid dans le dos. « Presque chaque palestinien a une expérience avec les prisons de l'occupation : soit il y a été, soit un de ses proches y a été enfermé. » confie la réalisatrice. (d'après onorient.com)

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38
www.aveclagare.org

SAM. 28 JANV.

Dans le cadre de la présentation de programmation

DJ BALÉTI

Musique du monde >> Entrée libre

VEN. 03 FÉV.

ANDRÉ MINVIELLE solo Vocal'chimie
+ La Mòssa Voix de Méditerranée

JEU. 09 FÉV.

Soirée Slam n° Jam
avec **ALGECOW** et **vass!** >> Entrée libre

MER. 15 FÉV.

Le chant des balafines de **Jeune Public**

VEN. 17 FÉV.

CABADZI X Blier Spoken word / Vidéo
+ Potochkin Electro dell'Arte

VEN. 24 FÉV.

TREMPOLY Tremplin 1re scène
>> Entrée libre
Infos / Inscriptions : www.aveclagare.org

VEN. 03 MARS.

Soirée Électro
ÉTIENNE JAUNET
+ FRENCH 79

MAIS AUSSI :

1^{ers} jeudis du mois : Cali-musique(s)
[écoutes & découvertes] / **11.03 : SATUK**
[chanson française] + 1e p. / **14.03 : L'écaille**
des rêves - Gildas Etevenard + **OMUN** [jazz]
16.03 : SKRABBLE [pop] + 1e p.
24.03 : ANNE PACED - Project Circle [jazz]
31.03 : Les Musiques inclassables font le
Printemps / SESSION HIP-HOP avec >>
07.04 : Billie Brelok + Chevaliers + Mc Odyssé
(à La Gare) + **8.04 : Billie Brelok + GEORGIO**
(à La Garance) / **21.04 : I ME NINE** [60's pop]
+ The H.O.S.T [rock] / **28.04 : NoMad** [Word :
France / Europe de l'Est]



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

> **Mardi 17 janvier à 20h**

PompierS

Elle ne savait pas qu'elle pouvait dire non
D'après le texte de Jean Benoît Patricot,

publié aux éditions de l'Amandier Soutenu par l'association Beaumarchais - SACD.

Mise en scène : Serge Barbuscia

Avec : Camille Carraz,

William Mesguich.

Conception Sonore et musicale :
Eugenio Romano

Costumes : Annick Serret

Création lumières : Sébastien Lebert



SUCCÈS
FESTIVAL
> 2016 <

- **Web Théâtre par Gilles Costaz**

*Rarement une œuvre et un spectacle en demi teintes
obstinées nous atteint avec une telle force.*

- **L'art Vue par Luis Armengol**

*C'est fort, comme une envie de hurler, le texte est magnifique,
les comédiens aussi. A voir absolument*

> **Mercredi 25 Janvier à 20h**

CARTE BLANCHE

À **YVONNE HAHN**
AVEC LE DUO **DISSONANZES**

Concert dans le cadre des
« Journées Européennes du Bandonnéon »
organisé par le Conservatoire du Grand Avignon

Yvonne Hahn - Fabio Furia - bandonéon

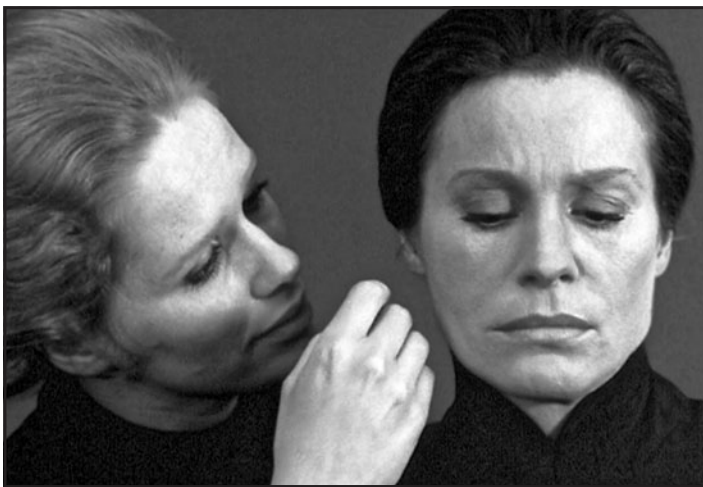
Walter Agus - piano



Renseignements : 04 90 85 00 80

Théâtre du Balcon - Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia
38, rue Guillaume Puy - 84000 - AVIGNON - www.theatredubalcon.org





LA CLEF DES CHAMPS vous donne rendez-vous **samedi 14 janvier à 10h30**, pour une discussion après la projection du film.

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Écrit et réalisé par Ingmar BERGMAN

Suède 1972 1h31 **VOSTF**

avec Harriet Andersson, Kari Sylwan, Ingrid Thulin, Liv Ullmann, Erland Josephson...

COPIE NUMÉRIQUE - VERSION RESTAURÉE

« Comme pour beaucoup de mes films, une vision est à l'origine de *Cris et chuchotements* : il y a deux ou trois ans, une nuit, j'ai vu trois femmes en blanc qui chuchotaient dans une pièce rouge, mais je n'arrivais pas à déterminer les rapports qu'elles avaient entre elles. Avec ce film, j'ai essayé d'exprimer ce qu'elles pouvaient se dire et faire, et d'approfondir cette vision qui m'avait l'air chargée de sens. Le rouge, qui est la couleur dominante du film, s'explique aussi par autre chose. Dans mon enfance, j'avais des idées sur l'âme, je me la représentais comme un monstre noir sans visage et rouge à l'intérieur. C'était très freudien. » INGMAR BERGMAN

Un des sommets de l'œuvre de Bergman. Et probablement le plus admirable de ses films en couleurs (on sait que le maître suédois n'a abandonné qu'avec réticence le noir et blanc).

Nous sommes en 1900. Quatre femmes sont réunies dans une grande et belle demeure suédoise. Karin (Ingrid Thulin) et Maria (Liv Ullmann) se relaient au chevet de leur sœur Agnès (Harriett Anderson), atteinte d'un cancer incurable. Sa servante Anna (Kari Sylwan), qui entretient avec sa maîtresse une relation privilégiée, tente elle aussi d'apaiser les souffrances de la malade. La proximité qui s'est installée entre les femmes fait ressurgir en chacune d'elles de vieux souvenirs...

Bergman réussit le prodige de nous offrir un film exaltant et finalement serein alors qu'il est d'une violence morale, psychologique, symbolique rarement atteinte. Ce sont les cris d'agonie d'Agnès contre les chuchotements de sa sœur Maria, c'est la dureté des rapports entre ces femmes contre la douceur de la mise en scène. Formidablement orchestré par Bergman et son directeur de la photographie Sven Nykvist, le film se donne à voir comme une succession de tableaux. La somptuosité des décors et des costumes, le choix de travailler en lumière naturelle, l'omniprésence du rouge... tous ces éléments confèrent au film sa splendeur si singulière.

LA CLEF DES CHAMPS VOUS DONNE RENDEZ-VOUS LE SAMEDI MATIN. Café, rencontre et discussion autour d'une avant-première, d'un film de patrimoine ou d'un des films à l'affiche. Le rendez-vous vise une rencontre des publics, enseignants, élèves, cinéphiles, étudiants, bavards intro et extravertis, pour faciliter l'échange des émotions, des réflexions, encourager la cinéphilie. Le film est introduit par Jacques Mancuso, du service culturel Éducation Nationale associé au cinéma Utopia.

La projection du mercredi 11 janvier à 18h15 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeur de cinéma. *Séances supplémentaires le dimanche 15/01 à 11h et le mardi 17/01 à 12h10.*

MOUCHETTE

Écrit et réalisé par Robert BRESSON

France 1967 1h21 Noir & Blanc

avec Nadine Nortier, Marie Cardinal, Paul Hébert, Jean Vimenet, Marie Suzini... **D'après le roman de Georges Bernanos *Nouvelle histoire de Mouchette***

COPIE NUMÉRIQUE - VERSION RESTAURÉE

Qui est Mouchette ? Tout d'abord, un personnage d'adolescente apparu sous la plume de Georges Bernanos au début de *Sous le soleil de Satan* (1926), puis revenu sous une autre version dans l'avant-dernier roman de l'auteur, *Nouvelle histoire de Mouchette* (1937). Ensuite, l'héroïne d'un des plus beaux films du cinéaste Robert Bresson. Mouchette, c'est un chardon poussé sur du fumier : une petite paysanne pauvre et furieusement solitaire, aux sabots crottés, aux frusques rapetassées et à la bouille crasseuse, qui déambule, farouche, dans une dégaine d'indocilité sauvage.

Difficile de résumer ce film de boue et de colère, sculpté dans l'humidité, la noirceur et le vent, qui fait tout sauf dérouler conventionnellement son histoire... Entre une mère à l'agonie et un père alcoolique, une masure mal chauffée et les bancs hostiles de l'école, Mouchette essuie des torgnoles, jette des mottes de terre sur ses camarades de classe, dit « merde » à ses parents et pleure parfois. Un soir, un braconnier ivre la violente à l'abri d'une grange : elle l'étreint et l'appelle son « amant ». Plus tard, une vieille folle lui lancera la phrase fatidique : « Et toi, Mouchette, as-tu déjà songé à la mort ? »

Bresson ne filme pas des situations, mais des gestes et des regards cadencés les uns aux autres, dans la succession desquels se lisent les mouvements intérieurs des personnages. Il faut voir à ce titre la scène de chasse en ouverture, puis celle où Mouchette fait un tour d'autos tamponneuses, toutes deux extraordinaires : les trajectoires s'emballent dans un montage percussif d'une netteté vertigineuse... Et en retranchant toute intentionnalité du jeu de ses acteurs, le cinéaste touche à l'abstraction et, par là même, à l'universel... (M. MACHERET, *Le Monde*)





Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ?
SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Vous pouvez nous contacter par téléphone au 07 83 90 64 22 ou sur sos-homophobie.org

Les Amis de L'Humanité 84

accueillent Christophe Deroubaix, grand reporter à L'Humanité qui a couvert toute la campagne présidentielle aux Etats Unis.

Il en revient avec un livre **L'Amérique qui vient** : des analyses qui prennent à contre-pied l'opinion qu'on peut avoir du « phénomène » Trump vu d'ici.

Le jeudi 12 janvier à 18h30,
Salle de l'antichambre,
Mairie d'Avignon.

ATTENTION ! Pour ce film, une seule séance par semaine, le vendredi vers 18h00.

LA SOCIALE



Film documentaire de Gilles PERRET
France 2016 1h24

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice ô combien humaniste se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ?

Et si, bien plutôt que financier, le grand trou de la Sécu était mémoriel ? C'est une des questions qu'on peut se poser après avoir vu *La Sociale*, le nouveau film de Gilles Perret (*Ma Mondialisation, Walter, retour en résistance, Les Jours heureux, De mémoires d'ouvriers...* autant de films qu'il est venu présenter à Utopia)... Le réalisateur se rend ainsi à l'École nationale de la Sécurité Sociale, qui forme les futurs cadres. Il y trouve un amphi au nom de Pierre Laroque, haut fonctionnaire gaulliste et premier directeur général de la Sécu. Mais pas même une petite plaque à la mémoire de son ministre de tutelle, le communiste Ambroise Croizat cité plus haut, dont une responsable de l'école avoue d'ailleurs ne pas savoir grand chose. On aura d'ailleurs une autre séquence sidérante d'ignorance crasse dans le bureau de Pierre Rebsamen, ministre socialiste du Travail au moment du tournage du film...

Mais au-delà du rôle plus ou moins éminent de tel ou tel, c'est la Sécu elle-

même que Gilles Perret met en vedette. Pendant une heure et demie, la Sécurité Sociale qui comprend, ne l'oublions pas, les branches maladie, retraite et famille, n'est plus une histoire de déficit ou un objet de débat « comptable-technique » mais redevient une immense œuvre sociale. « La Sécu, c'est le droit de vivre » résume l'historien Michel Etievent, un des intervenants du film, en rappelant le cas de ce paysan forcé, avant guerre (donc avant la Sécu), de vendre deux de ses trois vaches pour que son fils puisse se faire opérer de l'appendicite. La Sécu, c'est la vie au sens strict, confirme la sociologue Colette Bec : en 1945, le taux de mortalité infantile est de 108 pour 1000 ; 9 ans plus tard seulement, il a été divisé par trois (37 pour 1000) et c'est avant tout grâce à la Sécu.

Gilles Perret prolonge ici l'exploration entamée avec *Les Jours heureux* (2013), qui était dédié aux avancées sociales extraordinaires initiées par le Conseil National de la Résistance. Il en reprend les mêmes ingrédients : des images d'archives remarquablement choisies, des précisions percutantes de spécialistes, des témoignages forts. Sans commentaire ni voix off. Et sans passéisme : si l'histoire, une fois de plus, occupe une place importante, tout le dernier tiers du film est tout à fait contemporain. En lui rappelant le passé, Gilles Perret aide le spectateur à mieux comprendre le présent et semble l'interroger sur l'avenir : « Et maintenant, on fait quoi ? » (d'après E. RENEVIER, *Éco des Pays de Savoie*)



HARMONIUM

Écrit et réalisé par Kôji FUKADA

Japon 2016 1h58 VOSTF

avec Tadanobu Asano, Mariko Tsutsui, Kanji Furutachi, Taïga, Momone Shinokawa...

**FESTIVAL DE CANNES 2016 :
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

Ce sixième film de Koji Fukada, cinéaste japonais peu connu encore en France, c'est une douceur apparente dissimulant de multiples tensions en filigrane. Douceur de vivre, des cadres, des mouvements. Tensions intimes, sociales, écologiques... Invisibles, imperceptibles, tels les points chauds qui parsèment, en souterrain, l'archipel du Japon, elles finissent néanmoins toujours par faire leur chemin pour venir exploser à la surface. Et les dégâts peuvent s'avérer considérables.

Le point de départ est simple : Toshio est propriétaire d'un atelier dans une discrète bourgade de la banlieue de Tokyo, où il semble mener une vie ordi-

naire auprès de son épouse Akié et de leur petite fille Takashi. Un matin, de l'autre côté de la rue, Toshio aperçoit un homme qui l'observe. Il s'agit de sa vieille connaissance Yasaka, qui vient tout juste de sortir de prison où il a passé les onze dernières années de sa vie. Toshio décide de l'engager. Un coup de pouce momentané, histoire de lui remettre le pied à l'étrier. Et en guise de rémunération, il lui offre le couvert et le logis. Pas très bavard, Toshio n'en touche pas un mot à sa femme, la mettant face au fait accompli...

Koji Fukada filme alors avec beaucoup de simplicité l'installation de ce nouveau quotidien. Les bénédictions d'avant repas, la petite Takashi qui répète son morceau à l'harmonium – le spectacle de l'école approche à grands pas –, le silence habituel du mari et la gêne cérémonieuse de sa femme vis-à-vis de cet inconnu, débarqué soudainement entre les murs de sa maison. Doucement, pourtant, l'« étranger » s'immisce, prend sa place, apprend un morceau d'harmoni-

nium à la fillette, accompagne la famille lors d'une sortie au bord de la rivière et se rapproche d'Akié en laquelle il trouve une confidente compréhensive... Peu à peu l'embaras s'efface. Et les prémices de la discorde, alors, se font sentir...

Tensions sexuelles mais également tensions entre les deux « amis », qui semblent partager un obscur secret. Koji Fukada filme avec une calme intensité les dialogues entre ses personnages, caméra simplement posée. On évoque le passé, ses croyances... Mais derrière ce qui est dit, il y a ce qui est caché. Au spectateur de l'imaginer. Fukada filme les relations qui se transforment, explore les non-dits et la banalité d'un quotidien qui se fissure. Il refuse toute frontalité. Il laisse simplement, doucement, affleurer ses pistes de réflexion. Le pardon, la rédemption, le droit à la seconde chance (pour Yasaka qui a purgé sa peine, pour Akié également, quelque peu usée par la routine de son couple), mais aussi la faute, la culpabilité et le droit à la mort... Au spectateur, là encore, de faire son chemin, de construire sa propre vision des choses et d'apporter ses propres réponses aux différentes questions posées.

Harmonium vient confirmer la grande sensibilité de Koji Fukada qui, avec son cinéma tout en pudeur et honnêteté, s'évertue à ouvrir l'esprit de celui qui le regarde. (M. MENOSSI, *grand-ecart.fr*)

tah

Scène
d'Avignon

Théâtre des halles

direction A. Timár

www.theatredeshalles.com

Rue du Roi René - 84000 Avignon

Réservations

04 32 76 24 51

*L'énergie sans limite
des comédiens et de
la danseuse donne à
l'oeuvre toute sa force,
entre brutalité et poésie.*

La Provence

*Une chorégraphie
impeccable, où rien
n'est laissé au hasard*

Vaucluse matin

**« Invisibles provisoires »
est le trait d'union entre
la crise espagnole et
le mal-être français**

Avignens

INVISIBLES PROVISOIRES

Javier Abril, Jean-Pierre Burlet, Rodrigo Garcia,
Joël Pommerat, Jacques Rebotier, Olivia Rosenthal

Adaptation et mise en scène **Ana Abril**

Avec **Ana Abril, Marine Cheravola, Léa Lachat, Régis
Rossotto, Florent Terrier** et la participation de **Georgina Vail-Abril**

Production C* Vertiges parallèles
Cocréation Théâtre des Halles + C* Vertiges parallèles

Projet soutenu par le Théâtre des Carmes, la C* Mises
en Scène, Vies voir !, La Grange, Théâtre de la porte
Saint Michel (Avignon), Exil Théâtre et la ville d'Avignon

1617
saison

ABONNEZ-VOUS

3 places pour 30 €

6 places pour 50 €

Carte d'adhésion 5 €

Renseignements 04 90 85 02 38

20 & 21
JAN
vendredi & samedi
20h



*Le combat intérieur que l'ère Virginia est un
combat pour continuer de dire je.
C'est un combat pour exister en tant qu'être
autonome et créateur de sa vie.*



LA CHAMBRE DE MÉDÉE

Alain Ubaldi

De et mise en scène **Alain Ubaldi**

Avec **Elsa Granat**

Coproduction la Fabrique Mimonts (Cannes), Ferme de Bel Esart - Théâtre de Guyancourt,
T2R - Théâtre des 2 Rives (Charenton-le-Pont)
Cocréation Théâtre des Halles + C* Kit

La C* Alain Timár - Théâtre des Halles est soutenue par le
ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C.
P.A.C.A., le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
la Ville d'Avignon, le Conseil départemental du Vaucluse

La C* Kit est soutenue par le ministère de la Culture et de
la Communication / D.R.A.C. P.A.C.A., le Conseil régional
Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de
Vaucluse par la commune de Villes-sur-Auzon



Credit Mutuel



1617
saison



ATTENTION ! CE FILM N'EST PROGRAMMÉ QU'UNE SEMAINE DU 4 AU 10 JANVIER.

L'ORNITHOLOGUE

João Pedro RODRIGUES

Portugal 2016 1h57 **VOSTF**

avec Paul Hamy, João Pedro Rodrigues, Xelo Cagiao, Han Wen, Juliane Elting...

Scénario de JP Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, inspiré très très très librement de la vie mystérieuse de Saint Antoine de Padoue

**PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
AU FESTIVAL DE LOCARNO 2016**

On savait le fantas(t)ique João Pedro Rodrigues susceptible de déchaîner les passions de ses spectateurs enfiévrés. En août dernier, dans l'atmosphère estivale du si beau festival suisse de Locarno, le dernier opus du cinéaste portugais a non seulement été primé mais a provoqué l'exaltation de la critique. Le correspondant de Libération déclarait, tout à sa dévotion après la projection, que « seule la stupeur empêchait ses spectateurs de se jeter à genoux dans les travées de l'auditorium ». Votre serviteur a évité la génuflexion, mais il faut bien reconnaître que Rodrigues nous a mis une sacrée claque tant son film inclassable,

entre western naturaliste, conte médiéval hors du temps et quête mystique autant qu'érotique, surprend à tout instant. Un voyage intérieur et fantastique. Car c'est bien de lui même que Rodrigues a nourri son personnage principal, qu'il va habiter au point de se substituer à lui sous forme d'apparition...

Le personnage central, c'est Fernando, un ornithologue – il faut savoir que Rodrigues, avant d'être cinéaste, fut ornithologue – qui a décidé de remonter en kayak le cours d'une splendide vallée du Portugal afin de mieux observer échassiers et rapaces qui nichent sur les falaises qui la surplombent. Les quinze premières minutes sont d'un naturalisme fascinant, la mise en scène restituant toute la splendeur de la nature et des oiseaux observés au loin.

Le sort de Fernando va basculer quand la nature va reprendre ses droits et qu'il va être emporté par un rapide, le laissant inanimé sur la rive, puis secouru par des pèlerines chinoises de Saint Jacques de Compostelle égarées ! Tout lecteur ayant sérieusement suivi son catéchisme dans

ses jeunes années ou étant d'origine portugaise aura repéré l'allusion au destin de Saint Antoine de Padoue, ce riche descendant portugais de Charlemagne, qui renonça aux richesses pour devenir moine franciscain et dont la légende médiévale veut que de retour du Maroc, il fit naufrage et échoua sur les côtes siciliennes avant d'être recueilli par d'autres franciscains. Mais chez Rodrigues le récit ne pouvait être une simple adaptation littérale et orthodoxe de la vie d'un saint : les pèlerines chinoises vont finir par ligoter et séquestrer l'ornithologue dont elles apprécient peu l'athéisme... tout en désirant sa musculature digne d'un Saint Sébastien du Caravage. Fernando/Antoine va bien comme dans la légende rencontrer Jésus mais pour mieux consommer l'amour charnel avec lui... Autant dire que l'errance géographique et mystique de notre ornithologue égaré va vite se transformer en quête érotique et mystique aux multiples rebondissements.

Rodrigues filme les corps masculins aussi superbement que la nature, il magnifie le très beau et charismatique Paul Hamy, auquel il se substitue à plusieurs reprises, comme annoncé plus haut, en autant d'apparitions poétiques et sidérantes. Mais après tout, Antoine n'avait il pas selon la légende le talent de bilocation, tous les chemins menant à Padoue ?

Lecture de textes de la romancière turque emprisonnée Asli Erdogan.

Vendredi 13 janvier à 19h à La Garance, Scène Nationale de Cavaillon. Les romans d'Asli

Erdogan sont traduits dans plusieurs langues. *Le Bâtiment de Pierre* (Actes Sud) dénonce la torture et les conditions de détention en Turquie. Venez nombreux à cette lecture pour soutenir la demande de libération d'Asli Erdogan et de Necmiye Alpay arrêtées en août en Turquie et qui risquent une lourde peine de prison. Simone Molina, écrivain, Annie Drimaracci, plasticienne.

Merci pour son accueil à La Garance et à la Médiathèque de Cavaillon pour les actions à venir. Réservations : sg@lagarance.com
Renseignements : simonemolina84@gmail.com

Samedi 28 et dimanche 29 janvier, en partenariat avec Utopia et l'AJMI.

26^e Colloque du Point de Capiton, à La Manutention.

Fantasme, Fiction, Narration, Conte – la puissance de l'Image et de l'Imaginaire ?

Films, lectures, contes, poésie... rencontres avec des professionnels, des auteurs - écrivains et psychanalystes - qui s'appuient sur la littérature, la poésie, l'écriture cinématographique, les contes, pour témoigner du processus de création, dans la pratique de la psychanalyse et dans le lien social.

lepointdecapiton84@gmail.com
Programme à venir :
www.le-point-de-capiton.net
Simone Molina, Présidente du Point de Capiton.

L'AMI, FRANÇOIS D'ASSISE ET SES FRÈRES



Renaud FÉLY et Arnaud LOUVET

France 2016 1h27

avec Jérémie Renier, Elio Germano, Yannick Renier, Éric Caravaca, Marcello Mazzarella, Olivier Gourmet, Alba Rohrwacher...

Scénario d'Arnaud Louvet, Renaud Fély, Julie Peyr, en collaboration avec Elizabeth Dablemont

Une première approche superficielle du film pourrait déclencher des réactions décontenancées, voire déçues : où est le François que nous connaissons ? Car il ne faut pas venir voir *L'Ami, François d'Assise et ses frères* dans l'idée d'y trouver une nouvelle Vie du Poverello.

Nous découvrons d'abord une Fraternité partageant étroitement la vie des plus démunis. Une Fraternité qui puise dans la prière son unité et son amour du Christ pauvre. Au cœur de cette Fraternité, François est comme brûlé par le feu de l'Évangile. Vivre l'Évangile, la mettre en pratique de manière radicale au milieu des plus petits, des parias de notre société, voilà sa vie et sa Règle. François qui se fait saltimbanque, héraut de l'Évangile, au risque de rencontrer incompréhension et hostilité.

Mais le cœur de l'intrigue est ailleurs. Le film choisit de mettre en lumière la

relation entre deux hommes : François et Élie. Élie de Cortone, un de ses premiers disciples, est profondément attaché à François. Il veut l'aider à « réussir » son utopie fraternelle ; mais pour cela, il pense qu'il faut un minimum d'organisation afin de gagner en « efficacité », afin d'institutionnaliser ce style de vie. Élie veut le bien de François, même contre son propre gré. Il veut assurer le succès de l'ordre et du coup ne pas refuser, a priori, le rapport avec les hiérarchies ecclésiastiques, les compromis, les arrangements. Alors que François ne pense pas à l'après, Élie est habité par l'idée que les Franciscains doivent durer dans le temps.

Pourquoi cette ambition à première vue généreuse se heurte-t-elle au refus de François et à l'incompréhension des frères ? Qu'est-ce qu'Élie n'a donc pas compris de l'idéal évangélique de François ?

De ces visions opposées naît un affrontement qui impliquera aussi leurs camarades. Le film laisse au spectateur le choix de sa propre position, en suggérant l'intemporalité d'un tel dilemme, par ailleurs plus que jamais d'actualité. (Frère Nicolas Morin, ordre des Franciscains – Chiara Frugoni, historienne)



THE FITS

Anna Rose HOLMER

USA 2016 1h12 VOSTF

avec Royalty Hightower, Alexis Neblett, Da'Sean Minor, Antonio A.B. Grant Jr...
Scénario d'Anna Rose Holmer, Saela Davis et Lisa Kjerulf

**FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN
DE DEAUVILLE 2016 : PRIX DE
LA CRITIQUE INTERNATIONALE**

Pour reprendre les mots de Danielle Heyman, présidente du jury de la critique internationale du Festival de Deauville, qui a décerné son prix à *The Fits* : voici « le premier film d'une toute jeune réalisatrice à qui il n'aura fallu qu'une heure et douze minutes pour nous envoûter. C'est une plongée hypnotique au cœur et au corps de l'enfance, un film énergique et rêveur, qui allie la force et la grâce, la boxe et la danse, le silence et la transe, qui capture magnifiquement les troubles espérances de l'adolescence ». On ne saurait mieux dire...

Tout se passe dans un gymnase dont rien n'indique qu'il se situe dans la banlieue de Cincinnati. Ici les garçons

boxent et les filles dansent. A onze ans, Toni (extraordinaire Royalty Hightower) est entre deux mondes, celui de son frère qui l'entraîne et qu'elle aide au club de boxe, et celui des lionnes qui dansent – pas n'importe quelle danse : le « drill », une forme particulièrement physique du hip-hop – dans la pièce d'en face en vue de la prochaine compétition. Toni est noire comme toutes celles et ceux qui fréquentent le gymnase, à l'exception de quelques adultes qui interviennent en vain pour élucider le mystère des crises d'épilepsie dont souffrent de plus en plus de jeunes filles (traduction littérale du titre : fits = spasmes).

Il est évident que personne ne roule sur l'or dans ce monde où les grands frères ne prennent pas leur rôle de protecteur à la légère et où les copines sont expertes en perçage artisanal des oreilles. Pour autant, la question sociale comme raciale ne fait jamais l'objet de débat scénarisé. Pas plus que la masculinité de Toni, excellente boxeuse poids plume, avare de mots. Vêtue d'un éternel jogging, elle effectue ses séries d'abdos, le regard fixé sur la caméra.

Toni, fascinée par les lionnes, lâche la boxe pour la danse, dont elle ne maîtrise aucunement les saccades chorégraphiées. Elle veut faire partie de la bande, « fit in », comme on dit en anglais, être comme les autres. Veut-elle

devenir une vraie fille, une future vraie femme ? Pas si simple : si elle se laisse vernir les ongles en doré, c'est pour se les nettoyer aussitôt...

La polysémie du titre est à l'instar du parti pris : ne pas expliquer, montrer de l'intérieur et laisser comprendre. De l'intérieur du club mais aussi de l'intérieur de Toni, grâce à une bande son qui subjectivise les bruits en les filtrant du souffle de la jeune athlète qui semble s'engouffrer dangereusement dans un monde qui l'attire et l'effraie à la fois. La musique suggestive, les plans sur les épaules de Toni qui arpente les couloirs du gymnase, la cause inconnue des crises sont autant de codes d'un film d'angoisse qui n'aboutit jamais. Quand son frère repère les oreilles percées, il imagine la colère de sa mère, colère laissée en suspens puisque l'intrigue ne quitte jamais le périmètre du gymnase. Une seule scène extérieure, magistrale, enferme Toni entre les grilles d'un pont urbain où elle enchaîne la chorégraphie des lionnes jusqu'à en maîtriser la grâce combative. Cette libération confinée semble métaphorique de l'expérience corporelle de l'adolescence, pleine d'énergie étrangère à elle-même, subissant la dictature sociale tout en glissant au travers.

Au final une réussite aérienne, subtile et mystérieuse. (merci à Anne Crémieux, africultures.com)

SAISON

2016



HIVER

2017

Du jeudi 19 au samedi 21 Janvier 2017

CARTE BLANCHE À RÉMI CHARMASSON

Jazz / Pop Rock

Avec Rémi Charmasson (guitare), Laure Donnat (voix), Perrine Mansuy (piano), Bernard Santacruz (basse électrique), Bruno Bertrand (batterie)

GIACO : LE SON (D'É)TOILES

Concert

Jeudi 19 janvier à 20h30

Au travers des tableaux du peintre Jean-Pierre Giacobazzi, le quintet propose une œuvre originale associant musique live et captations sonores, voix, chantiers navals... Quelques chose comme la bande son et images de son œuvre, qui loin des « hommages à la con », fera vivre ses toiles.

THE WIND CRIES JIMI

Concert

Vendredi 20 janvier à 20h30

The Wind cries Jimi n'est pas un hommage de plus au guitar-héros flamboyant. Par l'exploitation de quelques riffs de génie et de merveilleuses harmonies, le quintet « rejoue » un Jimi Hendrix conscient de l'héritage de ses pères et attelé à l'ouvrage de sa propre musique.

JIMI HENDRIX

Conférence/Live

Samedi 21 janvier à 16h

Cette conférence/live retrace le parcours singulier de Jimi Hendrix. Les cinq musiciens « décryptent » les apports essentiels du guitariste au Blues, agrémentant leur démonstration d'extraits vidéos et de musique live.

Musiciens ou curieux, cet échange est accessible à tous.

OPEN BAL

Événement musical et festif

Samedi 21 janvier à 20h

Dans une ambiance « pub anglo-saxon », le Rémi Charmasson Quintet vous propose de partager son plaisir de jouer les grands standards de la Pop et du Rock : Jimi Hendrix, The Police, James Brown, Eric Clapton, Lou Reed, Serge Gainsbourg, Dire Straits... et de vous faire danser le plus longtemps possible... Musiciens présents, chanteurs de tout bord attention ! On n'est pas à l'abri d'un bœuf L.



Le Monde • L'art de jouer est un bonheur chez Charmasson, ainsi que cette force radieuse du groupe.

Libération • Impossible de rester sans frisson devant le jeu de Rémi Charmasson. L'Ovni plein d'élégance et de personnalité de son Quintet en état de grâce nous est tombé sur la tête.

JazzMagazine • Une élégante sculpture sonore, aérienne, onirique : l'art magique de Charmasson.

LOCATIONS & ABONNEMENTS : www.chenenoir.fr

04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon

Séance unique le samedi 21 janvier à 10h30 suivie d'une **rencontre avec Jean-Robert Alcaras**, maître de Conférences en Sciences Economiques à l'Université d'Avignon et Président de l'Université Populaire d'Avignon.

ONCLE BERNARD L'ANTI-LEÇON D'ÉCONOMIE

De Richard BROUILLETTE
Québec 2015 1h19

Oncle Bernard, c'était l'incomparable Bernard Maris, un des regrettés chroniqueurs de Charlie Hebdo abattus comme Charb, Cabu, Wolinsky, Tignous, Honoré, un sinistre 7 janvier. Bernard Maris c'était l'économiste de la bande, qui tentait de rendre moins opaque une science souvent confisquée par des experts qui voulaient la rendre incompréhensible aux béotiens. Il était truffé de contradictions : proche d'ATTAC, des Verts, il défendait l'importance de la gratuité, du don et du contre-don, tout en acceptant en 2011 un poste de membre au conseil général de la Banque de France. Il était homme de gauche mais s'était pris d'amitié pour l'incontrôlable Michel Houellebecq à qui il avait consacré un livre. Il avait voté le traité de Maastricht, tout en disant plus tard qu'il fallait sortir de la zone euro. Un mec parfois agaçant, imprévisible, qui fascinait et énervait.

En 2000, le cinéaste québécois Richard Brouillette l'avait interviewé pour un film qu'il finira bien plus tard, en 2008, *L'Encerclement* (disponible en Vidéo en Poche), fascinant documentaire qui défendait des visions alternatives de l'économie. La disparition de Bernard Maris rendait important d'extraire cette leçon ludique et jubilatoire d'économie à la portée de tous. En 2000, Bernard Maris porte joliment la cinquantaine et à Charlie Hebdo, Siné sème encore sa zone à la rédaction. Malgré le dispositif volontairement austère (le film est tourné en pellicule 16 mm noir et blanc, et Brouillette intègre même les changements de bobines tout en laissant tourner le son) destiné à laisser totalement la place à la parole libératoire d'Oncle Bernard, on est subjugué par le fait que cette pensée d'il y a quinze ans n'a pas pris une ride au regard des événements actuels. Oncle Bernard dénonce pêle-mêle la collusion des trois strates des économistes (les savants, les experts et les journalistes), l'opacité organisée au niveau international pour empêcher les États de jouer leur rôle régulateur, l'incertitude absolue constitutive de l'économie capitaliste, la nécessité pour le capitalisme de détruire tout ce qui est collectif et par là-même l'environnement, les batailles stupides de statistiques pour masquer le réel aux yeux de la population, le critère absurde de la croissance... Tout cela est, malgré le dispositif aride, extraordinairement vivifiant... Et on a un petit coup de blues en entendant Maris engueuler Luz qui fout le bordel pendant l'interview ou lors d'un bref échange avec Cabu mort de rire, parce que Bernard Maris s'apprête à partir dîner avec Line Renaud... C'est sûr que ces gaillards n'auraient que moyennement goûté l'hommage des dictateurs et de Johnny Hallyday. En tout cas merci à notre réalisateur du pays des caribous d'avoir ressuscité avec ce beau film cet économiste irrévéréncieux.



La « science économique » laisse-t-elle encore une place à des voix discordantes, hétérodoxes, critiques, iconoclastes — comme l'était celle du Professeur Maris ? Cette question est d'autant plus importante à l'heure où des étudiants contestent en vain la manière dont cette discipline est enseignée, où des hétérodoxes se voient refuser de créer une nouvelle spécialité scientifique qui promouvrait une vision plus ouverte et pluraliste de l'économie, et où des néoclassiques (P. Cahuc et A. Zylberberg) publient un brûlot visant explicitement à museler leurs plus virulents contradicteurs (*Le Négationnisme économique — et comment s'en débarrasser*, Flammarion 2016)... J-R ALCARAS

CIRCUIT COURT

On avait lancé sur la dernière gazette la case circuit court, avec l'objectif d'une rencontre par gazette. Mais, Albertine et Gaston, débordés comme le reste de l'équipe d'Utopia, ont décidé de se mettre en pause en cette période de fin d'année festive. C'est qu'il faut qu'ils les voient, ces courts métrages et qu'ils se mettent d'accord entre eux ainsi qu'avec les amis de Cinambule, et j'ai comme l'impression que nos deux comparses n'ont pas eu le temps de faire tout ça entre toutes ces courses de Noël !

Mais on va continuer, avec nos amis de Cinambule dès la prochaine gazette.

Pour rappel, cette case est un peu ce qu'est un petit marché de producteurs de Noël dans un village reculé (ou pas) du Vaucluse. Un espace où on privilégie l'échange direct face aux grands déballages commerciaux.

À chaque séance que nous allons mettre en place, il faut que les équipes des films soient présentes dans la salle pour débattre et échanger avec les spectateurs.

Ainsi, on relance l'appel aux courts métrages ! Envoyez-nous vos courts métrages, à Albertine ou Gaston à Utopia ou à nos amis de Cinambule. utopia.84@wanadoo.fr ou contact@cinambule.org

Et on vous attend le samedi 17 décembre à 10h30 pour la première !



**Séances de films français
avec sous-titres sourds
et mal entendants :**

Cigarettes et chocolat chaud le lundi 26/12 à 16h50, *Souvenir* le lundi 2/01 à 16h30, *Primaire* le lundi 9/01 à 15h50, *Jamais contente* le mardi 17/01 à 18h00, *Ouvert la nuit* le mardi 24/01 à 16h00.

3000 NUITS

Du 07/01 au 24/01
Rencontre le samedi
7/01 à 14h00

À JAMAIS

Jusqu'au 27/12

ALGÉRIE DU POSSIBLE

Du 12/01 au 24/01
Rencontre le jeudi
12/01 à 20h00

AMERICAN PASTORAL

Du 28/12 au 24/01

L'AMI, FRANÇOIS

D'ASSISE ET SES FRÈRES
Du 11/01 au 24/01

BACCALAURÉAT

Jusqu'au 17/01

BEYOND FLAMENCO

Du 04/01 au 24/01
Rencontre le jeudi
19/01 à 20h10

BORN TO BE BLUE

Du 11/01 au 24/01
Rencontre le 10/01 à 18h10

CAPTAIN FANTASTIC

Jusqu'au 03/01

**LA CIGALE, LE CORBEAU
ET LES POULETS**

À partir du 18/01
Avant-première le
vendredi 13/01 à 20h15

**CIGARETTES ET
CHOCOLAT CHAUD**

Jusqu'au 10/01

LA COMMUNAUTÉ

À partir du 18/01

CORNICHE KENNEDY

À partir du 18/01

**CRIS ET
CHUCHOTEMENTS**

Du 04/01 au 24/01
Rencontre le samedi
14/01 à 10h30

DIAMOND ISLAND

Du 28/12 au 17/01

FAIS DE BEAUX RÊVES

Du 28/12 au 24/01
Rencontre le 4/01 à 19h45

HARMONIUM

À partir du 11/01

**HEDI, UN VENT DE
LIBERTÉ**

Du 28/12 au 17/01

JAMAIS CONTENTE

À partir du 11/01

MADEMOISELLE

Du 21/12 au 8/01

**MANCHESTER BY THE
SEA**

Jusqu'au 24/01

MOUCHETTE

Du 11/01 au 17/01
Ciné-club le 11/01 à 18h15

L'ORNITHOLOGUE

Du 04/01 au 10/01

OUVERT LA NUIT

À partir du 11/01

NERUDA

À partir du 04/01
Rencontre le jeudi 5/01 à
20h15

PATERSON

Du 21/12 au 24/01

PERSONAL SHOPPER

Jusqu'au 10/01

PRIMAIRE

Du 04/01 au 24/01
Rencontre le dimanche
15/01 à 10h30

**LA PRUNELLE DE MES
YEUX**

Du 21/12 au 10/01

**LE RUISSEAU, LE PRÉ
VERT ET LE DOUX VISAGE**

Du 21/12 au 10/01

LA SOCIALE

Les vendredi vers 18h

SOUVENIR

Du 21/12 au 10/01

TANNA

Jusqu'au 27/12

THE FITS

À partir du 11/01

**THE MUSIC
OF STRANGERS**

Jusqu'au 03/01

THEEB

Du 21/12 au 03/01

TIKKOUN

Du 04/01 au 10/01

**UNE SEMAINE
ET UN JOUR**

Du 11/01 au 24/01

**VOYAGE À TRAVERS
LE CINÉMA FRANÇAIS**

Du 23/12 au 2/01

**LE VOYAGE
AU GROENLAND**

Jusqu'au 03/01

WOLF & SHEEP

Du 21/12 au 03/01

YOUR NAME

À partir du 18/01

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

LOVING

Avant-première
le 24/12 à 20h10

CINÉ-CONCERT FAUST

Le samedi 31/12 à 18h30

MANUEL DE LIBÉRATION

Le vendredi 6/01 à 20h30

LES SUFFRAGETTES

Le vendredi 13/01 à 13h45

**ONCLE BERNARD, L'ANTI
LEÇON D'ÉCONOMIE**

Le samedi 21/01 à 10h30

**POUR LES ENFANTS
(mais pas que...)**

LE GÉANT DE FER

Jusqu'au 02/01

**LA JEUNE FILLE
SANS MAINS**

Jusqu'au 8/01
Rencontre le samedi
7/01 à 10h30

JULIUS ET LE PÈRE NOËL

Du 04/01 au 22/01

MA VIE DE COURGETTE

Jusqu'au 02/01

**LES NOUVELLES
AVENTURES DE
PAT ET MAT**

Jusqu'au 02/01

**LE SECRET DE
LA FLEUR DE NOËL**

À partir du 04/01

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.
Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

**THEME DE L'ANNÉE :
L'ÉTRANGE / L'ÉTRANGER**

Le 03/01 : F. Monier : *Accueillir les exilés ?
Léon Blum, les socialistes et les réfugiés
dans la France des années 1930.*

Le 10/01: C. Soutif : *De l'étranger rejeté
à l'étranger espéré. La voix (les voies)
de la biologie* (Campus Agroparc).

Le 17/01 : F. Riether : *Kafka : l'étranger radical.*

Le 24/01 à 18h30 : JL Heraud, *Art et fiction de
l'étrange, autour du chat de Schrödinger
et à 20h : M. Brunet, La place des étrangers dans
les accords de libre-échange du XIX^e à nos jours.*

Pas de cours durant les vacances scolaires.

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 21 DÉC	11H00 PAT ET MAT	12H00 PERSONAL SHOPPER	14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 LE GÉANT DE FER	18H15 PERSONAL SHOPPER	20H15 MANCHESTER BY THE SEA	
	11H00 MA VIE DE COURGETTE	12H20 CIGARETTES ET CHOCOLAT	14H15 SOUVENIR	16H00 MUSIC OF STRANGERS	18H00 WOLF & SHEEP	20H00 PRUNELLE DE MES YEUX	
		12H00 À JAMAIS	13H45 PRUNELLE ...	15H30 PAT ET MAT	16H30 JEUNE FILLE SANS MAINS	18H10 CIGARETTES ET CHOCOLAT	20H10 RUISSEAU, LE PRÉ...
	11H00 MADEMOISELLE		13H45 THEEB		15H45 TANNA	17H45 BACCALAURÉAT	20H20 SOUVENIR
RÉPUBLIQUE			14H00 PATERSON	16H15 VOYAGE AU GROENLAND	18H10 PATERSON	20H20 PATERSON	
MANUTENTION JEU 22 DÉC		12H00 WOLF & SHEEP	13H45 MANCHESTER BY THE SEA	16H15 MA VIE DE COURGETTE	17H45 MANCHESTER BY THE SEA	20H20 BACCALAURÉAT	
	10H30 TANNA	12H30 SOUVENIR	14H15 CIGARETTES ET CHOCOLAT	16H15 PAT ET MAT	17H15 THEEB	19H20 PERSONAL SHOPPER	21H15 VOYAGE AU GROENLAND
	10H30 LE GÉANT DE FER	12H10 PERSONAL SHOPPER	14H10 MUSIC OF STRANGERS	16H00 PRUNELLE DE MES YEUX	17H45 SOUVENIR	19H30 PRUNELLE DE MES YEUX	21H15 CAPTAIN FANTASTIC
	10H30 MADEMOISELLE	13H10 VOYAGE AU GROENLAND	15H00 LE GÉANT DE FER	16H40 RUISSEAU, LE PRÉ...	18H50 TANNA	20H50 CIGARETTES ET CHOCOLAT	
RÉPUBLIQUE		12H10 PATERSON	14H20 À JAMAIS	16H10 PATERSON	18H30 JEUNE FILLE SANS MAINS	20H00 PATERSON	
MANUTENTION VEN 23 DÉC	11H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	12H30 MANCHESTER BY THE SEA	15H00 WOLF & SHEEP	16H40 PERSONAL SHOPPER	18H40 LA SOCIALE	20H20 MANCHESTER BY THE SEA	
		12H00 THEEB	14H00 PRUNELLE DE MES YEUX	15H45 SOUVENIR	17H30 PRUNELLE DE MES YEUX	19H20 RUISSEAU, LE PRÉ...	21H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT
	11H00 PAT ET MAT	12H00 BACCALAURÉAT	14H20 TANNA	16H20 LE GÉANT DE FER	18H00 MUSIC OF STRANGERS	19H50 SOUVENIR	21H30 CAPTAIN FANTASTIC
	11H30 VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS		15H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	16H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H20 VOYAGE AU GROENLAND	20H15 PERSONAL SHOPPER	
RÉPUBLIQUE			14H00 PATERSON	16H10 À JAMAIS	17H50 PATERSON	20H10 PATERSON	
MANUTENTION SAM 24 DÉC	10H30 LE GÉANT DE FER	12H10 MUSIC OF STRANGERS	14H00 SOUVENIR	15H50 BACCALAURÉAT	18H10 SOUVENIR	20H10 AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE LOVING de Jeff Nichols	
	11H00 PAT ET MAT	12H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	13H50 MANCHESTER BY THE SEA	16H20 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H10 PRUNELLE DE MES YEUX		
	10H30 JEUNE FILLE SANS MAINS	12H00 PRUNELLE DE MES YEUX	13H45 THEEB	15H40 JEUNE FILLE SANS MAINS	17H20 MANCHESTER BY THE SEA		
	10H30 À JAMAIS	12H10 PERSONAL SHOPPER	14H10 RUISSEAU, LE PRÉ...	16H20 WOLF & SHEEP	18H00 PERSONAL SHOPPER		
RÉPUBLIQUE			13H50 PATERSON	16H00 PATERSON	18H10 PATERSON		
MANUTENTION DIM 25 DÉC			14H00 PRUNELLE DE MES YEUX	16H00 CAPTAIN FANTASTIC	18H20 PRUNELLE DE MES YEUX	20H10 MANCHESTER BY THE SEA	
			14H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	15H50 PERSONAL SHOPPER	18H00 RUISSEAU, LE PRÉ...	20H10 SOUVENIR	
			14H00 VOYAGE AU GROENLAND	16H00 MUSIC OF STRANGERS	18H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	20H00 PERSONAL SHOPPER	
			14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 SOUVENIR	18H15 WOLF & SHEEP	20H00 BACCALAURÉAT	
RÉPUBLIQUE			14H00 PATERSON	16H15 THEEB	18H15 PATERSON	20H30 PATERSON	
MANUTENTION LUN 26 DÉC	11H00 MA VIE DE COURGETTE	12H20 PATERSON	14H30 PERSONAL SHOPPER	16H30 JEUNE FILLE SANS MAINS	18H00 MANCHESTER BY THE SEA	20H30 PRUNELLE DE MES YEUX	
	11H00 LE GÉANT DE FER	12H40 SOUVENIR	14H30 MUSIC OF STRANGERS	16H20 PRUNELLE DE MES YEUX	18H10 PERSONAL SHOPPER	20H15 CIGARETTES ET CHOCOLAT	
	11H00 PAT ET MAT	12H00 MANCHESTER BY THE SEA	14H30 BACCALAURÉAT	16H50 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H40 À JAMAIS	20H20 VOYAGE AU GROENLAND	
	11H00 TANNA	13H00 RUISSEAU, LE PRÉ...	15H10 VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS		18H40 SOUVENIR	20H30 WOLF & SHEEP	
RÉPUBLIQUE			13H50 PATERSON	16H00 CAPTAIN FANTASTIC	18H20 PATERSON	20H30 THEEB	
MANUTENTION MAR 27 DÉC		11H50 PRUNELLE DE MES YEUX	13H40 RUISSEAU, LE PRÉ ...	15H50 LE GÉANT DE FER	17H30 PRUNELLE DE MES YEUX	19H20 RUISSEAU, LE PRÉ...	21H30 SOUVENIR
	11H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	12H30 MUSIC OF STRANGERS	14H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT	16H20 PAT ET MAT	17H20 SOUVENIR	19H10 BACCALAURÉAT	21H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT
	11H00 PAT ET MAT	12H00 VOYAGE AU GROENLAND	13H50 À JAMAIS	15H30 MANCHESTER BY THE SEA	18H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	19H30 À JAMAIS (D)	21H15 PERSONAL SHOPPER
		11H45 TANNA (D)	13H45 MADEMOISELLE	16H30 PERSONAL SHOPPER	18H30 THEEB	20H30 MANCHESTER BY THE SEA	
RÉPUBLIQUE			14H00 PATERSON	16H15 WOLF & SHEEP	18H00 PATERSON	20H15 PATERSON	

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Cigarettes et chocolat chaud* le jeudi 22/12 à 14h15, *Diamond Island* le jeudi 29/12 à 14h, *Le ruisseau, le pré vert et le doux visage* le jeudi 5/01 à 14h, *Primaire* le jeudi 12/01 à 13h50 et *American Pastoral* le jeudi 19/01 à 14h.

MANUTENTION MER 28 DÉC	11H00 PAT ET MAT	12H00 THEEB	14H00 PATERSON	16H15 LE GÉANT DE FER	18H00 MANCHESTER BY THE SEA	20H30 AMERICAN PASTORAL	
		12H00 MANCHESTER BY THE SEA	14H30 AMERICAN PASTORAL	16H40 WOLF & SHEEP	18H20 CIGARETTES ET CHOCOLAT	20H15 PATERSON	
	10H30 JEUNE FILLE SANS MAINS	12H00 MUSIC OF STRANGERS	14H00 DIAMOND ISLAND	16H00 BACCALAURÉAT	18H30 SOUVENIR	20H15 DIAMOND ISLAND	
		12H00 PERSONAL SHOPPER	14H00 HEDI	15H50 PAT ET MAT	16H50 JEUNE FILLE SANS MAINS	18H15 RUISSEAU, LE PRÉ...	20H30 HEDI
RÉPUBLIQUE			13H45 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H15 VOYAGE AU GROENLAND	18H10 PRUNELLE DE MES YEUX	20H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	
MANUTENTION JEU 29 DÉC	10H30 VOYAGE À TRAVERS LE CINEMA FRANCAIS	14H00 AMERICAN PASTORAL		16H10 PATERSON	18H30 FAIS DE BEAUX RÊVES	21H00 PERSONAL SHOPPER	
	10H45 PAT ET MAT	11H40 PATERSON	14H00 DIAMOND ISLAND	16H00 MUSIC OF STRANGERS	17H50 AMERICAN PASTORAL	20H00 PRUNELLE DE MES YEUX	21H40 CAPTAIN FANTASTIC
	10H30 MA VIE DE COURGETTE	11H50 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H20 WOLF & SHEEP	16H00 HEDI	17H50 DIAMOND ISLAND	19H45 SOUVENIR	21H30 PATERSON
	10H30 LE GÉANT DE FER	12H10 HEDI	14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 MA VIE DE COURGETTE	18H00 MANCHESTER BY THE SEA	20H30 RUISSEAU, LE PRÉ...	
RÉPUBLIQUE		12H00 BACCALAURÉAT	14H20 THEEB	16H15 JEUNE FILLE SANS MAINS	17H45 MADEMOISELLE	20H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT	
MANUTENTION VEN 30 DÉC	10H45 PAT ET MAT	11H40 MANCHESTER BY THE SEA	14H10 AMERICAN PASTORAL	16H15 MANCHESTER BY THE SEA	18H45 SOUVENIR	20H30 AMERICAN PASTORAL	
		11H50 VOYAGE AU GROENLAND	13H45 HEDI	15H40 PATERSON	18H00 PRUNELLE DE MES YEUX	19H45 PATERSON	22H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT
		12H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	13H45 RUISSEAU, LE PRÉ...	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 LA SOCIALE	20H10 FAIS DE BEAUX RÊVES	
		12H10 WOLF & SHEEP	14H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	16H00 THEEB	18H00 MUSIC OF STRANGERS	19H50 HEDI	21H40 CAPTAIN FANTASTIC
RÉPUBLIQUE			14H00 PERSONAL SHOPPER	16H00 LE GÉANT DE FER	17H45 BACCALAURÉAT	20H10 DIAMOND ISLAND	
MANUTENTION SAM 31 DÉC		12H00 THEEB	14H00 BACCALAURÉAT	16H20 WOLF & SHEEP	18H30 Ciné-concert FAUST	21H10 PATERSON	
	10H30 VOYAGE À TRAVERS LE CINEMA FRANCAIS		14H10 AMERICAN PASTORAL	16H15 LE GÉANT DE FER	18H00 PATERSON	20H15 AMERICAN PASTORAL	
	10H30 PAT ET MAT	11H30 VIE DE COURGETTE	12H50 MUSIC OF STANGERS	14H45 FAIS DE BEAUX RÊVES	17H15 JEUNE FILLE SANS MAINS	18H50 RUISSEAU, LE PRÉ...	21H00 DIAMOND ISLAND
	10H30 VOYAGE AU GROENLAND	12H20 DIAMOND ISLAND	14H15 PRUNELLE DE MES YEUX	16H00 PERSONAL SHOPPER	18H00 HEDI	20H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	
RÉPUBLIQUE			13H45 SOUVENIR	15H30 MANCHESTER BY THE SEA	18H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	20H00 MANCHESTER BY THE SEA	
MANUTENTION DIM 1er JAN			14H00 AMERICAN PASTORAL	16H10 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H10 AMERICAN PASTORAL	20H15 PRUNELLE DE MES YEUX	
			14H00 PATERSON	16H15 LE GÉANT DE FER	18H00 PATERSON	20H15 RUISSEAU, LE PRÉ...	
			14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 PAT ET MAT	17H30 FAIS DE BEAUX RÊVES	20H00 MANCHESTER BY THE SEA	
			14H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H30 WOLF & SHEEP	18H10 DIAMOND ISLAND	20H10 SOUVENIR	
RÉPUBLIQUE			14H00 PERSONAL SHOPPER	16H00 JEUNE FILLE SANS MAINS	17H40 HEDI	19H40 BACCALAURÉAT	
MANUTENTION LUN 2 JAN	11H00 (D) PAT ET MAT	12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 PATERSON	16H30 SOUVENIR	18H15 HEDI	20H10 VOYAGE AU GROENLAND	
	10H45 (D) MA VIE DE COURGETTE	12H10 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H40 JEUNE FILLE SANS MAINS	16H10 AMERICAN PASTORAL	18H15 PATERSON	20H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT	
		11H30 MANCHESTER BY THE SEA	14H00 MUSIC OF STRANGERS	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 DIAMOND ISLAND	20H30 WOLF & SHEEP	
		12H00 PRUNELLE DE MES YEUX	13H45 (D) LE GÉANT DE FER	15H30 MANCHESTER BY THE SEA	18H00 BACCALAURÉAT	20H20 PERSONAL SHOPPER	
RÉPUBLIQUE			13H30 (D) VOYAGE À TRAVERS LE CINEMA FRANCAIS	17H10 RUISSEAU, LE PRÉ...	19H30 MADEMOISELLE		
MANUTENTION MAR 3 JAN		12H00 RUISSEAU, LE PRÉ...	14H10 PATERSON	16H30 (D) MUSIC OF STRANGERS	18H20 AMERICAN PASTORAL	20H30 (D) CAPTAIN FANTASTIC	
		12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 BACCALAURÉAT	16H30 DIAMOND ISLAND	18H30 PERSONAL SHOPPER	20H30 PATERSON	
		12H00 SOUVENIR	13H45 MANCHESTER BY THE SEA	16H15 PRUNELLE DE MES YEUX	18H00 (D) WOLF & SHEEP	19H40 BACCALAURÉAT	22H00 DIAMOND ISLAND
		12H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	13H50 HEDI	15H40 MADEMOISELLE	18H20 (D) VOYAGE AU GROENLAND	20H15 HEDI	22H00 AMERICAN PASTORAL
RÉPUBLIQUE			13H30 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H00 (D) THEEB	18H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	20H30 MANCHESTER BY THE SEA	

Deux salles de La Manutention et République, sont maintenant équipées d'un système TWAVOX. Cette application permet aux personnes avec un handicap visuel et/ou auditif de venir en toute indépendance, le dispositif fonctionnant sur votre tablette ou téléphone avec casque d'écoute. N'hésitez pas à demander plus d'infos à la caisse !

MANUTENTION MER 4 JAN		12H00 PERSONAL SHOPPER	14H00 NERUDA	16H10 JEUNE FILLE SANS MAINS	17H45 DIAMOND ISLAND	19H45 Rencontre AFIA FAIS DE BEAUX RÊVES	
		12H00 PRUNELLE DE MES YEUX	13H50 PRIMAIRE	15H50 MANCHESTER BY THE SEA	18H15 TIKKOUN	20H30 PRIMAIRE	
		12H00 BACCALAURÉAT	14H30 BEYOND FLAMENCO	16H15 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H10 L'ORNITHOLOGUE	20H20 PATERSON	
		12H00 RUISSEAU, LE PRÉ...	14H10 AMERICAN PASTORAL	16H20 SOUVENIR	18H20 AMERICAN PASTORAL	20H30 BEYOND FLAMENCO	
RÉPUBLIQUE			13H45 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H10 SECRET DE LA FLEUR...	17H00 JULIUS ET... 18H40 HEDI	20H30 NERUDA	
MANUTENTION JEU 5 JAN		12H00 NERUDA	14H00 Bébé RUISSEAU, LE PRÉ...	16H10 PERSONAL SHOPPER	18H10 PRUNELLE DE MES YEUX	20H15 Rencontre Miradas Hispanas NERUDA	
		12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 CIGARETTES ET CHOCOLAT	16H00 MADEMOISELLE	18H40 BEYOND FLAMENCO	20H20 AMERICAN PASTORAL	
		12H00 PRIMAIRE	14H00 TIKKOUN	16H15 PATERSON	18H30 PRIMAIRE	20H30 HEDI	
		12H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H30 BEYOND FLAMENCO	16H15 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H40 SOUVENIR	20H30 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	
RÉPUBLIQUE		12H00 PATERSON	14H10 L'ORNITHOLOGUE	16H20 DIAMOND ISLAND	18H15 BACCALAURÉAT	20H40 MANCHESTER BY THE SEA	
MANUTENTION VEN 6 JAN		12H00 BEYOND FLAMENCO	13H40 BACCALAURÉAT	16H00 HEDI	17H50 FAIS DE BEAUX RÊVES	20H30 Rencontre avec Joël Chapron MANUEL DE LIBÉRATION	
		12H00 CIGARETTES ET CHOCOLAT	13H50 PRIMAIRE	15H50 NERUDA	18H00 PRUNELLE DE MES YEUX	19H50 BEYOND FLAMENCO	21H30 AMERICAN PASTORAL
		12H00 MANCHESTER BY THE SEA	14H30 PATERSON	16H45 SOUVENIR	18H30 LA SOCIALE	20H10 NERUDA	
		12H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H30 PERSONAL SHOPPER	16H30 L'ORNITHOLOGUE	18H45 PRIMAIRE	20H45 PATERSON	
RÉPUBLIQUE			14H00 AMERICAN PASTORAL	16H10 RUISSEAU, LE PRÉ...	18H20 TIKKOUN	20H40 DIAMOND ISLAND	
MANUTENTION SAM 7 JAN		12H10 PRUNELLE...	14H00 Avec la réalisatrice 3000 NUITS	16H50 JULIUS ...	18H20 BEYOND FLAMENCO	20H00 NERUDA	22H00 PERSONAL SHOPPER
		10H30 Rencontre ACID JEUNE FILLE SANS MAINS	13H40 NERUDA	15H45 PRIMAIRE	17H45 MANCHESTER BY THE SEA	20H10 PRIMAIRE	22H10 CIGARETTES ET CHOCOLAT
		11H30 BACCALAURÉAT	13H50 HEDI	15H40 AMERICAN PASTORAL	17H45 CIGARETTES ET CHOCOLAT	19H45 AMERICAN PASTORAL	21H50 PATERSON
		11H30 SECRET DE LA FLEUR DE NOËL	12H20 SOUVENIR	14H10 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	16H00 TIKKOUN	18H20 DIAMOND ISLAND	20H30 PATERSON
RÉPUBLIQUE			13H45 RUISSEAU, LE PRÉ...	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 L'ORNITHOLOGUE	20H40 FAIS DE BEAUX RÊVES	
MANUTENTION DIM 8 JAN		11H00 (D) MADEMOISELLE	14H00 NERUDA	16H10 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H10 NERUDA	20H15 MANCHESTER BY THE SEA	
		11H00 SECRET DE LA FLEUR...	12H00 PERSONAL SHOPPER	14H00 PRIMAIRE	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 PRIMAIRE	20H30 HEDI
		11H45 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H15 PATERSON	16H30 JULIUS ET LE PÈRE NOËL	18H10 PATERSON	20H30 DIAMOND ISLAND	
		11H00 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	12H45 BEYOND FLAMENCO	14H30 SOUVENIR	16H15 (D) JEUNE FILLE SANS MAINS	18H00 3000 NUITS	20H00 TIKKOUN
RÉPUBLIQUE		12H00 L'ORNITHOLOGUE	14H10 PRUNELLE DE MES YEUX	16H00 RUISSEAU, LE PRÉ...	18H10 AMERICAN PASTORAL	20H20 BACCALAURÉAT	
MANUTENTION LUN 9 JAN		12H00 NERUDA	14H10 BEYOND FLAMENCO	15H50 PRIMAIRE 	18H00 PATERSON	20H15 PRIMAIRE	
		12H00 PATERSON	14H15 HEDI	16H10 AMERICAN PASTORAL	18H15 RUISSEAU, LE PRÉ...	20H30 FAIS DE BEAUX RÊVES	
		12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 DIAMOND ISLAND	16H10 BACCALAURÉAT	18H30 BEYOND FLAMENCO	20H20 L'ORNITHOLOGUE	
		12H00 TIKKOUN	14H15 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H45 PRUNELLE DE MES YEUX	18H30 NERUDA	20H40 3000 NUITS	
RÉPUBLIQUE			14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 CIGARETTES ET CHOCOLAT	18H30 SOUVENIR	20H20 PERSONAL SHOPPER	
MANUTENTION MAR 10 JAN		12H00 HEDI	13H50 NERUDA	16H00 PRIMAIRE	18H10 Rencontre AJMI BORN TO BE BLUE	20H45 (D) RUISSEAU, LE PRÉ...	
		12H00 PRIMAIRE	14H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H30 PATERSON	18H45 NERUDA	20H50 PATERSON	
		12H10 BEYOND FLAMENCO	13H50 BACCALAURÉAT	16H15 BEYOND FLAMENCO	18H00 AMERICAN PASTORAL	20H10 (D) PRUNELLE DE MES YEUX	21H50 (D) PERSONAL SHOPPER
		12H00 DIAMOND ISLAND	14H00 (D) TIKKOUN	16H15 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	18H00 3000 NUITS	20H00 (D) SOUVENIR	21H45 PATERSON
RÉPUBLIQUE			13H45 (D) L'ORNITHOLOGUE	16H00 MANCHESTER BY THE SEA	18H30 PERSONAL SHOPPER	20H30 (D) CIGARETTES ET CHOCOLAT	



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITÉZ PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION MER 11 JAN	12H00 PRIMAIRE	14H00 JAMAIS CONTENTE	15H45 MANCHESTER BY THE SEA	18H15 Ciné-club MOUCHETTE	20H45 OUVERT LA NUIT	
	12H00 3000 NUITS	14H00 OUVERT LA NUIT	15H50 SECRET DE LA...	16H50 BEYOND FLAMENCO	18H30 BORN TO BE BLUE	JAMAIS CONTENTE
	12H00 NERUDA	14H10 THE FITS	15H40 JULIUS...	17H15 HEDI	19H00 PRIMAIRE	21H00 THE FITS
	12H00 PATERSON	14H15 BORN TO BE BLUE	16H10 AMERICAN PASTORAL	18H15 NERUDA	20H10 UNE SEMAINE ET UN JOUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 HARMONIUM	16H15 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H45 FRANÇOIS D'ASSISE	20H30 HARMONIUM	
MANUTENTION JEU 12 JAN	12H00 OUVERT LA NUIT	14H00 NERUDA	16H10 HEDI	18H00 OUVERT LA NUIT	20H00 Rencontre avec la réalisatrice L'ALGÉRIE DU POSSIBLE	
	12H00 JAMAIS CONTENTE	13H50 Bébé PRIMAIRE	15H50 3000 NUITS	18H00 THE FITS	19H30 NERUDA	21H30 DIAMOND ISLAND
	12H10 THE FITS	13H40 FRANÇOIS D'ASSISE	15H20 BORN TO BE BLUE	17H15 JAMAIS CONTENTE	19H00 BEYOND FLAMENCO	20H45 AMERICAN PASTORAL
	12H00 BORN TO BE BLUE	13H50 UNE SEMAINE ET UN JOUR	15H45 BACCALURÉAT	18H10 MANCHESTER BY THE SEA	20H40 PRIMAIRE	
RÉPUBLIQUE	12H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H30 HARMONIUM	16H45 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	18H30 HARMONIUM	20H45 PATERSON	
MANUTENTION VEN 13 JAN	12H00 DIAMOND ISLAND	14H00 OUVERT LA NUIT	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 LA SOCIALE	20H15 Rencontre avec le réalisateur CIGALE, LE CORBEAU ET LES POULETS	
	12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 THE FITS	15H45 BEYOND FLAMENCO	17H30 HARMONIUM	19H45 NERUDA	21H45 PATERSON
	12H00 3000 NUITS	14H00 HEDI	15H45 NERUDA	17H50 THE FITS	19H20 OUVERT LA NUIT	21H15 BORN TO BE BLUE
	12H10 HARMONIUM	14H30 JAMAIS CONTENTE	16H15 FRANÇOIS D'ASSISE	18H00 L'ALGÉRIE DU POSSIBLE	19H45 JAMAIS CONTENTE	21H30 MANCHESTER BY THE SEA
RÉPUBLIQUE		14H00 BACCALURÉAT	16H30 PRIMAIRE	18H30 UNE SEMAINE ET UN JOUR	20H30 PRIMAIRE	
MANUTENTION SAM 14 JAN	10H30 La Clef des champs CRIS ET CHUCHOTEMENTS	13H50 JAMAIS CONTENTE	15H40 NERUDA	17H45 JAMAIS CONTENTE	19H30 NERUDA	21H30 BORN TO BE BLUE
	11H15 SECRET DE LA FLEUR...	12H10 FRANÇOIS D'ASSISE	14H00 OUVERT LA NUIT	16H00 JULIUS...	17H40 3000 NUITS	21H40 DIAMOND ISLAND
	12H00 BACCALURÉAT	14H30 BEYOND FLAMENCO	16H10 THE FITS	17H40 BORN TO BE BLUE	19H40 THE FITS	21H10 PATERSON
	11H45 MANCHESTER BY THE SEA	14H15 AMERICAN PASTORAL	16H20 HEDI	18H10 FAIS DE BEAUX RÊVES	20H40 UNE SEMAINE ET UN JOUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 PRIMAIRE	16H00 HARMONIUM	18H15 PRIMAIRE	20H15 HARMONIUM	
MANUTENTION DIM 15 JAN	10H30 Rencontre PRIMAIRE	12H50 BORN TO BE BLUE	14H40 OUVERT LA NUIT	16H40 PRIMAIRE	18H40 OUVERT LA NUIT	20H40 PRIMAIRE
	11H00 SECRET DE LA FLEUR...	12H00 THE FITS	13H30 15H30 NERUDA JULIUS	17H00 THE FITS	18H30 NERUDA	20H30 BORN TO BE BLUE
	10H30 DIAMOND ISLAND	12H30 L'ALGÉRIE DU POSSIBLE	14H10 JAMAIS CONTENTE	16H00 AMERICAN PASTORAL	18H10 JAMAIS CONTENTE	20H00 FAIS DE BEAUX RÊVES
	11H00 MOUCHETTE	12H40 BEYOND FLAMENCO	14H20 3000 NUITS	16H20 HEDI	18H15 PATERSON	20H30 MANCHESTER BY THE SEA
RÉPUBLIQUE	12H00 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	13H50 HARMONIUM	16H10 UNE SEMAINE ET UN JOUR	18H10 HARMONIUM	20H20 FRANÇOIS D'ASSISE	
MANUTENTION LUN 16 JAN	12H00 OUVERT LA NUIT	14H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H30 JAMAIS CONTENTE	18H15 OUVERT LA NUIT	20H15 JAMAIS CONTENTE	
	12H00 HARMONIUM	14H15 PRIMAIRE	16H20 NERUDA	18H30 THE FITS	20H00 HARMONIUM	
	12H10 BACCALURÉAT	14H40 THE FITS	16H10 BORN TO BE BLUE	18H00 PRIMAIRE	20H10 NERUDA	
	12H10 UNE SEMAINE ET UN JOUR	14H10 PATERSON	16H30 FRANÇOIS D'ASSISE	18H15 DIAMOND ISLAND	20H15 3000 NUITS	
RÉPUBLIQUE		14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 BEYOND FLAMENCO	18H15 HEDI	20H10 AMERICAN PASTORAL	
MANUTENTION MAR 17 JAN	12H10 JAMAIS CONTENTE	14H00 BORN TO BE BLUE	16H00 OUVERT LA NUIT	18H00 BEYOND FLAMENCO	19H45 OUVERT LA NUIT	21H40 MANCHESTER BY THE SEA
	12H00 NERUDA	14H10 L'ALGÉRIE DU POSSIBLE	15H50 PRIMAIRE	18H00 JAMAIS CONTENTE	19H50 (D) HEDI	21H40 BORN TO BE BLUE
	12H10 (D) MOUCHETTE	13H50 UNE SEMAINE ET UN JOUR	15H45 3000 NUITS	17H45 NERUDA	19H50 (D) DIAMOND ISLAND	21H45 AMERICAN PASTORAL
	12H10 PRIMAIRE	14H10 THE FITS	15H40 FRANÇOIS D'ASSISE	17H30 (D) BACCALURÉAT	19H50 (D) THE FITS	21H15 PATERSON
RÉPUBLIQUE		14H00 HARMONIUM	16H15 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	18H00 HARMONIUM	20H15 FAIS DE BEAUX RÊVES	

Lundi 30 janvier, Jean-Michel Frodon, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma
(dont *Hou Hsiao-Hsien* édité aux Cahiers du cinéma) viendra nous parler du cinéma de Hou-Hsiao Hsien.
À 9h00, *The Assassin* et 18h15, *Un Temps pour vivre, un temps pour mourir.*

MANUTENTION MER 18 JAN		12H10 BEYOND FLAMENCO	14H00 LA COMMUNAUTÉ	16H10 AMERICAN PASTORAL	18H15 YOUR NAME	20H20 OUVERT LA NUIT	
		12H10 BORN TO BE BLUE	14H10 OUVERT LA NUIT	16H10 PRIMAIRE	18H10 JAMAIS CONTENTE	20H00 LA COMMUNAUTÉ	
		12H00 3000 NUITS	14H00 CORNICHE KENNEDY	15H50 SECRET DE ...	16H45 JULIUS	18H30 LA CIGALE, LE CORBEAU...	20H20 CORNICHE KENNEDY
		12H10 FRANÇOIS D'ASSISE	14H00 NERUDA	16H10 THE FITS		17H45 HARMONIUM	20H00 NERUDA
RÉPUBLIQUE			14H00 JAMAIS CONTENTE	15H45 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H15 UNE SEMAINE ET UN JOUR	20H10 PATERSON	
MANUTENTION JEU 19 JAN		12H00 PATERSON	14H15 YOUR NAME	16H15 3000 NUITS	18H15 JAMAIS CONTENTE	20H10 Rencontre Contraluz BEYOND FLAMENCO	
		12H00 OUVERT LA NUIT	14H00 Bébé AMERICAN PASTORAL	16H10 OUVERT LA NUIT	18H10 BORN TO BE BLUE	20H00 LA CIGALE, LE CORBEAU...	21H50 OUVERT LA NUIT
		12H00 CORNICHE KENNEDY	14H00 LA COMMUNAUTÉ	16H10 PRIMAIRE	18H10 LA COMMUNAUTÉ	20H15 THE FITS	21H40 PATERSON
		12H00 MANCHESTER BY THE SEA	14H30 ALGÉRIE DU POSSIBLE	16H10 UNE SEMAINE ET UN JOUR	18H10 CORNICHE KENNEDY	20H00 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	21H45 BORN TO BE BLUE
RÉPUBLIQUE		12H00 NERUDA	14H10 FAIS DE BEAUX RÊVES	16H40 FRANÇOIS D'ASSISE	18H20 NERUDA	20H30 HARMONIUM	
MANUTENTION VEN 20 JAN		12H10 JAMAIS CONTENTE	14H00 PRIMAIRE	16H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H30 THE FITS	20H00 JAMAIS CONTENTE	21H45 BORN TO BE BLUE
		12H00 UNE SEMAINE ET UN JOUR	14H00 OUVERT LA NUIT	16H00 CORNICHE KENNEDY	17H50 OUVERT LA NUIT	19H45 NERUDA	21H45 PATERSON
		12H00 ALGÉRIE DU POSSIBLE	13H45 LES SUFFRAGETTES	15H45 LA COMMUNAUTÉ	18H00 (D) LA SOCIALE	19H40 CORNICHE KENNEDY	21H30 BEYOND FLAMENCO
		12H00 AMERICAN PASTORAL	14H10 NERUDA	16H15 HARMONIUM	18H30 LA CIGALE, LE CORBEAU...	20H20 LA COMMUNAUTÉ	
RÉPUBLIQUE			14H00 MANCHESTER BY THE SEA	16H30 BORN TO BE BLUE	18H20 3000 NUITS	20H20 YOUR NAME	
MANUTENTION SAM 21 JAN		10H30 Rencontre UPA ONCLE BERNARD, L'ANTI-LEÇON...		13H30 OUVERT LA NUIT	15H30 UNE SEMAINE ET UN JOUR	17H30 PATERSON	19H45 LA COMMUNAUTÉ
		10H30 3000 NUITS	12H30 ALGÉRIE DU POSSIBLE	14H20 JAMAIS CONTENTE	16H10 BEYOND FLAMENCO	18H00 THE FITS	19H30 LA CIGALE, LE CORBEAU...
		10H45 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	12H30 PRIMAIRE	14H30 LA COMMUNAUTÉ	16H40 YOUR NAME	18H45 JAMAIS CONTENTE	19H45 OUVERT LA NUIT
		10H30 SECRET DE LA FLEUR...	11H30 FAIS DE BEAUX RÊVES	14H00 CORNICHE KENNEDY	15H50 JULIUS...	17H30 HARMONIUM	19H45 CORNICHE KENNEDY
RÉPUBLIQUE			13H45 NERUDA	15H50 MANCHESTER BY THE SEA	18H20 AMERICAN PASTORAL	20H30 NERUDA	21H50 YOUR NAME
MANUTENTION DIM 22 JAN		11H00 FRANÇOIS D'ASSISE	12H40 JAMAIS CONTENTE	14H30 NERUDA	16H40 JAMAIS CONTENTE	18H30 NERUDA	20H40 YOUR NAME
		11H10 SECRET DE LA FLEUR...	12H10 YOUR NAME	14H15 OUVERT LA NUIT	16H10 3000 NUITS	18H10 OUVERT LA NUIT	20H10 PATERSON
		11H00 ALGÉRIE DU POSSIBLE	12H40 THE FITS	14H10 CORNICHE KENNEDY	16H00 (D) 17H00 (D) SECRET DE JULIUS	18H40 LA CIGALE, LE CORBEAU...	20H30 HARMONIUM
		11H00 CRIS ET CHUCHOTEMENTS	12H45 BEYOND FLAMENCO	14H30 BORN TO BE BLUE	16H20 FAIS DE BEAUX RÊVES	18H50 CORNICHE KENNEDY	20H40 PRIMAIRE
RÉPUBLIQUE		12H00 UNE SEMAINE ET UN JOUR	14H00 LA COMMUNAUTÉ	16H10 AMERICAN PASTORAL	18H15 LA COMMUNAUTÉ	20H20 MANCHESTER BY THE SEA	
MANUTENTION LUN 23 JAN		12H00 OUVERT LA NUIT	14H00 HARMONIUM	16H15 LA CIGALE, LE CORBEAU...	18H10 (D) ALGÉRIE DU POSSIBLE	20H00 LA COMMUNAUTÉ	
		12H10 CORNICHE KENNEDY	14H10 UNE SEMAINE ET UN JOUR	16H10 CORNICHE KENNEDY	18H00 NERUDA	20H10 OUVERT LA NUIT	
		12H00 LA COMMUNAUTÉ	14H10 AMERICAN PASTORAL	16H20 FRANÇOIS D'ASSISE	18H00 FAIS DE BEAUX RÊVES	20H30 BORN TO BE BLUE	
		12H00 NERUDA	14H15 THE FITS	15H45 PATERSON	18H00 YOUR NAME	20H10 JAMAIS CONTENTE	
RÉPUBLIQUE			14H00 BEYOND FLAMENCO	15H45 MANCHESTER BY THE SEA	18H15 PRIMAIRE	20H15 3000 NUITS	
MANUTENTION MAR 24 JAN		12H00 NERUDA	14H10 YOUR NAME	16H10 NERUDA	18H15 (D) BEYOND FLAMENCO	20H00 JAMAIS CONTENTE	21H40 (D) PATERSON
		12H00 LA COMMUNAUTÉ	14H10 LA CIGALE, LE CORBEAU...	16H00 OUVERT LA NUIT	18H00 (D) AMERICAN PASTORAL	20H10 (D) FAIS DE BEAUX RÊVES	
		12H00 OUVERT LA NUIT	14H00 CORNICHE KENNEDY	15H50 LA COMMUNAUTÉ	18H00 CORNICHE KENNEDY	19H50 THE FITS	21H15 (D) BORN TO BE BLUE
		12H00 HARMONIUM	14H15 (D) 3000 NUITS	16H15 JAMAIS CONTENTE	18H00 (D) FRANÇOIS D'ASSISE	19H45 (D) PRIMAIRE	21H45 CORNICHE KENNEDY
RÉPUBLIQUE		14H00 PATERSON	16H15 (D) CRIS ET CHUCHOTEMENTS	18H00 (D) MANCHESTER BY THE SEA	20H30 (D) UNE SEMAINE ET UN JOUR		



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



cirque sous chapiteau
à partir de 7 ans

COMPAGNIE BARO D'EVEL

Bestias

samedi 28 janvier à 20 h 30
dimanche 29 janvier à 17 h
mardi 31 janvier à 19 h
mercredi 1^{er} février à 20 h 30

Site du Grenouillet
avenue Alphonse Jauffret
à Cavailon



DANS LE CADRE DE LA BIENNALE
INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO FRÉDÉRIC JEAN . DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

CORNICHE KENNEDY



Écrit et réalisé par Dominique CABRERA

France 2016 1h34

avec Lola Creton, Aïssa Maïga, Moussa Maaskri, Kamel Kadri, Alain Demaria...

D'après le roman de Maylis De Kerangal (Gallimard-Folio)

Corniche Kennedy. Dans le bleu de la Méditerranée, au pied des luxueuses villas, les minots de Marseille défient les lois de la gravité. Marco, Mehdi, Franck, Mélissa, Hamza, Mamaa, Julie : filles et garçons plongent, s'envolent, prennent des risques pour vivre plus fort. Suzanne les dévore des yeux depuis sa villa chic. Leurs corps libres, leurs excès. Elle veut en être, elle va en être. Dans un élan insoupçonné, elle plonge avec eux.

Les jeunes de la corniche ne sont autres que ces exclus du système scolaire, marginalisés socialement qui, faute de pouvoir se propulser dans l'avenir, errent dans un espace vertical entre le pro-

montoire et la mer. Il ne s'agit pas uniquement de se confronter au défi d'un vide physique, mais aussi à celui d'un vide intérieur, propre à une jeunesse désœuvrée, à la dérive, qui s'expose aux écueils des récifs acérés pour avoir ses instants de gloire et d'adrénaline. Ce n'est pas un hasard si Suzanne fait le choix de rejoindre la bande des têtes brûlées de la corniche quelques jours avant les premières épreuves de son bac, source de détresse, de remise en question identitaire. Plutôt que d'étudier *Madame Bovary*, elle décide de l'expérimenter par elle-même : le tâtonnement du désir, l'aspiration à la liberté, l'attrait pour l'inconnu... Très vite se met en place un étrange triangle amoureux – Suzanne, Marco et Mehdi – sous l'œil amusé d'une flic qui les observe au loin. Car *Corniche Kennedy* est aussi un polar qui nous ramène, de fait, à une réalité sociologique : la violence dont fait preuve le crime organisé à Marseille. Chaque année meurt un nombre inquiétant de

jeunes en marge du trafic de stupéfiants. La récurrence de la figure du poulpe tout au long du film laisse planer comme l'ombre de la mafia et de ses tentacules, qui frôlent les personnages, cherchent à les enrôler. Sans parler du chômage, de l'avenir pris dans les embouteillages, des portes fermées... C'est cette réalité que Suzanne, Marco et Mehdi tentent de fuir lorsqu'ils plongent ensemble. Jusqu'au jour où l'intrigue policière croisera leur histoire...

Le coup de force de Dominique Cabrera dans *Corniche Kennedy* est d'avoir su entremêler le genre documentaire (en prenant notamment des acteurs non professionnels, adeptes du plongeon à Marseille, pour jouer les jeunes de la corniche) et le genre fictionnel, recouvert d'une matière poétique particulièrement dense. Il s'agit d'un film universel sur la merveilleuse complexité de l'adolescence, prise dans l'état du présent et du fantasme.

16
17

à l'écoute
DIRECTEUR GÉNÉRAL
PHILIPPE GRISON
PREMIER CHEF INVITÉ
SAMUEL JEAN

VENDREDI
13 JANVIER 2017
20H30
OPÉRA GRAND AVIGNON

DIRECTION
SAMUEL JEAN

VIOLON
CORDELIA PALM

VIOLONCELLE
HENRI DEMARQUETTE

BENZECRY
BRAHMS
HAYDN



WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM

04 90 14 26 40



Café des Sciences

Pour tous les curieux de sciences,
que vous soyez néophyte ou initié.

Venez rencontrer les chercheurs
invités et leur poser vos questions.

Entrée libre et gratuite



Restaurant « Françoise »
6 rue Gal Leclerc - Avignon

Merc 11 janvier 2017 à 19h
Assemblée Générale

Merc 18 janvier 2017 à 20h30
Expérimentation animale, peut-on s'en
passer ?

Bonnes fêtes de fin d'année

Pour des raisons techniques notre site a
subi quelques modifications, mais il est
accessible à l'adresse suivante :

<http://cafesciences-avignon.fr/>



AUDITORIUM JEAN MOULIN - Le Thor
CENTRE DÉPARTEMENTAL - Rasteau
Janv & fév 2017

Direction : Lyliane Dos Santos



MERCREDI • 19h30
11 janv / 8 fév / 8 mars
LA GOGUETTE EN FOLIE
La soupe populaire
KARAOKÉ LIVE

RASTEAU

Lecture spectacle



Merc 18 janv • 18h
CIE DE L'ARROZOIR
C'est arrivé près de chez toi !



Jazz

Dim 22 janv • 17h30
BIRÉLI LAGRÈNE QUARTET

04 90 33 96 80



ARTS VIVANTS EN VAUCLUSE / AUDITORIUM JEAN MOULIN



971 chemin des Estourans B4200 Le Thor - www.artsvivants84.fr

Ven 13 janv • 20h30
ELECTRO DELUXE
Circle



Electro jazz

RASTEAU

Danse



Merc 8 fév • 18h
LE BALLET DES ZIGUES
Alice sur le fil



Cirque

Ven 10 fév • 18h30
CIE RASOTERRA
Linge sale



LA COMMUNAUTÉ

Thomas VINTERBERG

Danemark 2016 1h51 VOSTF

avec Trine Dyrholm, Ulrich Thomsen, Helene Reingaard Neumann, Martha Sofie Walsstrom Hansen, Lars Ranthe, Anne Gry Henningsen, Fares Fares, Magnus Millang, Julie Agnete Vang...

Scénario de Thomas Vinterberg et Tobias Lindholm (un des auteurs du fameux *Borgen*)

La Communauté démarre sur un ton bon enfant, enjoué, faussement naïf, mais insensiblement un glissement s'opère, et le film prend la dimension d'un tableau à la fois tragique et jubilatoire des mœurs des Seventies, de leurs idéaux, de leurs rêves aussi généreux qu'illusoire. Nous sommes bien dans la lignée du décapant *Festen* (le film le plus connu de Thomas Vinterberg).

L'enfer est pavé de bonnes intentions me susurrerait mon aïeule... Si Anna s'en était souvenue à temps, elle n'aurait sans doute pas entraîné sa gentille famille dans ce qui va devenir une spirale infernale. Mais, pas plus qu'on ne peut refaire l'histoire, on ne peut changer la nature des gens. Anna (Trine Dyrholm, magnifique – mais tous les acteurs sont formidables) aborde la vie avec l'optimisme et le charme sereins de celles auxquelles tout a souri dès leurs premiers pas. Naturellement belle mais également cultivée et brillante, elle a su pénétrer dans le cercle restreint des journalistes de premier plan jusqu'à occuper la place très convoitée de présentatrice

du journal télévisé de la chaîne nationale danoise. Côté vie privée ? Un mariage endogame avec un architecte qui consacre tranquillement sa dernière décennie de carrière à l'enseignement. Un professeur dont le charme un brin arrogant nous donnerait envie de retourner vite fait sur les bancs universitaires, mais qui bien sûr n'a d'yeux que pour Anna que l'on se prend à envier : Eric (Ulrich Thomsen, déjà présent dans *Festen*) n'est pas loin d'être un mari modèle.

Les chats ne faisant pas des chiens, à quatorze ans leur fille unique Freja est une adolescente tout à fait pondérée, respectueuse, plutôt du style à réfléchir avant d'agir, à discuter avant de se rebeller. Bref notre couple de quadragénaires semble condamné à couler des jours idylliques jusqu'à plus soif. Reconnaissons qu'il y a pire punition. C'est un héritage qui va tout chambouler. Eric se retrouve soudain à la tête d'une imposante propriété familiale : 450 m² habitables entourés d'un sympathique parc arboré. L'émotion qu'il ressent à visiter la maison bourgeoise de son enfance ne l'empêche nullement d'avoir l'intention de la vendre sans tarder : trop grande, trop chère à entretenir. Entre le cœur et la raison le choix est vite fait. Comme toujours il opte pour la tranquillité d'une vie sans encombre. Tout semble aller si bien... Peut-être trop bien ? Car Anna lui glisse à l'oreille qu'un peu de piment dans leur routine trop bien huilée ne serait pas pour lui

déplaire. Pourquoi ne saisiraient-ils pas au vol la folie douce de certaines idées de ces roaring seventies ? Pourquoi ne s'enhardiraient-ils pas à monter une petite communauté ? Une sorte de colocation entre gens qui se choisiraient mutuellement, unanimement. Eric est évidemment réticent mais il ne sait pas résister à celle qu'il aime. Freja, qui est à l'âge des expériences, suit le mouvement, réjouie par ce vent de liberté, cette joyeuse pagaille qui lui ouvre de nouvelles perspectives.

Vont s'en suivre des entretiens improbables et cocasses pour sélectionner les futurs élus qu'une Anna devenue pétillante, pleine d'une énergie contagieuse, entraîne dans la valse. La communauté s'étoffe donc au gré des rencontres, des désirs et des besoins des unes et des autres, sans véritable projet structurant. Sans le savoir Anna vient d'introduire le grain de sable dans la belle mécanique d'une vie familiale jusqu'ici harmonieuse, même si elle manquait de surprise. Car l'extrême tolérance que prêche son épouse va autoriser Eric à se permettre ce dont il n'aurait jamais eu l'idée auparavant : il se lance dans une liaison passionnée avec une de ses étudiantes... Il l'avoue à Anna. Qui encaisse le coup, qui souffre mais qui accepte. Qui accepte même qu'Emma vienne vivre sous leur toit... À partir de ce moment-là le frêle socle sur lequel repose la petite communauté va peu à peu se fissurer...



L'AUTRE RIVE | Accompagnement
en soins palliatifs

**Vous aidez un proche parent?
Grand-âge, maladie
ou handicap**

Venez participer à une
formation qui vous
est destinée

Vous pouvez nous contacter

au 04 32 75 38 55

06 21 02 50 09

autrerie2@orange.fr

atout  *trie*

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel
vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations
afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons,
recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis
contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

UNE AUTRE LANGUE A Avignon depuis 1993

**UNE
AUTRE
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue.fr

**Anglais
Espagnol
Italien
Allemand**

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose :

Speed-learning.

Coaching professionnel en anglais.

Cours: V.I.P, par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.

Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.

Gazette Utopia Avignon
SARL Les Films du potager

4, rue escaliers Sainte-Anne 84000 Avignon

Responsable de publication : Patrick Guivarc'h

Imprimeur : Rotimpres

Carrer Pla de l'Estany 17181 Aiguaviva (Girona)



les hiverna-

-les

6 ... 25

février

2017

festival de danse

39^e édition

**Carolyn Carlson, Christophe Garcia,
Florence Bernad, Yvann Alexandre,
Sylvain Bouillet et Mathieu Desseigne,
Christian Rizzo, Liam Warren, Julie
Alamelle et Wendy Cornu, Amala Dianor,
Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot,
Malgven Gerbes et David Brandstätter,
John & les sleepworkers, Christian et
François Ben Aim, Nans Martin,
Frank Micheletti, Myriam Gourfink,
Daniele Albanese, Nabil Hemaizia,
Sébastien Ly, Ayelen Parolin
et le Ballet National
de Marseille**

21 compagnies

33 représentations

stages, films

expositions

colloque

...



04 90 82 33 12

hivernales-avignon.com

**CENTRE DE DEVELOPPEMENT
CHOREGRAPHIQUE**

LES HIVERNALES

DESIGN GRAPHIQUE **ROUGE ITALIQUE** / PHOTO **SEM BRUNDU**
CALLIGRAPHIE **MORGANE FAY** | T+33(0)4904393 | F+33(0)4904395

UNE SEMAINE ET UN JOUR



Écrit et réalisé par Asaph POLONSKI

Israël 2016 1h38 **VOSTF**
avec Shai Avivi, Evgenia Dodina,
Tomer Kapon, Sharon Alexander,
Alona Tamari...

Peut-on rire de tout ? « S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire [...] peut parfois exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui, répondait péremptoirement au siècle dernier le camarade Pierre Desproges, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort ». Et le même d'enfoncer rageusement le clou : « au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous ? ». C'est tout l'enjeu de ce formidable (premier !) film israélien, sacrément gonflé mais sans ostentation, qui s'efforce de prendre à bras-le-corps le pire du pire qui se puisse concevoir pour un parent : la perte de son enfant. Comment vivre, comment concevoir d'exister après la tragédie ? Et, dans le cas qui nous préoccupe, comment raconter l'impossible renaissance sans s'engluer dans le pathos ?

Une semaine. Un tunnel d'une semaine de deuil, dans la tradition juive, le shiv'ah, au terme duquel, leur grand fils de 25 ans mis en terre, la source des larmes sensément tarie, la vie de

Vicky et Eyal doit reprendre ses droits, son cours, tout ce fatras de lieux communs qui définissent les gestes du quotidien. Se nourrir, dormir, travailler, faire son jogging, penser à faire stériliser les chatons errants, prendre rendez-vous pour un détartage... et au milieu de ça, penser encore à ces à-côtés de la mort, les formalités du cimetière, celles de l'unité de soins palliatifs, les relations sociales, condoléances, remerciements, re-condoléances... Tout un tas d'obligations routinières auxquelles Vicky se donne à corps perdu, tandis que son mari, dévasté, se laisse couler à pic, envoie balader la terre entière, et cherche dans des accès de hargne, de colère et de violence à expulser les sanglots invisibles de sa douleur sèche. Rempli d'une agressivité primale, Eyal suit à l'instinct ses premiers mouvements, comme la quête compulsive, à l'unité de soins intensifs, de la couverture de son garçon – cette bête couverture piquée multicolore, égarée, qui devient un objectif nécessaire, vital, auquel il se raccroche rageusement. L'unité de soins intensifs où la dernière chambre de son fils est déjà occupée par un autre malade en phase terminale – qui lui rend, héritage dérisoire, le dernier sachet de cannabis thérapeutique non utilisé, abandonné dans un tiroir.

Le film nous emmène avec une feinte

légèreté dans les chemins creux du drame. Là où l'humour côtoie effectivement le désespoir. Il ne fait pas hurler de rire, non, mais on ne peut tout du long se départir d'un sourire franc, généreux, bienveillant pour les êtres qui se débattent dans l'innommable. Parce qu'on dira ce qu'on voudra, la mort, ce n'est pas raisonnable. Il est donc urgent de réagir comme elle et de déraisonner.

Ce huitième jour « après » le deuil, tandis que Vicky s'efforce de ne pas s'effondrer en reprenant le cours normal d'une vie qui ne le sera plus, Eyal va donc le passer entre sa maison, son jardin, l'hôpital et le cimetière, à tenter de fumer pour la première fois cette herbe thérapeutique, manger des sushis, faire son deuil par procuration, avec l'aide plus ou moins consentante du fils de ses voisins détestés – mais qui sait, lui, rouler des joints et improviser des solos phénoménaux d'Air guitar. Il va aussi s'empailler avec des chauffeurs de taxis irascibles, s'essayer à la « Air chirurgie oncologique », avec une incroyable fillette échappée de la chambre où sa mère met ses dernières forces à lutter contre la maladie. Et petit à petit, d'outrances vachardes en échappées borderline, de dérapages désespérés en rêveries poétiques, à bout de souffle et de tristesse, finir de se perdre pour reprendre doucement pied dans le monde des vivants.



ATTENTION ! CE FILM N'EST PROGRAMMÉ QU'UNE SEMAINE DU 4 AU 10 JANVIER.

TIKKOUN

Écrit et réalisé par Avishai SIVAN
Israël 2015 2h **VOSTF** Noir & Blanc
avec Aharon Traitel, Khalifa Natour,
Riki Blich, Gur Sheinberg, Omri Fuhrer...

**PRIX SPÉCIAL DU JURY,
FESTIVAL DE LOCARNO 2015**

On ne sait de quel dérèglement hormonal vient chez Emmanuel Macron, haut fonctionnaire calibré, banquier zélé et ministre ordonné, l'art de la gesticulation oratoire décomplexée qui fit les beaux jours de Fernandel comme du Général de Gaulle, mais pour ce qui est de Haïm Aaron (le héros de *Tikkoun*), élève assidu d'une école hassidique de Jérusalem, c'est un accident médical qui va révéler de nouveaux aspects de sa personnalité et de nouveaux tourments...

Tikkoun nous plonge de manière quasi ethnographique dans le quotidien d'une famille juive ultra orthodoxe... Le père est boucher kasher et son métier est marqué tout autant que la vie de son fils par des rituels inflexibles, en l'occur-

rence ceux qui accompagnent l'abattage des bêtes selon les préceptes de la Torah. Pendant ce temps Haïm Aaron se rend chaque jour dès l'aurore à la yeshiva, étudiant toute la journée les textes sacrés après avoir fait ses ablutions. Dans ce monde très masculin, où la recherche spirituelle exclut les conversations trop prosaïques, les plaisirs, même les plus simples, sont de fait exclus : profiter par exemple d'un bain de soleil est considéré comme un péché. Haïm Aaron mène ainsi une vie rude, faite d'abstinence et de répétition.

Mais il suffit parfois d'un grain de sable... en l'espèce une douche brûlante mal réglée, un malaise... et voilà notre héros en arrêt cardio-respiratoire, et même en état de mort clinique d'après les équipes de secours. Mais c'est sans compter sur l'obstination farouche de son père, lequel tente avec l'énergie du désespoir un ultime massage cardiaque... qui ramène miraculeusement (le mot s'impose) Haïm Aaron à la vie. À partir de là, le jeune homme n'est plus le même, son comportement change du tout au tout, au grand abattement de sa famille. Il s'endort sur sa table d'étude, se perd dans des errances nocturnes à travers Jerusalem désert, à la rencontre d'un monde profane qu'il n'a jamais fréquenté, à la découverte de désirs insoupçonnés...

« Tikkoun », en hébreu, a plusieurs sens, mais le premier traduit un concept hébraïque de réparation du monde. Cette réparation qu'essaie d'opérer Haïm Aaron, un peu perdu dans sa foi, qui croit que ses nouveaux désirs sont une épreuve envoyée par Dieu pour lui permettre d'accéder à une spiritualité encore plus grande. Dans un noir et blanc splendide, avec un sens du plan et du cadre saisissant, Avishai Sivan décrit de manière lucide mais jamais cruelle ce monde juif ultra orthodoxe, fermé et incapable d'accepter les choix individuels des siens. Un monde toujours à la frontière de la vie et de la mort, entre rituels d'abattage et résurrection imprévus du héros. Un monde où l'on nie la sexualité et où le jeune homme s'étonne de son érection, ou reste fasciné par une image imprévue rappelant le tableau *L'Origine du Monde* de Courbet.

On est fasciné par l'aspect onirique du film, parfois à la lisière du fantastique quand il visualise les songes obsessionnels du père, peuplés d'alligators surgissant des canalisations et d'insectes pénétrant la bouche de ses enfants, ou encore quand il nous immerge dans cette scène montrant des vaches libérées dans les rues d'une ville vide et noyée sous la brume.

ALGÉRIE DU POSSIBLE

Jeudi 12 janvier à 20h, la séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Viviane Candas



**Film documentaire
de Viviane CANDAS**
France 2016 1h23

C'est un film passionnant, un document rare et précieux sur une période pas vraiment connue de notre histoire récente, saisie dans sa dimension personnelle, locale et néanmoins universelle. À travers le destin d'un homme engagé, ce sont les destins des peuples qui se dessinent, se confrontent, et interrogent notre propre actualité.

Viviane Candas part ici à la recherche de ceux qui étaient les compagnons de son père, tué un matin de 1966 sur une route d'Algérie par un camion militaire, et réussit au fil de ce parcours personnel à nous questionner sur des sujets aussi forts que la pureté en politique, les difficultés à ancrer une belle idée révolutionnaire dans la durée alors que, l'individualisme des uns, la soif de pouvoir des autres, la bureaucratie et l'immaturité politique du plus grand nombre la menacent autant que les interférences des pays « partenaires ». Ici, le récit factuel ne se dissocie jamais de ce qu'il y a de plus fondamental : le sens des choses, le sens de l'engagement, la difficulté d'agir dans un contexte où s'exercent des forces contradictoires. Pour autant qu'il y ait un

lien affectif profond, en suivant les fils de vie qui la relie à l'histoire de son père, jamais Viviane Candas ne cède à la facilité et tisse un portrait intense et superbe, à la hauteur d'un homme exceptionnel et modeste, porté par un idéal immense et dont les valeurs survivent malgré le temps et sa disparition précoce.

Yves Mathieu est né en Algérie. Avocat, militant anticolonialiste, engagé très tôt dans les réseaux de la résistance française, il devient un des avocats du FLN et continue après l'indépendance à travailler avec acharnement pour donner autonomie et force à cette Algérie qui lui est chevillée à l'âme. Son épouse aussi est avocate et ils participent ensemble à l'alphabétisation des populations, au reboisement des zones brûlées au napalm par l'armée française, à la mise en place d'un système de santé... Il est un des acteurs du projet d'autogestion des domaines agricoles, rédigeant les décrets de Mars 1963 sur les biens vacants, il participe aux comités de gestion qui dessinent les contours de la démarche révolutionnaire qu'engage Ben Bella dès 1963... L'Algérie devient alors « le phare du tiers-monde », le point de convergence de tous ceux qui luttent un peu partout dans le monde pour construire des sociétés plus justes... Che Guevara

y tiendra son dernier discours public (en français).

Puis Houari Boumédiène, à la suite d'un coup d'état, prendra le pouvoir et Ben Bella sera mis en résidence surveillée...

La lumière n'a jamais été faite sur les conditions de l'accident qui a coûté la vie à Yves Mathieu ce matin là. Il se savait surveillé et les réactions de certains proches du pouvoir d'alors laissent entendre qu'ils s'attendaient à une issue de ce genre.

Viviane Candas, en sus d'être la fille d'Yves Mathieu, est comédienne, scénariste, romancière, réalisatrice (*Suzanne*, qu'on avait beaucoup aimé il y a déjà dix ans). Son film est riche de rencontres exceptionnelles, d'informations multiples. Au-delà du portrait d'un homme, elle dessine celui d'un pays à un moment précis, donne à méditer sur son évolution, sur le rôle que la France a pu y jouer...

« Pour que la jeunesse élargisse le champ des possibles et n'aie pas peur de faire de grandes expériences, il faut que la mémoire des expériences précédentes lui soit transmise. Elle trouvera comment s'en servir. » VIVIANE CANDAS

Un film à voir, à faire voir : n'hésitez pas à nous solliciter (04 90 82 65 36) pour organiser des projections de groupe...



Instituts Freudiens®

La Psy vous
intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE
2017 - AVIGNON

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- programme unique en France
- cours du soir

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse
Réseau National agréé par la FFDP

16 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :
www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06.63.67.96.73

Samedi 31 décembre 20h30

Je déteste le cirque



Monsieur Clément voyage entre le clown et le bouffon. Il est tout à la fois l'auguste et le clown blanc, sensible, naïf et drôle, touchant, il vit les émotions et les situations.

Monsieur Clément jure qu'il déteste le cirque, pourtant, il va être plongé dans cet univers où les mousquetons se dérobent, les tissus s'emmêlent, les massues s'animent, faisant naître des situations absurdes et désopilantes. Monsieur Clément nous montre l'envers du décor. À travers une galerie de personnages allant de l'acrobate au clown égocentrique en passant par une jongleuse déjantée, il nous fait assister à l'avant spectacle et sa préparation. Monsieur Clément nous fait entrer dans son monde celui du rire, du rêve et des exploits, un monde où il est présentateur d'un cirque imaginaire.

Compagnie Les Ateliers de la Lune Noire Mise en scène Francy Begasse
Écriture et jeu Véronique Castanyer Costume Noëlle Deckmyn Musiques
Véronique Delmelle, Didier Laloy, Mark Dehoux et Tuur Florizone Création
lumières Thyl Beniest Régie Thyl Beniest et Philibert Vanhorle

Accueil en musique dès 19h

Comme à son habitude le Théâtre des Carmes vous propose de partager un moment convivial autour d'un verre avant le spectacle entre 19h et 20h30

Tarif unique 20€ / Réservation indispensable

THÉÂTRE DES
CARMES
ANDRÉ BENEDETTO

www.theatredescarmes.com

6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Réservation au 04 90 82 20 47

AVIGNON
Métropole

V
Département
VAUCLUSE

Your name



Film d'animation de Makoto SHINKAI
Japon 2016 1h48 VOSTF

**PAS POUR LES ENFANTS
AVANT 10/12 ANS**

Your name nous arrive précédé d'une réputation hors norme : film phénomène au Japon, énorme succès critique et public, le film a détrôné à la troisième place du box office national de tous les temps l'indéboulonnable *Princesse Mononoke* du maître Miyazaki. Les studios Ghibli de Miyazaki et Takahata régnaient sans partage sur l'animation japonaise... jusqu'à ce que surgisse le tout jeune Makoto Shinka. Et vous savez quoi ? Cette réputation n'est pas usurpée, ce succès est bien mérité !

Au cœur de *Your name*, conte fantastique contemporain aussi romantique qu'impressionnant visuellement, il y a deux personnages d'adolescents qui n'ont rien en commun.

Mitsuha est la fille aînée du maire d'un petit village de la région montagneuse de Gifu. Depuis la mort de sa mère, elle vit avec sa grand-mère et sa jeune sœur, et se montre très soucieuse de faire perdurer les traditions (fêtes ancestrales, fabrication d'un saké « très spécial », danses rituelles), tout en désirant plus

ou moins secrètement, comme beaucoup d'adolescentes des régions rurales, de quitter son cocon pour mener une vie trépidante à Tokyo. Justement à quelques centaines de kilomètres vit Taki, lycéen tokyoite qui se partage entre ses études, ses sorties entre amis, sa passion du dessin et un petit boulot dans une pizzeria, dirigée par la troublante mademoiselle Okudera, qui littéralement le subjugue.

Deux existences parallèles qui ne devaient jamais se croiser... mais voilà : la nuit, chacun sans le savoir rêve de l'existence de l'autre, s'imagine dans le corps de l'autre, se surprenant au réveil dans un corps qui lui semble étranger. Chacun des deux adolescents va commencer à enquêter pour savoir si l'être qui hante ses songes existe vraiment, par delà le temps et l'espace. Une quête trépidante, pleine de rebondissements, une course contre l'inéluctable et contre une catastrophe annoncée dont on ne vous dira évidemment rien de plus...

Le charme du film tient d'abord à la richesse de ses thématiques, intelligemment explorées : la question très bouddhiste du double ou de l'âme sœur existant quelque part dans le monde, celle de l'âme qui habite un autre corps, ignorant d'ailleurs les frontières de l'identité

sexuelle – le manga japonais est friand des personnages qui changent de sexe. Et puis aussi le thème de l'opposition éternelle au Japon entre tradition et modernité, entre une vie rurale qui respecte depuis des siècles les mêmes coutumes et la vie de Tokyo où le Japonais urbain est condamné à respecter de nouveaux rituels dictés par la dictature du succès économique. Une nouvelle norme rejetée par nombre d'adolescents qui veulent vivre autrement et ailleurs.

Très présente aussi dans le film l'obsession de la catastrophe, qu'elle soit naturelle, guerrière ou technologique, dans un pays traumatisé par les grands tremblements de terre, les tsunamis, par les bombardements de Nagasaki et Hiroshima et par l'accident nucléaire de Fukushima.

Mais tous ces thèmes passionnants ne feraient pas un aussi grand film s'ils n'étaient pas transcendés par une incroyable splendeur plastique, autant dans la description minutieuse des paysages urbains ou ruraux (à tel point que la région du Gifu a vu sa fréquentation touristique augmenter de manière spectaculaire grâce au dessin animé) que dans certaines scènes de fiction inoubliables comme celle de la chute de météorites.

Pour les enseignants, en partenariat avec le Goethe Institut, dans le cadre du projet Ciné-allemand. Pour des séances nous contacter au 04 90 82 65 36



OH BOY

Écrit et réalisé par Jan Ole GERSTER
Allemagne 2012 1h25 **VOSTF**
avec Tom Schilling, Friederike Kempter, Marc Hosemann...

Niko, joli trentenaire aux yeux clairs, emménage dans un appartement de Berlin. Il a quitté sa petite amie, contemple la ville en été où la foule semble si occupée. Lui ne fait rien. Il voudrait juste qu'on lui fiche la paix et, est-ce trop demander, boire une tasse de café. La tristesse du monde est vaste, celle que Niko pressent et que, d'une certaine manière, il anticipe à force de ne rien faire, aussi. C'est du moins ce qu'il va découvrir à son corps défendant, au cours d'un long périple dans la ville, filmé en noir et blanc avec ce qu'il faut de désinvolture, d'ironie et de mélancolie.

Embarqué par un copain, Matze, éternellement coiffé d'un chapeau de plage, Niko se retrouve dans un café où il n'y a pas de café mais où il rencontre une ancienne copine de classe ; après quoi, il débarque sur un tournage exhumant une intrigue nazi – « c'est une histoire vraie ? » demande Matze. « Oui, répond l'autre, c'est la deuxième guerre mondiale... » Inutile de dire que le film se moque allégrement de cette chape de plomb qui pèse sur la cinématographie allemande, obsédée par le spectre de la seconde guerre mondiale. Dans *Oh boy*, on n'est hanté par rien, on essaie de vivre et on a du mal car quoiqu'on fasse, le présent tourne au désastre. Le film est d'un équilibre rare, tenu par un charme qui en fait une savoureuse fable urbaine, non pas tant générationnelle qu'existentielle... (S. AVON)

CAPTAIN FANTASTIC



Écrit et réalisé par Matt ROSS
USA 2016 2h **VOSTF**
avec Viggo Mortensen, Frank Langella, George Mackay, Samantha Isler, Annalise Basso, Nicholas Hamilton...

Pas de confusion, pas d'a priori, pas de méfiance : le « Captain Fantastic » du titre n'a rien d'un super-héros en collant moultant gonflé aux stéroïdes dont la mission pseudo-divine serait de sauver l'humanité et d'abord les États-Unis d'Amérique. C'est même quasiment tout le contraire. Le personnage principal est un homme somme toute ordinaire qui a décidé de mener une vie qui l'est moins, et le film est une très belle fable philosophico-écologico-familiale, profonde sans en avoir l'air, qui porte un regard décalé autant qu'incisif sur l'occidental way of life traditionnel et dominant. Riche en idées, en propositions, en contradictions, *Captain Fantastic* est aussi divertissant que stimulant – et parfois très émouvant – et peut se voir avec des enfants et ados à partir de 10/12 ans, échanges vivifiants à prévoir !

Bienvenue au sein de la famille de Ben Cash qui, au cœur des magnifiques forêts montagneuses du Nord-Ouest américain, vit en quasi autarcie et autosuffisance avec ses six enfants. Au pro-

gramme, point de livraison de junk food, point de tablettes ni de consoles, mais entraînements pour le moins sportifs, nécessaires à la survie en milieu éventuellement hostile, pratique de la chasse, de la cueillette et entretien du potager. Côté intellectuel, une éducation basée sur la découverte et l'étude des textes fondateurs de la démocratie américaine et des œuvres de philosophes ou écrivains plus hétérodoxes. Chez les Cash on ne boit pas de coca, on ne regarde pas la télé, on construit des cabanes et en guise de Noël, tradition de moins en moins chétienne et de plus en plus mercantile, on préfère s'offrir des cadeaux (généralement des couteaux de chasse dès l'âge de 8 ans) pour célébrer la Saint Noam Chomsky !

Ce monde à part, harmonieux, qu'on qualifierait volontiers de paradisiaque, va vaciller, voire menacer de s'effondrer quand la mère va décéder à l'hôpital, que toute la petite famille va devoir traverser les États Unis et s'imposer à ses funérailles au Nouveau Mexique, auxquelles elle n'est pas forcément la bienvenue...

ENSEIGNANTS : POUR DES SÉANCES (POUR CE FILM OU D'AUTRES). NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36

Tarif unique : 4 euros

LE SECRET DE LA FLEUR DE NOËL

Programme de deux films d'animation

Norvège – Danemark 2012-2016 Durée totale : 36 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 / 4 ANS

Deux films tout à fait de saison, deux films de neige venus de Scandinavie, l'un de Norvège, l'autre du Danemark. Deux films très différents dans leur ambiance et dans leur technique d'animation : le premier est entre l'animation traditionnelle et l'animation 3D numérique ; le second est fabriqué à partir de figurines animées image par image (la « stop motion » disent les spécialistes). Le premier est plus simple, plus direct, plus mouvementé, le second prend davantage son temps, est plus contemplatif, plus poétique. On préfère nettement le second, Le Secret de la fleur de glace, ça tombe bien c'est largement le plus long et c'est avec ses images dans la tête que vous quitterez la salle...

DUNDER

Endre SKANDFER, Norvège, 2016, 10 mn

C'est un jour parfait pour une bataille de boules de neige, Bulder et Modica s'en donnent à cœur joie ! Mais Lex, lui, se fiche pas mal des batailles de neige, il ne veut pas jouer. Ce qu'il veut, c'est observer les flocons.

Quand Modica le rejoint en abandonnant Bulder, le petit monstre délaissé se vexe et décide de leur jouer une mauvaise farce, qu'il va bientôt regretter...

LE SECRET DE LA FLEUR DE GLACE

Jacob LEY, Danemark, 2012, 26 mn

Bobino vit avec son excentrique grand-père au pays des petits pois. Grand-père est adoré par les petits pois à qui il offre de grands spectacles de magie.

Bodino voudrait devenir magicien, lui aussi. Mais pour cela, il lui faudra partir en quête de la Fleur de Glace, découvrir le secret de la baguette magique et, surtout, il devra montrer à grand-père et aux petits pois ses talents et son courage.



Tarif unique : 4 euros

LES NOUVELLES AVENTURES DE PAT ET MAT

Programme de cinq films d'animation

réalisés par Marek BENES et Jan BOUZEK

République Tchèque 2016 Durée totale : 40 mn Sans parole

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

C'est la meilleure nouvelle de la rentrée pour nos tout jeunes spectateurs : le grand retour de Pat et Mat, les deux voisins devenus amis inséparables, optimistes insubmersibles, partisans du « on peut tout faire soi-même pourvu qu'on soit vraiment motivé », bricoleurs persévérants bien que calamiteux, toujours de bonne humeur, toujours irrésistibles. On va les retrouver dans cinq nouvelles aventures épatantes inspirées de tous les petits tracas du quotidien, qu'ils affrontent avec une vaillance sans faille.

LA PARTIE D'ÉCHECS

Pat et Mat veulent se protéger du soleil pour jouer tranquillement aux échecs. Quelles inventions vont-ils encore imaginer pour se créer un lieu calme et ombragé ?

LE CACTUS

Mat vient d'acheter un superbe cactus. Mais comment le transporter jusqu'à la maison sans risquer de se piquer les doigts ? Un problème, comment dirais-je... épineux pour nos deux bricoleurs.

LE VÉLO D'APPARTEMENT

Le vélo d'appartement, pas de doute c'est pratique pour faire du sport sans sortir de chez soi. Mais ça peut vite devenir ennuyeux. Outils en main, nos deux héros cherchent un moyen de rendre l'activité plus amusante.

LE CARRELAGE

Le mur de la salle de bain est légèrement abîmé. Pat et Mat décident alors de poser un carrelage tout neuf. L'idée est bonne mais très rapidement le projet prend l'eau...

LES ORANGES PRESSÉES

Rien de tel qu'un bon jus d'orange bien frais pour démarrer la journée ! Mais avant tout, il faut construire l'appareil parfait pour bien presser le fruit. Pat et Mat s'y mettent sans plus tarder...



**Discussion à l'issue de la projection du samedi
7 janvier à 10h?? avec Christophe Lebon,
membre du réseau ACID Spectateur**

LA JEUNE FILLE SANS MAINS

**Film d'animation écrit et réalisé par
Sébastien LAUDENBACH** France 2016 1h13
avec les voix de Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaim,
Philippe Laudenbach, Sacha Bourdo...
**Scénario inspiré par Olivier Py et librement
adapté du conte (peu connu) des frères Grimm**

**SPLENDIDE FILM D'ANIMATION POUR LES ENFANTS,
PAS AVANT 8 ANS, TRÈS VISIBLE PAR LES ADULTES**

Le froufrou du vent qui secoue le linge en train de sécher, la fraîcheur de l'eau qui ruisselle sur les corps, la douceur des mains qui frottent inlassablement le linge, l'odeur du bois que l'on fend... En quelques traits minimalistes, voilà un océan de sensualité qui s'ouvre à nous. C'est toute la magie de ce magnifique film d'animation atypique où tout est suggéré à la façon de certaines estampes à l'encre de chine. La maestria du dessin est enchantresse : l'image se fait vibrante, le trait terriblement vivant. On ne cesse d'être impressionné par les effets que peuvent créer un simple pinceau sur une tout ordinaire page blanche. Dès lors, il n'y a qu'à se laisser porter par ce conte philosophique dont la morale (quasiment anticapitaliste), pourtant venue de temps lointains, semble toujours d'actualité.



Il était une fois un pauvre meunier, travailleur honnête et courageux. Mais l'eau du ruisseau qui alimentait son moulin cesse soudain de couler, de telle sorte qu'il ne peut plus moudre et que progressivement la maisonnée s'appauvrit toujours plus. Un jour, alors qu'il arpente la forêt à la recherche de quelques vivres, lui apparaît un étrange personnage au port imposant, qui lui promet la richesse éternelle. À cela une seule condition : que notre bonhomme lui donne « ce qui se trouve » derrière sa bicoque. L'appât du gain fait vite oublier toute prudence au miséreux qui conclut trop vite le marché, pensant qu'il n'y a guère qu'un pommier à perdre dans ce marché de dupe. Il oublie que dans les branchages de cet arbre accueillant, son unique fille aime à se prélasser... Il ne sait pas qu'il vient de vendre le fruit de sa chair au diable !

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Être membre du réseau ACID Spectateur, c'est jouer un rôle actif et primordial dans la vie des films.



LE GÉANT DE FER

Brad BIRD USA 1999 1h25
Scénario de Brad Bird et Tim McCanlies

**DESSIN ANIME EN VERSION FRANCAISE
POUR TOUS A PARTIR DE 5/6 ANS**

C'est un magnifique cadeau de Noël que la réédition en copie restaurée de ce formidable dessin animé réalisé à l'ancienne (c'est normal, il a déjà presque vingt ans !), une des plus belles réussites de l'animation américaine. C'est intelligent, c'est beau, c'est soigné, et même figolé jusqu'au moindre détail, ça ne prend pas les jeunes spectateurs pour des niais, ça ne va pas à cent à l'heure pour faire semblant d'avoir du rythme... Un grand beau film pour enfants qui raconte une grande et belle histoire d'amitié, de découverte mutuelle. Lors de sa sortie en 1999, le film n'avait pas connu un grand succès mais il est devenu quasiment un classique depuis.

USA, 1957... le pays de l'oncle Sam a bien des soucis : le rock déferle sur les ondes et trouble sa belle jeunesse, la télévision menace la paix des foyers, la guerre n'en finit pas d'être froide et le Spoutnik soviétique a lancé la course dans les étoiles.

C'est alors que tombe du ciel un robot géant venu d'une autre galaxie, tout de fer vêtu... Constatant que l'antenne de sa télé a disparu, le jeune Hogarth, dix ans, un gamin curieux et passionné de science-fiction, découvre l'existence de ce drôle de bonhomme et décide de l'aider... Car ce géant-là, malgré tout son attirail guerrier et sa stature menaçante, est un gentil robot qui ne rêve que d'une chose : se fondre dans notre monde où les sentiments, la chaleur humaine, l'amour donnent à l'existence toute sa saveur.

Mais quand on dépasse les toits de plusieurs têtes, ce n'est vraiment pas facile de se faire des amis et notre géant a tôt fait de semer la pagaille dans tout le pays, entre autres par son appétit insatiable et son goût immodéré pour le fer : les rails, les centrales électriques, les voitures, tout fait ventre. Évidemment, dans cette campagne si riante où rien ne vient troubler le cours des saisons, ça ne passe pas inaperçu !

JULIUS ET LE PÈRE NOËL

Film d'animation de Jacob LEY
Danemark 2016 1h20 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS

Imaginez un peu : un conte qui remet en question l'existence du Père Noël ! De quoi révolutionner les 25 décembre jusqu'à la fin des temps et semer le trouble chez les minots ! Mais rassurez-vous, Julius va montrer à tous ses amis que le père Noël existe bel et bien, de même que l'abominable Krampus. Vous ne connaissez pas Krampus ? Raison de plus pour venir découvrir ce drôle de conte de Noël de nos cousins du grand Nord.

1930, Orphelinat des Grelots... Alfred, le directeur, raconte encore une fois à Julius comment il l'a trouvé le soir de Noël dans un couffin posé devant la porte. Julius a aujourd'hui 8 ans, il adore Noël, fabrique des étoiles, des guirlandes et des figurines pour décorer le sapin. Gregor et Paul, les aînés de l'orphelinat, l'ont pris en grippe et sont jaloux du « chou-chou » d'Alfred... Ils se moquent de lui, de ses créations et critiquent Noël. Ils vont même jusqu'à prétendre que le Père Noël n'existe pas et que c'est Alfred qui se déguise. Pour vérifier, Julius regarde dans l'armoire d'Alfred et découvre un manteau rouge et blanc... Il se sent trahi et va se réfugier dans l'atelier où il cache sa boîte secrète, qui représente un lac gelé sur lequel Julius a posé plusieurs personnages : un ange nommé Sophina, un cochon en pâte d'amande appelé Herman et une boule de Noël...

Alors que Gregor et Paul sont à ses trousses, une voix sort de cette boîte et lui dit : « Viens nous rejoindre Julius, touche le lac ! » Pour échapper à ses assaillants, Julius touche le lac et se retrouve parachuté dans un monde magique où il est accueilli par Sophina et Herman en chair et en os. Sophina lui explique qu'ils ont besoin de lui pour sauver Noël et qu'il doit combattre Krampus, l'affreuse créature qui a fait disparaître le Père Noël...



MA VIE DE COURGETTE

Film d'animation de Claude BARRAS
France/Suisse 2016 1h06
Scénario de Céline Sciamma, inspiré
du roman de Gilles Paris, *Autobiographie
d'une courgette* (Editions Paris-Plon)

Pour les enfants à partir de 7/8 ans et surtout pour toute la famille, toutes les générations, bref pour tout le monde !

Ma Vie de Courgette – dont le titre évoque le surnom légumier donné chez lui au petit héros – ne commence pas pour notre personnage principal sous les meilleurs auspices, c'est un euphémisme. Sa mère, depuis le départ du père (parti « avec une poule », Courgette ne comprenant vraiment pas pourquoi ni comment on peut abandonner sa famille pour un gallinacé), a sombré dans l'alcoolisme et malmène le malheureux garçon jusqu'au jour fatal où elle meurt brutalement – et dans des circonstances particulièrement difficiles à assumer pour Courgette – lors d'un énième débordement dû à l'ivresse. L'enfant se retrouve face à la police puis placé dans un orphelinat...

Heureusement le Foyer des Fontaines, qui accueille Courgette, n'a rien de sinistre ni de carcéral. Bien au contraire le gamin, une fois les rites d'acceptation expédiés, les questions de mâle domination réglées, va y trouver réconfort, solidarité et amour, d'abord auprès de ses compagnons d'infortune, Camille, Simon, Ahmed, Jujube, Béatrice, Alice, tous fracassés de la vie (l'un a son père en prison, la mère de l'autre a été expulsée de notre si beau pays des Lumières...)... La craquante Camille va même lui faire découvrir des sentiments inconnus. Courgette trouvera également attention et affection de la part des adultes, la directrice et les éducateurs du foyer bien sûr, mais aussi Raymond, le vieux flic moustachu qui se prend d'une véritable tendresse pour ce même fragile et attachant, sur lequel il va veiller bien au-delà de ses obligations professionnelles.

A partir d'un livre formidable et bouleversant – destiné à un public plutôt adulte –, le réalisateur Claude Barras et sa scénariste Céline Sciamma (la réalisatrice de *Tom Boy* et *Bande de filles*) ont composé un conte magnifique, d'une humanité vibrante, d'une originalité visuelle captivante, plein d'épatantes péripéties.

LES SUFFRAGETTES

PROJECTION UNIQUE VENDREDI
13 JANVIER À 13H45.



Sarah GAVRON

GB 2015 1h46 VOSTF
avec Carey Mulligan, Helena
Bonham Carter, Meryl Streep...

Suffragettes... Le mot a un petit côté léger et désuet, comme s'il évoquait une réalité certes sympathique mais sans grande conséquence, sans grand enjeu. Et pourtant ! Il faut se rappeler que ce nom de « suffragettes » désigne des femmes audacieuses et courageuses, des guerrières ordinaires qui se sont battues pour le droit de vote des femmes dans l'Angleterre du début du xx^e siècle. Un combat qui mit encore quelques années à se répercuter en France et qui n'est pas encore venu à bout, un siècle plus tard, des résistances mâles les plus archaïques.

La grande force de ce film, outre sa dimension purement historique, c'est de nous plonger au cœur de ce combat, en s'attachant non pas à une figure charismatique, celle en l'occurrence d'Emmeline Pankhurst, célèbre féministe anglaise, mais à une activiste de l'ombre, une anonyme, une ouvrière...

**Enseignantes et enseignants,
pour organiser une séance
scolaire, n'hésitez pas à nous
appeler au 04 90 82 65 36.**



THEEB

LA NAISSANCE D'UN CHEF

Naji ABU NOWAR

Jordanie 2015 1h40 VOSTF
avec Jacir Eid, Hassan Mutlag,
Hussein Salameh, Jack Fox...

**Scénario de Naji Abu Nowar
et Bassel Ghandour**

Pas étonnant que *Theeb* séduise d'abord par la beauté renversante et envoûtante de ses décors : le film a été tourné dans la vallée du Wadi Rum, où a été filmé *Laurence d'Arabie*. Un cadre fantastique pour le premier film du Jordanien Naji Abu Nowar, qui a choisi des acteurs non-professionnels pour raconter l'histoire d'un enfant pris malgré lui dans des événements tragiques qui vont l'obliger à grandir – trop vite – dans l'adversité.

Theeb (« loup » en arabe dialectal) est un enfant bédouin, orphelin de père (on ne verra pas une seule femme dans le film), qui grandit dans le sillage de son frère aîné, Hussein, dans le désert, entre Jordanie et péninsule Arabo-Persique. Ailleurs, très loin, la première guerre mondiale a éclaté, et les échos en parviennent jusqu'au campement de la tribu de Theeb – nous sommes en 1916, ce bout de désert est encore une parcelle de l'Empire britannique. Un soir, un officier anglais et son guide demandent à Hussein de les conduire jusqu'à un puits, sur la piste qui mène à La Mecque. La tradition bédouine veut qu'on ne refuse pas à un étranger de l'accompagner, Hussein n'a donc d'autre choix que d'accepter. Le but de leur voyage reste mys-

térieux, le soldat transporte une valise qu'il ne faut pas toucher, sous peine de catastrophe.

Lorsque son aîné accepte la mission, Theeb refuse de rester seul au sein de sa tribu. Il suit donc en cachette le petit groupe, assez loin pour qu'il ne soit plus question de le forcer à regagner le campement. Le goût d'aventure de cet enfant insoumis sera plus que rassasié : l'expédition tombe dans une embuscade tendue par des brigands, et Theeb reste bientôt seul, jusqu'à ce qu'il rencontre l'unique survivant de la bande de ses agresseurs, grièvement blessé...

Le metteur en scène filme la lenteur de la progression des chameaux, l'omniprésence des mouches qui persécutent vivants et morts, la valeur d'une gorgée d'eau, mais aussi la variété des paysages minéraux, la grâce des rituels quotidiens. Le scénario, simple et habile, montre aussi la vulnérabilité de ce monde que l'on pourrait croire immuable. Le chemin de fer construit par les Turcs a poussé les guides du hadj vers le banditisme, le progrès des armes à feu a bouleversé les règles du combat. Et le petit Theeb est forcé d'accompagner ces mutations. S'il succède à son défunt père, il ne deviendra pas à son tour une légende du désert, mais sera le chef d'une bande armée qui doit assurer la survie des siens et la mort de ses ennemis. Ce film hiératique raconte, avec la perte de l'innocence, le passage d'un enfant à un âge d'homme qui est aussi celui de la mort, donnée et risquée. (d'après T. SOTINEL, *Le Monde*)

HEDI, UN VENT DE LIBERTÉ



**Écrit et réalisé par
Mohamed BEN ATTIA**
Tunisie 2016 1h33 **VOSTF**
avec Majd Mastoura, Rym
Ben Messaoud, Sabah Bouzouita,
Hakim Boumessoudi...

Un adorable garçon en vérité, ce Hedi, un prénom béni des dieux qui signifie d'ailleurs en arabe « calme » ou « serene ». Tout un programme à ne promettre en apparence que du bonheur. Sauf que nous sommes à Kairouan en Tunisie, au lendemain du printemps arabe. Les violences, les manifestations... pas trop le genre d'un bonhomme qui profite de l'honnête aisance que lui confère sa position de cadre moyen chez Peugeot. Côté famille, ce fils à sa maman fait la fierté d'une génitrice toute à la stricte observance de la tradition. Un bidule étrange, cette tradition : une machine à générer des angoisses et des conflits qui, vue de ce côté à nous de la Méditerranée, épouse en pire les effets d'une terrible bombe asphyxiante. C'est une chose qui saute en effet moins aux yeux de tout un chacun, mais les hommes dans ce petit pays, aussi bien que dans les pays arabes en général, sont eux aussi soumis au ré-

gime d'un matriarcat très contraignant qui, non content d'encadrer strictement le comportement des femmes programmées depuis la naissance pour atteindre les objectifs de base que sont le mariage et la fondation d'une famille, ne manque pas d'entraver dans le même élan, mais plus subtilement, la liberté des hommes qui se voient embarqués dans la triste comédie des mariages arrangés pour le meilleur et souvent pour le pire.

C'est ce que nous raconte *Hedi* le film, en s'attachant à Hedi le personnage qui, avec sa bonne tête de gendre idéal, se retrouve promis par une de ces mères qui font la loi des ménages à une gentille fille du quartier, par ailleurs mignonne comme un cœur, qu'il se voit autorisé depuis trois ans à rencontrer dans sa voiture un quart d'heure par semaine sous la vigilante surveillance d'une armada de chaperons du quartier, planqués derrière leurs rideaux.

Mais à quelque chose crise économique est bonne. Notre Hedi, si gentil et si obéissant, jusqu'alors confiné qu'il était dans son bureau, va se voir propulsé dans le vaste monde tunisien par sa direction pour tenter d'arracher sur le terrain des ventes de baignoires en

chute vertigineuse. C'est alors l'occasion pour nous de découvrir qu'au-delà de la tradition qui empoisonne de manière folklorique la vie de nos malheureux semblables tunisiens, se dessine silencieusement un terrible armageddon économique qui pourrait bien un jour, emporter la jeune démocratie tunisienne dans les ténèbres.

En effet, c'est à un véritable crève-cœur que nous conduit chaque étape du chemin de croix prospectif de notre représentant de commerce à travers le défilé d'immenses hôtels de luxe désespérément vides pour cause de danger terroriste, lesquels sont prêts à accueillir pour une bouchée de pain notre ami Hedi. C'est pourtant lors d'une ces tristes escales que notre homme va rencontrer Rym, gentille animatrice dans une chaîne d'hôtels franco-tunisienne, femme indépendante dont la liberté le séduit. Alors que sa mère omniprésente prépare activement son mariage, Hedi, pour la première fois, sera alors tenté de prendre sa vie en main, pour rejoindre Rym à Montpellier. Y parviendra-t-il, malgré le poids immense de sa culpabilité ? Mais ceci, comme dirait Kipling, est une autre histoire.

DU 26 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017
FESTIVAL DE THÉÂTRE ET DANSE

SCÈNES D'AVIGNON

BALCON - CARMES - CHÊNE NOIR - CHIEN QUI FUME - HALLES
AVEC LA PARTICIPATION DES THÉÂTRES DE L'OULLE ET DES VENTS

FEST' HIVER



Quelle connerie la guerre ! / Les Universités Populaires du Théâtre

Jeudi 26 janvier - 19h / Entrée libre / suivi de la fête d'ouverture au restaurant *Chez Françoise*
Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon

L'humanité plage / Compagnie Pop Up Théâtre

Vendredi 27 janvier à 19h et samedi 28 janvier à 21h
Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Ø, ensemble vide / Compagnie Alexandre Lesouëf

Vendredi 27 janvier à 21h et samedi 28 janvier à 19h
Théâtre de L'Oulle / 09 74 74 64 90 / theatredeloulle.com

Monsieur Agop / Compagnie La Naïve

Dimanche 29 janvier à 15h et mercredi 1er février à 19h
Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Léonard / Compagnie Moonschu(r)zboom

Mardi 31 janvier à 19h et mercredi 1er février à 21h
Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.fr

Fragments / Compagnie Le Mille-feuille

Mardi 31 janvier à 21h et samedi 4 février à 19h30
Théâtre des Vents / 06 20 17 24 12 / theatredesvents.com

Notre classe pour un chœur de 10 acteurs / Compagnie Retour d'Ulysse - Laboratoire de
recherches théâtrale / Les Planches du Salut

Jeudi 2 février à 18h45 et vendredi 3 février à 21h
Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Devenir oiseau / Compagnie de l'Imprimerie

Jeudi 2 février à 21h et vendredi 3 février à 19h
Théâtre du Chien Qui Fume / 04 90 85 25 87 / chienquifume.com





DIAMOND ISLAND

Davy CHOU

Cambodge 2016 1h41 **VOSTF**
avec Sobon Nuon, Cheanick Nov,
Madeza Chhem, Mean Korn...

**Scénario de Davy Chou
et Claire Maugendre**

Diamond Island, c'est d'abord un lieu. Une île reliée à Phnom Penh dont se sont emparés des promoteurs immobiliers pour bâtir, à partir de rien, un paradis pour riches. Cette colonie d'immeubles de luxe, de centres commerciaux et de fêtes foraines en chantier permanent, dont on ne s'échappe qu'à de très rares moments, est à la fois le personnage principal du film, et sa matrice esthétique.

Ses néons scintillants, les quadrillages que découpent dans le ciel les grues, les échafaudages, les carcasses d'immeubles donnent sa forme pop et hyper-graphique à cette chronique adolescente sensible et drôle, légère en apparence mais travaillée par une ligne de basse dure et mélancolique. S'il fallait situer le film quelque part, ce serait à l'intersection de *The World*, de Jia Zhang-ke, de *Three times*, de Hou Hsiao-hsien, et d'un clip d'Apichatpong Weerasethakul. Il y a pire comme références...

Tout est plus beau la nuit à Diamond Island. C'est pour elle que vivent les personnages du film, ces garçons et ces filles fraîchement débarqués de leur campagne dont la beauté violente menace en permanence de mettre le feu à l'écran. Pour le grand théâtre de séduction qu'elle abrite, pour l'excitation des boîtes de nuit, pour la beauté magique des visages éclairés à la lumière des portables, pour voir leurs Frisbee aux capteurs phosphorescents se transformer en soucoupes volantes...

Le jour les renvoie à une condition d'esclaves dont ils sont bien conscients mais dont ils se moquent, persuadés de n'être pas là pour rester longtemps. Rien ne viendrait troubler la fête si un jeune homme à la grâce androgyne et au regard ombrageux, Solei de son prénom, n'y faisait planer son ombre comme un oiseau de mauvais augure. Ce garçon mystérieux, filiforme, tout de noir vêtu, tombe nez à nez avec Bora, son petit frère qu'il n'a pas vu depuis qu'il a quitté la famille cinq ans plus tôt et coupé tout contact avec elle. Pourquoi ce silence ? Comment est-il devenu ce garçon si cool, si riche, qui roule à moto, offre des iPhone 6 à ses proches, parle d'aller vivre aux Etats-Unis ? Le mystère restera épais, mais l'expression de son

visage traduit l'amertume de ceux qui ont perdu leur innocence. Solei sait ce qu'il en coûte de s'arracher à la classe des pauvres, et les idées de réussite qu'il met dans la tête de son petit frère sonnent la fin de la récréation.

Ode sensuelle et scintillante à la jeunesse, *Diamond Island* est travaillé par la tragédie de l'acculturation. Une question que le génocide khmer, qui était aussi un génocide culturel, rend sans doute plus aiguë au Cambodge que n'importe où ailleurs.

Point de salut aujourd'hui pour qui ne maîtrise pas la langue de la mondialisation. Le reste ne vaut rien. Que cette forêt d'immeubles froids et anguleux qu'est Diamond Island, dont la publicité vante le « style européen », soit devenue l'emblème de la réussite d'un pays dont l'architecture traditionnelle, tout en courbes et en raffinements sculpturaux, est une des plus sublimes du monde n'est pas le moins symptomatique, ni le moins cruel des paradoxes. Nul besoin de discours. En s'en tenant comme il le fait à chorégrapier le gracieux ballet de ces jeunes personnages entre deux Saint-Valentin, le temps pour les constructions en chantier d'accéder à l'état de carcasses d'immeubles rutilants, le film brasse une forêt de signes qui vaut bien mieux.

... Comme toutes les bulles, celle de l'adolescence insouciante de *Diamond Island* finira par exploser. Au petit matin, entre les tours rutilantes, on risque alors de glisser sur une baudruche vide de luciole numérique. (I. RÉGNIER, *Le Monde*)



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com



Cie LA TARASQUE
THEATRE de L'ETINCELLE

SALSA - GYM DOUCE
YOGA RELAXATION
ATELIER - THEATRE ados - adultes

14, place des Etudes - AVIGNON

Renseignements : 04.90.85.43.91

tarasquecinemas.com et facebook

Notre partenaire L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières) recherche
bénévoles pour projet Enfants d'AKATA
au TOGO www.assf.org

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Avignon
et alentours

Des machines, des services
à votre disposition !

Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26



AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



Salariés du privé:

le DIF est devenu le CPF

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

THE MUSIC OF STRANGERS

YO-YO MA & THE SILK ROAD ENSEMBLE



Film documentaire
de Morgan NEVILLE
USA 2016 1h36 VOSTF

Le « Silk Road Ensemble » : un projet ambitieux initié par le violoncelliste virtuose Yo-Yo Ma, qui voit le jour en l'an 2000. Cinquante musiciens d'excellence, venus de pays longeant les voies jadis empruntées par le précieux tissu (silk road = route de la soie), commencent à répéter ensemble, mêlant leurs traditions, leurs pratiques instrumentales, leurs voix, leurs idées. Dix jours d'atelier pour aboutir à un premier concert. Les instruments classiques (violoncelle, clarinette...) s'allient à la pipa, au kamancheh, à la gaïta (que vous allez découvrir, si vous ne les connaissez pas)... Mariage improbable mais parfaitement réussi qui donnera l'envie à tout ce petit monde de continuer cette surprenante aventure.

Treize ans après, les voilà devant un palais de rêve en Turquie en train de galvaniser un groupe de passants ravis. Et ce n'est que le début de ce qui est non seulement un très beau voyage musi-

cal pêchu, mais également une formidable manière de revisiter notre époque, son histoire contemporaine. Le parcours singulier de cette poignée de musiciens cosmopolites nous entraîne vers un cheminement universel. La caméra s'attache à eux, les regarde, les écoute, attentive, parfois émue. Entre Kaylan Kalhor, l'Iranien obligé de fuir son pays, Wu Man, la Chinoise rescapée de la révolution culturelle, Kinan Azmeh, le Syrien exilé qui souffre de voir son pays en guerre, Cristina Pato, la Galicienne débordante d'énergie et de joie communicatives... on retrouve, en toute simplicité, les mêmes questionnements. Ces artistes qui transcendent leur art semblent soudain fragiles jusqu'à se demander à quoi ils servent.

Qu'apporte la musique à ce monde ? Eux-même, que lui apportent-ils ? Mus par la même passion, goulus de liberté, ces chercheurs perpétuels partent explorer de nouvelles manières de penser, de communiquer, rêvant d'une sorte de langage universel qui briserait toutes les barrières. « Il n'y a pas d'Est ou d'Ouest. Il y a juste un globe. »



SOUVENIR

Bavo DEFURNE

Belgique 2016 1h30

avec Isabelle Huppert, Kévin Azaïs,
Johan Leysen, Carlo Ferrante...

**Scénario de Jacques Boon, Bavo
Defurne et Yves Verbraeken**

Musique de Pink Martini

Incroyable, insaisissable, incernable Isabelle Huppert ! *Souvenir* la met en scène en Liliane, ouvrière dans une usine de pâté, autrefois connue comme Laura, chanteuse à succès dont la disparition brutale de la scène est encore dans les esprits. Elle qui a connu la gloire et les paillettes vit aujourd'hui incognito dans un monde aseptisé et volontairement dénué d'émotions, au rythme languissant d'une vie quotidienne ennuyeuse qu'elle noie dans l'alcool. Elle a payé cher sa déchéance. Le bruit que font

les bocaux de pâté qui se cognent entre eux, les aiguilles de l'horloge de l'usine ou les glaçons jetés dans le verre de whisky sont désormais le seul univers musical de Liliane qui n'est plus Laura.

Le film va raconter sa rencontre fortuite avec Jean (Kevin Azaïs), élevé par son père dans le culte de la chanteuse. Les deux sont évidemment aussi différents qu'on peut l'imaginer, et à tous les points de vue, mais ils vont s'approprier, se faire confiance, se faire du bien, s'aimer. Le retour à la vie pour l'une, et l'accès au monde adulte pour l'autre. L'une rajeunira quand l'autre mûrira. L'émotion dans *Souvenir* est évidemment présente, mais elle se fait discrète, subtile, sans drame. Le réalisateur Bavo Defurne dépeint très bien la jubilation ressentie par Laura, qui renaît

par la chanson : la transformation grâce à la musique se fait par petites touches, la joie transparait dans les traits de son visage et son corps se trouve soudain libéré de ses carcans. Voir et écouter Isabelle Huppert chanter en robe de soirée dans une kermesse cycliste un après-midi vaut le détour.

Bavo Defurne observe ses personnages avec bienveillance, sans jugement ni moquerie. Le rire qu'il provoque n'est jamais pathétique. L'attitude de Jean, confronté au monde des apparences du showbiz, prête parfois à sourire mais jamais sa sincérité. Grâce à son humanité, il réalisera d'une certaine manière le fantasme de son père et permettra aussi à sa mère de se réconcilier avec une jalousie d'un autre temps.

C'est un conte – et comme à tous les contes, on n'est pas obligé d'y croire dur comme fer – un conte attachant et délicat dont la chanson *Joli garçon* trotte joliment dans la tête.

(SYLVIE-NOËLLE, leblogducinema.com)

CIGARETTES ET CHOCOLAT CHAUD



Sophie REINE

France 2016 1h38

avec Gustave Kervern, Camille Cottin, Héloïse Dugas, Fanie Zanini...

Scénario de Sophie Reine et Gladys Marciano

Un premier film sympa comme tout, bien rythmé et drolatique. À voir en famille (mais pas obligé !). On imagine dès le titre les volutes de fumée des adultes s'aventurant aux parfums chocolatés de l'enfance. Petites joies simples et sensuelles auxquelles on revient toujours en grandissant. Pèlerinage discret vers les instants douillets de l'âge tendre et son goût contrasté d'insouciance et d'interdits. Petits, on prend conscience du monde et de ses contradictions, surtout celles des grands qui semblent prendre un malin plaisir à faire ce qu'ils nous interdisent. Comme les cigarettes : il n'est pas plus convenable de fumer devant des gosses que de les accompagner en retard à l'école ou de les y oublier. Le genre de choses que fait perpétuellement Denis Patar. Une conduite qui pourrait le faire passer pour un père indigne et pourtant ! Dans l'intimité de sa famille, ce gros ours nonchalant aux manières un peu spéciales (parfaitement incarné par Gustave Kervern !) est surtout un véritable papa poule. Il suf-

fit de regarder la manière dont s'épanouissent ses deux filles, joyeuses, sans complexes, pour en être assuré. Peut-être n'ont-elles pas les codes traditionnels ? Pourtant elles semblent pouvoir s'adapter à tout. Jamais en difficulté face à leurs interlocuteurs qu'elles se régalaient à désarçonner grâce à un sens de la répartie désopilant. Même les flics ! Ben oui ! C'est chez eux que la cadette de neuf ans (prénomée Mercredi, la pauvre !) atterrit régulièrement dès que son paternel oublie un peu trop les horaires. Elle les tutoie, les amadoue, les appelle par leur petit nom, va jusqu'à les taquiner sans qu'ils fassent mine de broncher. Mais cette fois-là : rien n'y fait... Quand Denis arrive au commissariat, un signalement a été fait auprès des services sociaux. Autant dire : le début des emmerdements.

Les services en question sont incarnés par une jeune femme lisse et formatée par sa fonction d'assistante sociale. Lorsqu'elle vient auditionner la famille Patar, Séverine, avec son œil inquisiteur de professionnelle, a tôt fait de noter le moindre détail qui cloche. Le branlebas de combat, la vague de rangement provoquée par l'annonce de sa venue n'a pas suffi à planquer tout ce qui traînait. Quant à l'audition des sœurs : c'est

la catastrophe ! Entre Mercredi qui lui raconte qu'elle peut rester au lit même s'il y a un contrôle en classe et Janine son aînée qui explique comment son père gruge la cantine, la demoiselle est servie ! C'est bien parce que les frangines se montrent ravies et enthousiasmées par les méthodes éducatives de leur paternel que Séverine ne les place pas illico presto en famille d'accueil, se contentant d'imposer à Denis un « stage de parentalité » (ça existe vraiment !) pour redresser la barre... Et c'est pas gagné quand on se trouve face à quelqu'un qui assume un mode d'éducation hors système, libertaire, et qui prône la rébellion. Mais Denis est tellement touchant quand il déclare vouloir protéger à tout prix ses enfants d'un monde « où les mamans et les cochons d'Inde meurent sans prévenir »...

C'est donc sur le ton de la comédie enlevée, enjouée et tendre que Sophie Reine fait ses débuts derrière la caméra, mais pas dans le monde du cinéma puisqu'elle a fait ses classes sur les bancs de montage. C'est sans doute pour cette raison qu'elle maîtrise aussi bien du premier coup la réalisation et réussit à nous emporter dans son univers si particulier, illuminé par des ci-cloles...

En collaboration avec l'AFIA (Association Franco- Italienne d'Avignon), la séance du **mercredi 4 janvier à 19h45** sera suivie d'une **rencontre avec Paule Baisnée**, enseignante de cinéma.



Fais de beaux rêves

(FAI BEI SOGNI)

Marco BELLOCCHIO

Italie 2016 2h08 VOSTF

avec Valerio Mastandrea, Bérénice Bejo, Barbara Ronchi, Guido Caprino, Nicolo Cabras, Emmanuelle Devos...

Scénario de Vallia Santena,

Edoardo Albinati et Marco Bellocchio,
d'après le récit autobiographique
Fais de beaux rêves mon enfant,
de Massimo Gramellini

Turin, années 1960. Massimo a neuf ans et sa mère remplit sa vie d'une joie immense. Une mère aimante, dansante, enjouée, fascinée par *Belphegor*, (oui, l'héroïne du feuilleton populaire du temps de l'ORTF incarnée par Juliette Greco). Mais c'est aussi une mère qui semble parfois absente, lointaine, comme perdue dans son monde, recluse entre les murs qu'elle dresse elle-même autour d'elle. Une mère qui passe du rire le plus naturel à la gravité la plus insondable, sans prévenir. Massimo l'aime inconditionnellement, cette mère, comme elle

est : privilège des enfants d'aimer sans réserve. Mais au matin d'une nuit pas comme les autres, agitée, décousue, Massimo se réveille et sa mère a disparu, partie comme une étoile filante. Son départ laisse évidemment un vide abyssal, que rien ni personne ne peut combler.

A cette époque (mais est-ce si différent aujourd'hui ?), on croit encore qu'il est préférable de ne pas tout dire aux enfants, qu'ils ne peuvent pas comprendre, que le secret voire le mensonge sont préférables à la douloureuse vérité. Et Massimo ne saura rien ou presque... Alors pour accepter l'inacceptable il va chercher de l'aide auprès de leur amie Belphegor...

Avec une extrême délicatesse, Marco Bellocchio filme Massimo à plusieurs âges de sa vie, jusqu'à la quarantaine. Nous sommes avec lui, parfois aussi perdus que lui, dans ce monde où les enfants ne sont informés que par des bribes de conversations volées aux adultes. Nous sommes encore avec lui

quand, adolescent, il se fabrique une carapace en mentant aux autres et un peu à lui-même. Mais, tant bien que mal, il trace sa vie. Ainsi, grandi avec le stade de l'équipe du Torino juste sous ses fenêtres, il sera d'abord journaliste sportif, puis il deviendra reporter de guerre. Une profession où il parle des autres pour mieux se cacher encore. Mais sa fêlure intérieure ne lui permet jamais d'être véritablement relié au monde.

La caméra virtuose de Bellocchio donne à ce drame intimiste une réelle ampleur, notamment par la beauté des plans et par l'ambiance si juste qui parcourt tout le film. Le réalisateur ne choisit pas une narration linéaire, et ce choix n'est pas gratuit. Les allers-retours entre les différentes périodes évoquées de la vie de Massimo nous permettent de découvrir en même temps que notre héros les vérités de cette histoire personnelle, à la fois assez banale et pourtant tellement particulière. Il y a une vraie construction, un montage réfléchi et intelligent dans ce film où rien ne semble laissé au hasard.



LE RUISSEAU, LE PRÉ VERT ET LE DOUX VISAGE

Yousry NASRALLAH
Egypte 2016 1h55 VOSTF
avec Laila Eloui, Menna
Shalaby, Bassem Samra,
Ahmad Daoud, Alaa Zenhom...
**Scénario de Yousry Nasrallah
et Ahmad Abdallah, d'après
une idée de Bassem Samra**

« L'air du temps est sinistre. Je vois autour de moi une agressivité, une violence terribles, dans la vie comme au cinéma. Je comprends qu'il faille secouer les gens, les pousser à se réveiller et à agir. Mais alors qu'on subit cette avalanche de mauvaises nouvelles permanentes, de gens qui nous répètent que les temps sont durs, comme si on ne le savait pas, j'ai pensé que c'était le moment de faire un film pour dire ce que j'aime dans la vie. En l'occurrence, des choses de base, celles-là mêmes qui ont poussé les Égyptiens à sortir dans la rue en janvier 2011 : le pain, la dignité et la liberté. Le film part de cet élan-là, comme quand, en pleine épidémie de peste, cir-

culaient les histoires du *Décameron*. Il y a des moments où les gens doivent se raconter des histoires pour se souvenir de la vie, et résister à la mort. »
YOUSRY NASRALLAH

Le précédent film de Yousry Nasrallah, *Après la bataille* (2012), était une fiction presque improvisée dans l'Égypte au lendemain de la chute de Moubarak, avec histoire d'amour sur fond de manifestations sanglantes.

Le cinéaste change de ton avec ce nouvel opus au titre sybillin, qui évoque les trois éléments définissant le paradis dans la poésie arabe. Paradis perdu, puisque le pays s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la sinistrose. Du coup, Nasrallah a eu envie de ressusciter l'opulence des fêtes populaires d'avant la crise économique : on entre dans les préparatifs d'un grand mariage derrière une famille de cuisiniers qui s'affairent entre les tables dressées en plein air et les abris où ils sont installés.

Plus de la moitié du film n'est qu'un tour-

billon de personnages sur fond de couleurs éclatantes, clin d'œil évident aux productions de Bollywood. Femmes en tenues extravagantes, hommes en habit, serveurs circulant dans une effervescence constante. Dire que l'on suit parfaitement le méli-mélo des intrigues amoureuses (entre les fils du cuisinier, une cousine, une nièce et un ex grand amour) serait exagéré... mais qu'importe ! Ce qui compte, c'est la célébration de la vie, que Nasrallah a voulu « renoirienne », voire paillardade (avec danses sensuelles, couplets coquins chantés, qui plus est, par des femmes). Vers la fin, la gravité pointe, un crime est commis. En témoin engagé depuis toujours, Nasrallah tient à évoquer la violence de l'Égypte actuelle, dénoncer les crimes commis par un magouilleur corrompu, valet du pouvoir...

Un film touffu, épuisant par moments, mais un hymne courageux et généreux au plaisir, à la liberté et au droit à la dignité.

(B. GÉNIN, *Positif*)

PERSONAL SHOPPER



Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS
France 2016 1h45 **VOSTF**
avec Kristen Stewart, Lars Eidinger,
Sigrid Bouaziz, Anders Danielsen Lie,
Nora Von Waldstätten...

**FESTIVAL DE CANNES 2016 : PRIX
(PAS VOLÉ !) DE LA MISE EN SCÈNE**
(ex-aequo avec *Baccalauréat* qui ne
l'a pas volé non plus !)

Pendant ses deux années d'exil sur l'île de Jersey, Victor Hugo faisait tourner les tables et parler les esprits dans son immense maison perdue au creux d'une sombre vallée où s'engouffraient les tempêtes... Il a transcrit plusieurs cahiers de ses conversations avec des entités invisibles, convaincu jusqu'à son dernier souffle que les âmes continuent d'exister dans un éther qui enveloppe les vivants et parfois acceptent de se manifester pour peu qu'on les sollicite...

Maureen est une jeune Américaine au physique résolument moderne qui, depuis Paris, a en charge la garde-robe d'une célébrité. Un boulot dont elle s'acquitte avec précision, rapidité, exactitude : courir d'un grand couturier à l'autre, d'un créateur de bijoux à l'autre... se procurer pour chacune des apparitions publiques de l'impitoyable Kyra, sa patronne, des modèles qu'elle ne portera qu'une seule fois, les déposer à l'heure dite dans la penderie

d'un appartement désert, recevant ses ordres sur son smartphone sans qu'il y ait d'échange vraiment humain, contrôlant sur internet le résultat de ses choix. Pendant que l'une s'expose aux caméras, l'autre œuvre dans l'ombre pour la prochaine prestation de celle qui la commande, glissant comme un fantôme, un double ignoré et invisible de la vedette dont elle a la taille, la peinture... Drôle de boulot, drôle de monde qui semble ne pas concerner vraiment cette Maureen un peu étrange, plutôt solitaire mais qui sous son aspect lisse semble troublée par des mystères qui l'aspirent. Lorsque le film commence, son amie la dépose devant la maison isolée où vivait Lewis, son jumeau récemment disparu. Que cherche-t-elle, qu'espère-t-elle en s'installant dans les pièces vides avec l'intention d'y passer quelques nuits ? Ils en parlaient souvent ensemble, elle se savait médium comme lui. Lewis croyait à l'âme, elle n'y croyait pas et ils s'étaient promis que le premier disparu se manifesterait pour faire savoir à l'autre s'il reste quelque chose de nous après le dernier souffle : le parquet grince, une fenêtre bat, une forme la frôle... Maureen n'a pas peur des fantômes, et celui-là elle l'espère, elle l'attend, il ne peut être que bienveillance et rien ne peut inquiéter celle qui souhaite un signe de cette moitié d'elle-même dont la disparition brutale l'a laissée comme coupée en deux.

Il y a un décalage immense entre cette attente et le monde dans lequel elle travaille, celui terriblement matérialiste de la mode, du paraître, du papier glacé, des visages sans rides, des corps standardisés, du luxe mondialisé. Dans le train pour Londres, lui parviennent alors des textos anonymes, qui lui donnent l'impression que quelqu'un la suit en permanence et même la précède... Un dialogue étrange s'installe. Ces manifestations viennent-elles d'un monde parallèle, sont-elles une émanation de son propre esprit, ou d'un personnage bien vivant et un peu malsain ?... D'ailleurs ce monde où elle évolue, est-il bien réel ? N'est-elle pas déjà une forme de fantôme qui ne cesse de se faufiler dans l'univers vain de vivants vidés de leur substance profonde... Existe-t-il dans les limbes une âme en souffrance qui tente de se rapprocher de Maureen, ou les fugaces apparitions qui la hante ne sont-elles que l'expression de l'absurdité d'une vie en quête de sens...

« ... Je veux le ciel et la terre me veut ;
les étoiles me tirent par les cheveux et
les clous du cercueil me tiennent par les
pieds. Les ténèbres me crient : à bas !
Et les soleils me disent : debout !... Les
âmes ont leurs lois comme les astres...
il y a les âmes fixes, il y a les âmes vaga-
bondes, il y a les nébuleuses d'âme... »
Extraits du *Livre des tables* de Victor Hugo...

**UNIVERSITÉ
DU TEMPS LIBRE**

Anglais
tous niveaux

*It's never
too late...*

**Espagnol
Italien**

6 rue de Taulignan - Avignon
Tél. 04 90 85 88 00

www.utl-avignon.fr

les **petits pieds**
Garde d'Enfants
à Domicile
... de bébé au collège...

- Garde à la Carte •
- Ponctuelles / Temps plein •
- Trajet école / Maison •
- Soutien Scolaire •
- Prestations Ménagères •

Antenne d'Avignon

78, avenue St Ruf
avignon@lespetitspieds.fr
04 90 14 64 88 - 06 61 00 82 49

Antenne de Saint Rémy

stremydeprovence@lespetitspieds.fr
04 90 92 82 04 - 07 60 79 72 98

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

LE VOYAGE AU GROENLAND



Écrit et réalisé par Sébastien BETBEDER

France 2016 1h38
avec Thomas Blanchard,
Thomas Scimeca, François Chattot,
Ole Eliassen, Adam Eskildsen,
Benedikte Eliassen, Judih Henry...

On aimerait pouvoir enfile ses grosses bottes, son anorak doublé de plumes d'oie, un gros bonnet à pompon... et passer de l'autre côté de l'écran, marchant dans les pas de Thomas et Thomas, au cœur d'un paysage immaculé qui ressemblerait au tout premier jour du monde. La neige ferait scrotch scrotch sous nos pas hésitants, on aurait d'abord un peu peur de tant de blancheur, de tant de silence, on serait déboussolé de voir à quel point notre civilisation connectée n'a ici aucun sens...

Alors on irait voir les Inuits, on tenterait de les comprendre, on ne les comprendrait pas parce qu'on a pas fait inuit en seconde langue, mais comme Thomas et Thomas, on parviendrait quand même à communiquer avec eux, à écouter leurs chants, à partager leurs éclats de rire...

Voilà le voyage au Groenland qu'on aimerait faire, nous aussi. Un voyage au bout du monde qui donne du sens au nôtre, un voyage entre potes qui interroge, en toute simplicité, en toute fragilité, en toute drôlerie burlesque, les liens maladroits mais sincères qui nous unissent à nos frères terriens. Un voyage de peu de mots : les regards font un peu, les quiproquos font le reste et le comique des situations coupe court à tous les discours.

Le Voyage au Groenland, c'est l'équipée polaire de Thomas et Thomas, deux trentenaires très parisiens, très comédiens et très intermittents, qui débarquent fraîchement depuis leur 20ème (arrondissement) dans le village de Kullorsuaq où vit Nathan, le père de l'un d'eux. Au sein de la communauté inuit, ils vont découvrir les joies de la vie au grand air 100% écolo, et puis aussi tester sous avis de grand froid la résistance de leur amitié. Parce que sous l'éclairage bleu de ce territoire gelé, tout semble soudain prendre un autre sens : les déconnades complices autant que les rapports père/fils, l'indécision permanente tout comme le goût des autres.



En AVANT-PREMIÈRE à Utopia
Le 24 décembre à 20h10 !

Après le succès de *Saint Amour* l'an dernier, les noëlphobes d'Utopia vous invitent à une nouvelle avant-première exceptionnelle : rien de moins que **le nouveau film de Jeff Nichols** (*Mud, Take shelter, Midnight special*), en compétition à Cannes cette année, qui sortira le 15 février. Une magnifique histoire d'amour, tendre et poétique.

Vente des places à partir du mercredi 14 décembre.

Après la séance, on vous offre le pain d'épices et le vin chaud !

Mildred est noire, Richard est blanc. Ils s'aiment mais en 1958, dans leur Virginie natale, les couples mixtes sont illégaux. Pour ce « délit », ils risquent la prison. Poursuivis comme des délinquants, forcés à l'exil dans un autre état, les bien nommés époux Loving sont devenus des symboles de la lutte pour les droits civiques, dans une Amérique encore massivement ségrégationniste. Leur cas exemplaire, porté devant la Cour suprême, a changé les lois et leur belle histoire d'amour le cours de l'histoire.



En collaboration avec l'association **Miradas hispanas**, la projection du **jeudi 5 janvier à 20h15** sera suivie d'une **rencontre avec Eduardo Olivares**

Palma, journaliste chilien, écrivain, collaborateur de RFI et France Inter. Il devient ensuite correspondant de Libération puis du Monde à Santiago. Il est le fondateur et éditeur des sites *Francochilenos* et *La Francolatina*.



Neruda

farouches opposants, suite au ralliement du dirigeant au camp américain dans la Guerre Froide naissante. Neruda, malgré un important soutien populaire et un parti communiste au sommet de sa puissance, va devoir fuir puisque le PC est bientôt interdit par le gouvernement et ses militants pourchassés.

L'anti-biopic de Larrain bouscule l'icône Neruda, décrivant, sans jamais oublier le génie littéraire ni la figure politique de premier plan, son égoïsme, sa mégalomanie, son goût du luxe et des fêtes dispendieuses contrastant avec la défense affichée de la classe ouvrière ainsi que le goût pour les prostituées malgré l'amour d'une épouse qui aura tout sacrifié pour lui. Le réalisateur et son scénariste ont de manière jubilatoire transformé cet épisode historique en un récit policier et d'aventures aux quatre coins du Chili. On suit un Neruda (Luis Gnecco) qui, avant de partir à l'étranger, fuit ses poursuivants à travers tout le pays, des maisons bourgeoises de Santiago jusqu'aux frimas de la Patagonie et aux bords de Valparaiso en passant par les hauteurs enneigées des Andes. À ses trousses, un personnage de roman noir, l'inspecteur Peluchonneau (Gael Garcia Bernal), policier obsessionnel, habité par la lé-

gende d'un ancêtre qui aurait créé la police chilienne, tout aussi fasciné par sa proie que déterminé à la capturer. Un personnage résolument romanesque dont la voix off accompagne le récit (le texte écrit par le scénariste Guillermo Calderon est magnifique) et qui devient, en une mise en abyme vertigineuse, une sorte de création littéraire de Neruda lui-même.

Au fil d'un récit trépidant, porté par une mise en scène virtuose et des images d'une beauté souvent renversante, secoué par un humour irrévérrencieux, habité par deux acteurs géniaux, *Neruda* est certes iconoclaste envers le héros national mais il est aussi et surtout un magnifique hommage à son génie poétique – la poésie est omniprésente tout au long du film, irriguant le texte en voix off déjà cité, transcendant des dialogues, des situations, des rebondissements d'une invention éblouissante. Et à travers l'histoire picaresque de la fuite de Neruda traqué par le policier Peluchonneau, Larrain préfigure la triste suite de l'histoire chilienne à laquelle il a consacré jusqu'ici son œuvre, le sinistre Augusto Pinochet apparaissant brièvement en jeune officier au regard bleu glacial, garde-chiourme en chef d'un camp d'internement.



Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



COMRADES

Ecrit et réalisé par Bill Douglas

Après *La Trilogie de l'enfance* (disponible aussi en Vidéo en Poche), voici le magistral *Comrades*, deuxième et ultime œuvre de Bill Douglas, restée inexplicablement inédite en France, tout juste diffusée à sa sortie dans un cinéma du West End, pendant six malheureuses semaines. *Comrades* est une fresque historique, sociale, politique d'une originalité, d'une audace sidérantes. Bill Douglas mêle la Grande Histoire, ici celle de l'Angleterre rurale qui subit les contrecoups de la Révolution industrielle, et l'intime. Se croisent les histoires de lutte, d'amour, de famille. Inspiré de l'histoire réelle connue comme celle des « martyrs de Tolpuddle », *Comrades* nous fait découvrir dans les années 1830 la petite communauté de Tolpuddle, dans le Dorset, région douce et côtière du Sud de l'Angleterre. Une communauté de paysans/artisans qui tentent de survivre, une communauté qui semble unie malgré la dureté des temps, malgré la pauvreté de ses membres. Mais il semble bien que quelque chose est en train de changer. Dans cette Angleterre précapitaliste, le propriétaire de plus en plus cupide diminue chaque semaine les gages, alors que les employés agricoles sont déjà à la limite de la survie. Et ce avec la bénédiction du pasteur anglican qui incite à la soumission. Face à cette oppression, les paysans se réunissent peu à peu autour d'un pasteur méthodiste, George Loveless, pour créer en secret la Société Amicale des Laboureurs. On ne parle pas encore de syndicalisme (alors qu'il est pourtant déjà autorisé par la loi) et leur démarche pourtant pacifique les conduira à la déportation en Australie...

et plus de 130 films au catalogue : www.videoenpoche.info



OUVERT LA NUIT

Edouard BAER

France 2016 1h40

avec Edouard Baer, Audrey Tautou, Sabrina Ouazani, Christophe Meynet, Jean-Michel Lami, Gregory Gadebois, Patrick Boshart, Marie-Ange Casta, Alka Balbir, Lionel Abelanski, Atem Kelif, Michel Galabru

Scénario d'Edouard Baer et Benoit Graffin

Ouvert la nuit aurait pu s'appeler « Ouvrir les portes » (d'un théâtre, d'un cinéma, de chez soi) ou bien « Ouvrir une bouteille » (de champagne, de vin) voir même « Ouvrir son cœur »... Bref un titre généreux, avenant, engageant, un titre qui donne envie d'aller vers l'autre, vers l'inconnu, vers les lumières de la ville et de la nuit. Alors on va ouvrir tout ça en même temps – parce que c'est comme ça que la vie ne devrait jamais cesser d'être : ouverte comme une fenêtre – et suivre le facétieux, l'incorrigible, le séduisant... j'ai nommé l'inénarrable et incroyable Luigi.

Luigi (Edouard toujours délicieusement Baer) est le directeur inspiré et définitivement imprévisible d'un théâtre pari-

sien. C'est la veille de la première et sur scène, il n'y a pas que les rideaux de velours rouge qui sont tendus. Il n'y a plus un sou dans les caisses et l'équipe n'a pas été payée depuis... depuis trop longtemps. Ils ont beau tous aimer très fort ce sympathique Luigi de patron, ils ont beau aimer l'art avec un grand A, et le théâtre parisien privé, faut quand même pas pousser l'intermittent dans les orties. Grève générale donc. Pendant que dans la salle un célèbre metteur en scène excessivement japonais et son assistante-interprète complètement sadique tentent de mener à terme les ultimes répétitions, dussent-elles épuiser le grand Michel Galabru qui aimerait bien rentrer chez lui, Luigi, fidèle à lui-même, a totalement le contrôle de la situation. Rien ni personne, nippon ni gréviste, ni sa meilleure amie et administratrice, ni la nuit et encore moins Paris ne l'empêcheront de lever le rideau le lendemain pour la première représentation.

Le pognon n'est qu'une histoire d'argent et les histoires, Luigi, il maîtrise : scénario, dialogues, costumes et même la bande son, tout lui va, rien n'est grave, tout peut arriver y compris le meilleur, il suffit juste d'y croire.

Assisté d'une stagiaire de Sciences-Po aussi rationnelle et stressée qu'il est zen et lunaire, aussi sûre de son jugement qu'il est à l'aise avec ses doutes, le voilà parti au cœur de la nuit en quête d'argent frais. Mais les vieux tours de passe-passe de Luigi, son baratin et ses blagues un peu lourdingues ont pris du plomb dans l'aile... Luigi n'est plus tout à fait le magicien de la nuit, le séducteur saltimbanque qu'il était, le monde autour de lui n'est plus tout à fait le même et les gens, ces autres qui l'inspirent, ont peut être envie d'avoir la paix, voire comme Michel d'aller se coucher.

Tourbillonnant, virevoltant, épique, mélancolique, joyeux, insomniaque, *Ouvert la nuit* est un film de mission qui ressemble à Cendrillon... Passé minuit, le smoking du dandy redeviendra la tenue de travail du garçon de café et le carrosse doré une flûte en plastique contenant un champagne tiède... Mais chut... Luigi le doux, l'inconstant, le rêveur, l'irresponsable, le tchatteur a peut-être un ultime tour dans sa poche trouée. Un homme qui, comme le poète Ferré, parle à un chimpanzé n'a peut-être pas encore dévoilé sa dernière tirade.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Pablo LARRAIN

Chili 2016 1h48 **VOSTF**

avec Luis Gnecco, Gael Garcia Bernal, Mercedes Moran, Diego Munoz, Alfredo Castro...

Scénario de Guillermo Calderon

Musique prégnante et magnifique de Federico Jusid

Neruda est à la hauteur de Neruda. *Neruda* le film est à la (dé)mesure de Neruda le poète, le militant, l'homme politique, figure emblématique d'un Chili pensant, créant, résistant. Soyons clair : ceux qui espèrent un biopic classique

retraçant la vie et la carrière du grand écrivain, compagnon de Garcia Lorca et de Picasso au moment de la Guerre d'Espagne, Prix Nobel de littérature en 1971, mort dans des circonstances suspectes peu de temps après le coup d'état de Pinochet... ceux-là resteront sur leur faim. Mais tous ceux qui sont sensibles à l'imagination, à l'invention, au romanesque, à la poésie – tous qualificatifs évidemment adaptés à l'œuvre de Pablo Neruda – seront autant que nous enthousiasmés par ce film magistral du très remarquable Pablo Larrain qui s'est imposé, en quelques films essentiels et radicaux, comme un observa-

teur incisif de l'histoire troublée de son pays (*Tony Manero* sur l'ambiance de plomb à l'époque du régime de Pinochet sous protection américaine, *Santiago 73* - en Vidéo en Poche, autour du coup d'Etat, *No*, sur la fin surprise du régime Pinochet, *El Club*, sur les sordides reliquats aujourd'hui du régime dictatorial). Loin donc de toute tentative ampoulée de biographie plus ou moins exhaustive, le film s'attache à un épisode bien précis de la vie de Neruda quand, au lendemain de l'élection en 1946 du président Gabriel Gonzalez Videla, il devient, après l'avoir soutenu en tant que sénateur communiste, l'un de ses plus